

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 55

22 NOVEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS



CATHERINE
CALVERT

CINÉ LOCATION
ECLIPSE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

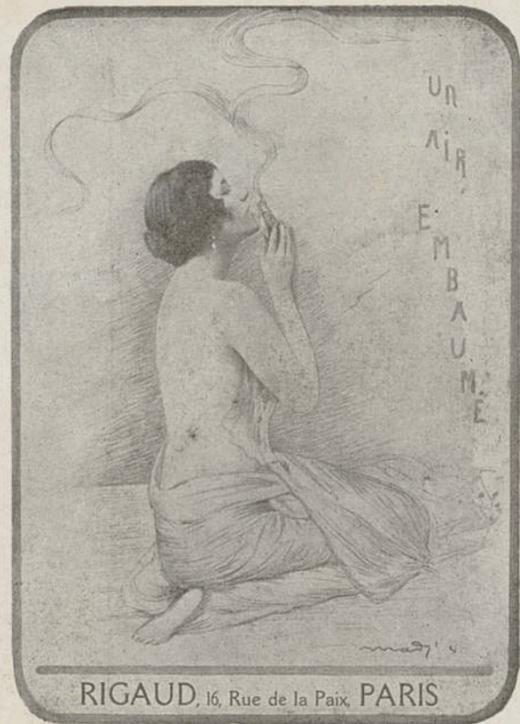
ABONNEMENTS
 FRANCE : Un An 50 fr.
 ÉTRANGER : Un An 60 fr.
 Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39
 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

La Désinfection	P. SIMONOT.	4. Le Miroir de la Vie	EXCLUSIVITÉ SOLEIL.
Censure et Censeurs	Didier GOLD.	5. Bonheur brisé	KINÉMA-LOCATION.
Parlementarisme et Cinéma	V. GUILLAUME-DANVERS.	6. Mariage Rouge	L. AUBERT.
Au Film du Charme	A. MARTEL.	7. Le Caprice	CINÉMATOGRAPHES MÉTRIC.
Poésie	A. MARTEL.	8. Douglas dans la Lune	GAUMONT.
Chronique du Film français	L'OUVREUSE DE LUTETIA.	9. Après le Pardon	SOCIÉTÉ ADAM ET C ^{ie} .
L'Electricité dans les Installations cinématographiques (fin)	L. D'HERBEUMONT.	10. Le Saut de la Mort	PATHÉ.
Theatro Muto. de Pietro Antonio Gariazzo, traduit par	J. PIETRINI.	11. Ça... c'est la vie!	FOX FILM.
En Italie	J. PIETRINI.	12. Un Homme vertueux	LOCATION-NATIONALE.
Les Beaux Films :		13. Hacedama	PHOCÉA-LOCATION.
1. Râles	AGENCE GÉNÉRALE.	Dans tous les pays	URBI ET ORBI.
2. La Grande Piste blanche	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
3. Sa Majesté l'Amour	UNIVERS-CINE-LOCATION.	La Production	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
		Hebdomadaire	NYCTALOPE.
		Cette Semaine nous verrons : Présentations des 24, 25 et 26 novembre.	



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CAPSULES de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT



Recommandées Spécialement aux **CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, RUE VIVIENNE, PARIS

FARDS

DORIN

APPROPRIÉS

AU CINÉMA



Devant l'objectif de l'Appareil Enregistreur, plus encore que devant la lorgnette du Spectateur, l'Artiste doit veiller à la perfection de son

MAQUILLAGE

Le Grossissement sur l'Ecran d'un visage isolé, dont le *Film* souligne l'Expression, impose un soin minutieux dans le Choix et l'Application des

FARDS

DORIN S'EST FAIT UNE SPÉCIALITÉ DES MAQUILLAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
 EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS ET LES BONNES PARFUMERIES

Pour tous renseignements spéciaux :
 5, Avenue Ledru-Rollin, PARIS

LA DÉSINFECTION

Je ne sais si mes concitoyens se rendent bien compte de l'importance de la victoire remportée dimanche dernier par le bon sens sur l'aberration, par la raison sur la démence, par l'honnêteté sur le crime. Mais en examinant posément le résultat du scrutin et en mesurant les conséquences probables on reste saisi d'admiration en face de ce peuple si prompt aux entraînements et qui sait si bien, à l'heure critique, faire le geste nécessaire pour éviter la catastrophe et, par un vigoureux rétablissement, reprendre l'équilibre un moment rompu.

Que le pays refusât de se lancer dans l'aventure bolcheviste à la suite des agents de l'Allemagne, cela n'était pas douteux et l'échec des extrémistes était assuré d'avance. Mais les plus optimistes

n'eussent jamais osé espérer que le coup de balai nettoie ait en même temps le cloaque parlementaire et renverrait comme des laquais toute la sinistre majorité de la Chambre de 1914, honte de la troisième République.

Le mal causé à notre Patrie par les louches profiteurs que le suffrage universel dupé avait envoyés au Palais Bourbon est inculcable et, seule, l'implacable histoire pourra établir plus tard la responsabilité qui incombe au régime abject sous lequel se décomposait la France dans l'invasion de nos provinces du Nord et dans l'extermination de deux millions de Français.

Mais hier encore ces hommes néfastes détenaient une partie du pouvoir et formaient la majorité au Parlement. On pense bien qu'ils n'ont négligé

aucune turpitude pour que le scrutin leur soit favorable. En les vomissant le pays a, dans un sursaut de dégoût, réparé la grande erreur de 1914 et manifesté virilement sa volonté de renaître et de reprendre sa place dans le monde.

Cette victoire sur le népotisme, la veulerie et la trahison est aussi importante que celle remportée il y a un an sur le Boche; ses résultats seront plus précieux encore si nous savons l'exploiter comme nous avons su la guerre.

Les plus grands espoirs nous sont permis si nous envisageons avec sang-froid la situation critique que nous devons aux mauvais français qui, pour notre malheur, avaient la charge de nos destinées.

A l'intérieur, une situation financière qui frise le désastre, une industrie anémiée par le malthusianisme, des forces naturelles inexploitées, le commerce entravé par toutes sortes de tracasseries, une agriculture dépourvue de tous les procédés modernes et donnant un rendement de 30% inférieur à l'agriculture allemande, des monopoles d'Etat exploités pour l'enrichissement des fonctionnaires et non pour les commodités du contribuable; des services publics, postes, télégraphes, téléphones, chemin de fer, en retard d'un demi-siècle sur nos voisins. Partout la saleté, la rouille et la gabegie.

A l'extérieur, un personnel diplomatique et consulaire ignorant et obstinément rétrograde. Nos commerçants et nos voyageurs sans appuis et sans encouragements; notre prestige chaque jour entamé et réduit au profit de l'Allemagne et des autres nations plus soucieuses de leur dignité.

Ajoutez à cela un gouvernement de trembleurs qui frissonnent d'effroi en face d'une poignée de meneurs, agents de l'étranger ou énérgumènes alcooliques qu'une douzaine de gardiens de la paix suffirait à faire rentrer sous terre. La grève en permanence, l'appel aux plus bas sentiments clamé par une presse ignoble; la paresse érigée en vertu civique.

Telle était la situation hier. Le scrutin de dimanche a tout bouleversé dans ce boug pourri.

Plus de trois cents députés restent sur le carreau et parmi eux nous contemplons avec une joie sans mélange les plus funestes auteurs de nos maux.

Quel massacre! Longuet et Brizon, Raffin-Dugens et Mayéras, Sarail et Sadoul, c'est bien; mais c'était prévu. Félicitons-nous de l'échec

infligé aux deux tristes ministres de la guerre et de la marine du début de la guerre, Messimy et Augagneur et à l'état-major du sinistre personnage qui attend l'heure du châtement, de l'ami de Bolo et du président Monier, du protecteur de Rochette, de Desclaux et d'Almeryda, du complice des Lenoir et des Paul Méunier...

Parmi ces épaves jetées au ruisseau, quelques-unes sont tout particulièrement intéressantes pour la cinématographie et leur disparition de la scène politique est pour notre industrie un véritable bienfait.

L'ineffable Jobert qui, avec Tumel, menait campagne contre l'écran est battu honteusement. M. Clémentel, le ministre actuel du commerce auquel nous devons les mesures les plus néfastes est renvoyé à ses chères études. Enfin M. Laferre « le fichard », l'inventeur du Comité de censure récemment fondé est invité par ses électeurs à retourner à son alambic de bouilleur de cru. Ce triste sire qui fut l'instigateur du système de dénonciations pratiqué contre nos meilleurs officiers avait réussi à imposer au film une police d'espionnage qui, espérons-le, ne lui survivra pas. Certaines gens ont la délation dans le sang; ils naissent avec une âme de mouchard.

La chute de ce jésuite rouge est un bienfait pour l'art français, en général, et pour la cinématographie en particulier.

Mais démolir n'est pas tout. Il s'agit maintenant de reconstruire. Une troisième victoire s'impose sans laquelle les deux premières demeureront sans effet. Et cette victoire, c'est sur nous-mêmes qu'il s'agit de la remporter.

Trois cent cinquante hommes nouveaux vont entrer au Parlement. Quel que soit leur talent, si absolu que soit leur dévouement à la chose publique, leur action demeurera vaine et sans résultats si le pays tout entier ne les seconde pas d'un élan unanime. La dépréciation de notre billet de banque, la faillite des transports, l'insuffisance de la production, l'élévation constante du prix de la vie sont des plaies qui ne peuvent être cicatrisées qu'avec le concours de tous. Le remède infaillible, le seul qui puisse nous guérir et nous rendre notre rang parmi les nations, c'est le Patriotisme. L'amour ardent et illimité de notre pays, le culte de cette sublime martyre, la France, doivent être à la base de tous nos efforts. L'internationalisme est une vaine formule d'idéologies ou de bandits. Un regard autour de nous

suffit à nous montrer l'abîme dans lequel nous sombrerions, si nous écoutions ces faux prophètes.

Jamais les frontières ne furent plus étroitement gardées que chez nos alliés d'hier, jamais l'étranger et ses produits ne furent plus rigoureusement bannis qu'aujourd'hui de chez eux. Un égoïsme national sans exemple se manifeste partout et l'échec du traité de paix devant le Sénat américain est une lumineuse justification du scepticisme avec lequel le Tigre, dans son robuste bon sens, parlait de la Société des Nations.

Notre bien-être matériel est, du reste, intimement lié à notre dignité morale. Le prestige de la France est solidaire de la prospérité de ses habitants.

La vague de paresse dont on parle et que certains déclarent inexistante, est, hélas, indiscutable. Il est de toute nécessité de réagir. Produire! tel doit être le mot d'ordre dans toutes les branches de l'activité humaine. Assez de grèves, assez d'inutiles et fastidieux discours. Que la journée

de huit heures, malencontreusement inscrite dans nos lois, s'efface de nos cœurs, au moins durant la période de reconstitution nationale.

Que les employeurs fassent à tous leurs collaborateurs, ouvriers et employés, une part honorable dans leurs bénéfices, ils leur donneront ainsi de la dignité et de la confiance.

Que les employés cessent de réclamer d'illusoires augmentations de salaires qui n'ont d'autre résultat que de contribuer à rendre la vie chère et à déprécier notre monnaie.

Et que les fauteurs de désordre qui manifestent aux cris de Vive Sadoul! A bas la France! soient empoignés au collet par les gendarmes.

Alors, alors seulement, l'œuvre de régénération que nos nouveaux législateurs vont entreprendre pourra être réalisée et notre chère patrie, cerveau du monde, reprendra aussitôt sa place à la tête de l'humanité qui pense et qui agit.

P. SIMONOT.



L'objectif destiné à fournir l'image agrandie est la partie la **plus importante** de l'appareil cinématographique, puisque c'est de lui que dépendra la **finesse** et la **beauté** de la projection. Nous recommandons vivement à Messieurs les Directeurs de Cinéma nos nouveaux objectifs



“ SIAMOR ”

à grande luminosité; cette nouvelle série est déjà adoptée par différents grands Établissements Cinématographiques du **Monde entier**.

Nos objectifs se montent sur tous les appareils cinématographiques et sont **livrés à l'essai**. Ils sont en vente dans toutes les bonnes maisons de fournitures cinématographiques.

Demander catalogue spécial envoyé gratuitement.

Etablissements F. FALIEZ

OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Bureaux et Usines à AUFFREVILLE, par Mantes (Seine-et-Oise)

Téléphone : 10, à VERT (S.-et-O.)

CENSURE ET... CENSEURS

Dame Censure est prompte, mais elle ne réfléchit pas. Trente censeurs viennent d'être nommés. Presque tous appartiennent à l'industrie... pardon, à l'art cinématographique. Il faut donc en déduire que messieurs les censeurs doivent être, avant tout, des techniciens. C'est très bien, et félicitations empressées. Seulement, on ne se rend pas compte pourquoi il est nécessaire de connaître à fond la cinématographie pour juger si un film est moral ou non.

Dame Censure, vous êtes une orgueilleuse, vous avez voulu vous faire une cour de galants choisis, d'hommes supérieurs, dont le trop d'esprit va vous faire grand tort, en l'occurrence. Il fallait simplement prendre de braves gens : le charbonnier du coin (qui justement n'est pas trop occupé en ce moment), le petit rentier des Batignolles, votre concierge. Voilà, les vrais juges d'un film. Naturellement, ils ne se plaindront pas que l'héroïne a regardé l'appareil, ou que l'amoureux a eu tort de ne pas se maquiller au violet. Soit. Seulement, ils vous diront que cela leur semble extraordinaire qu'un fils embrasse sa mère sur la bouche pour lui annoncer qu'il veut épouser la jeune Kitty. Bon, vous me direz que ce sont les habitudes américaines, je n'y

vois aucun inconvénient pour les américains, mais en France, nous appellerions cela, une sale habitude.

Dame censure, vous êtes une ingrate. Il y avait là, trente places pour trente *mutilés* que vous pouviez choisir judicieusement. En dehors du père de famille au cœur droit et au cerveau sain, vous pouviez prendre des savants pour éviter que les films sensationnels n'abusent de la science pour abuser le public. Des lettrés pour mettre au point les reconstitutions d'époques, et pour intimer l'ordre à Jules César de ne pas se promener sur une avenue où il y a des poteaux télégraphiques. Pour corriger les fautes de français, et les fautes d'orthographe des sous-titres, ce qui ne serait certes pas une sinécure ! Bref, je vois très bien des *mutilés* de toutes classes, comme censeurs. Voilà qui ferait gagner la vie à trente braves, car je ne pense pas que le poste de censeur soit honorifique : « Time is money » nous apprennent nos fidèles concurrents, et fidèles alliés.

Dame Censure, vous avez été ingrate, il vous sera donc très difficile d'être juste.

Didier GOLD.



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS
BALKANIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Français
et
Américains

IMPORTATION

AGENT GÉNÉRAL
POUR
LE MONDE ENTIER

(France exceptée)

DE LA
PHOCÉA-FILM

Avec les Productions

DE

SUZANNE GRANDAIS

ET

CAPELLANI

APRÈS

le Succès Fabuleux

remporté par

MEA CULPA

DE

Georges CHAMPAVERT

va

vous être présenté



le
deuxième

film

de la

Nouvelle Série



SUZANNE

GRANDAIS

Mise en Scène

PAR

RENÉ HERVIL

DANS

SIMPLETTE



SIMPLETTE

**I
M
P
L
E
T
T
E**



**S
U
Z
A
N
N
E**

**G
R
A
N
D
A
I
S**

MUNDUS-FILM

MUNDUS - FILM

PROCHAINEMENT

MUNDUS - FILM

LE TROISIÈME FILM

De la Nouvelle

Série Artistique

Suzanne GRANDAIS



Suzanne

et les

Treize

Brigands

avec

Paul CAPELLANI

12, Chaussée d'Antin, 12
PARIS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin, 12
PARIS



LE TRÉSOR DE KERIOLET



Grand Cinéma-Roman Français

AVEC

Georges CARPENTIER

Champion d'Europe toutes Catégories

DANS LE PRINCIPAL RÔLE

Sera publié par

UN GRAND JOURNAL DU MATIN

12, Chaussée d'Antin
PARIS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin
PARIS

MEA CULPA

SIMPLETTE

SUZANNE

et les

13 BRIGANDS



RENÉ HERVIL



GEORGES CHAMPAVERT

LE GAGE

L'ÉTAU

ÉDITION

PHOCÉA-FILM

Louche-Publicité

Parlementarisme et Cinéma

Voici les élections terminées.

Il est temps que l'industrie cinématographique, et autrement que par de fastueux banquets, se fasse mieux connaître qu'elle ne l'a fait jusqu'à ce jour, de nos législateurs qui, chaque fois que j'ai vu l'un d'entre eux, tels que MM. Honnorat (Basses-Alpes); Deschamps (Ille-et-Vilaine); m'ont toujours semblé tomber du haut de la lune.

Les plus avertis d'entre eux croient que l'avenir de l'industrie cinématographique se résume en un seul mot magique « PATHÉ! » et, qu'en dehors de quelques grands établissements des boulevards, les Directeurs de cinémas sont surtout des forains.

Il est temps que l'art du geste de plus en plus artistiquement « visualisé », soit mieux considéré qu'il ne le fut jusqu'à présent par les pontifians Lebureau de la rue de Valois qui voudraient bien essayer d'en faire une grosse « affaire ».

Il est temps, et il le faut, qu'étroitement unis, *L'Art* et *l'Industrie* cinématographiques concourent, dès demain, à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse à laquelle surtout en enseignement primaire et élémentaire, sont infligées des méthodes pédagogiques, cubistes plutôt, où l'on apprend à lire à nos enfants en leur faisant faire des calembours euphoniques!

Mais, donnons la parole à M. Henry Coutant, notre confrère du « Ciné-Journal » qui, comme on le sait, connaît les moindres détours de la vie parlementaire et de ce Palais Bourbon dont il écrivit l'histoire.

Voici ce qu'il disait dernièrement :

« Dans la Chambre qui vient de mourir, le cinéma ne fut jamais défendu, ni même protégé comme il aurait dû l'être. Il fut, par contre, attaqué souvent avec passion, toujours avec injustice, tantôt ouvertement et tantôt de façon sournoise et par des manœuvres obliques.

« Il ne faut pas qu'il en soit ainsi désormais, il faut qu'à la Chambre de demain, les députés soient nombrés qui prendront en main, s'ils viennent à être menacés, les intérêts d'une industrie essentiellement française, la Cinématographie, et qui s'opposeront de tout leur pouvoir aux empiètements que les pouvoirs publics tenteront de réaliser sur son domaine, qu'ils soient d'ordre fiscal, d'ordre administratif ou de tous autres. »

Les votes sont acquis, les résultats sont proclamés, réjouissons-nous. Deux ennemis ou tout au moins deux adversaires du cinéma n'ont pas été réélus. Dans la Chambre de demain, ces Messieurs, ne pourront plus continuer leur œuvre irréflective et néfaste à une industrie qui représente en France un capital global de plus de 1.100.000.000 francs, et qui maintenant que la guerre est finie et que tous ses bons ouvriers sont revenus des tranchées tient tête courageusement, énergiquement à la concurrence des Etats-Unis (28 milliards), à celle de l'Angleterre (6 milliards), à celle de l'Italie (1 milliard 800 millions) et, dans un avenir plus ou moins lointain, devra tenir compte de la concurrence de l'Allemagne (8 milliards) sur le marché mondial.

Ces deux adversaires du cinéma sont : MM. Lafferre (Hérault) et Gardey (Gers).

* * *

Dans un rapport présenté pendant la première quinzaine d'octobre à la Commission du budget de la Chambre des Députés, M. Gardey a voulu frapper à la caisse et grever de nouvelles charges les Directeurs de cinémas.

La taxe de 5 % sur les cinématographes, disait dans son rapport M. Gardey, ex-député du Gers, qui oubliait ou ignorait, cela est fort possible, toutes les autres taxes dont est accablée l'industrie cinématographique, est trop faible et crée au profit de cette catégorie de spectacles une situation privilégiée.

Il existe, pour les cinémas à leur avantage, une disproportion de tarif critiquable, en particulier pour les places à tarif modique. Ainsi une place de 0 fr. 50 paye 0 fr. 10 d'impôt dans un théâtre, soit 20 %; 0 fr. 20 dans un Music-Hall, soit 40 % et 5 % seulement dans un cinématographe. Cette situation est d'autant moins justifiée que, d'une part, ce dernier genre de spectacles est précisément celui qu'on semble, à l'origine, avoir voulu particulièrement imposer et que, d'autre part, en raison de la vogue dont il jouit, il peut plus facilement que tout autre supporter le poids de la taxe.

Rien que par les chiffres absolument erronés que cite M. Gardey, on voit que, subtil parlementaire, il ignore tout de la question, et qu'il ne connaît pas ou qu'il connaît mal le prix actuel des places de spectacles

quelqu'ils soient. Et si je ne voulais pas avoir l'air de lui poser une colle, je lui demanderais de quel théâtre, de quel music-hall, de quel cinéma (à part les petits établissements de quartier) il a pris les tarifs comme exemples et points de comparaisons.

Maintenant, voici un aperçu du nouveau tarif qui, par un de ces tours de passe-passe dont la vie parlementaire à l'exclusivité et le secret, a été retiré de l'ordre du jour (mercredi 15 octobre), un rapport supplémentaire ayant été demandé à la commission du budget.

CINÉMATOGRAPHES, dioramas, panoramas, phonographes, orchestres mécaniques, musées de cire, expositions, concours, conférences, séances de prestidigitation, d'hypnotisme, ménageries, courses vélocipédiques, pédestres, nautiques, matches d'escrime, de billards, courses de taureaux combats de coqs et tous autres spectacles, attractions, exhibitions, jeux et amusements assimilables auxquels le public est admis moyennant payement :

10 % des recettes brutes, déduction faite du droit des pauvres et de toutes autres taxes communales établies par la loi.

Toutefois, pour les CINÉMATOGRAPHES l'impôt est calculé d'après les recettes brutes mensuelles; le tarif est élevé à :

15 % pour les recettes comprises entre 25.000 à 50.000 francs.

20 % pour les recettes comprises entre 50.000 à 100.000 francs.

25 % pour les recettes comprises au-dessus de 100.000 francs (1).

Et allez donc!... amortissement des capitaux, frais, salaires augmentés dans les proportions que l'on sait, etc. tout cela M. Gardey s'en moque comme un électeur d'un député blackboulé.

Comme on le voit, dans son éclectisme, l'ignorantisme M. Gardey assimilait le cinéma avec les séances de prestidigitation qui se donnent chez le bistrot.

Il met au même niveau intellectuel le conférencier qui ira instruire le peuple aux universités populaires, avec les combats de coqs ou de taureaux, et les expositions de peinture et de sculpture (Beaux-Arts) ou d'automobiles (industrie) n'ont pas plus de valeur à ses yeux que les ménageries, les matches de billard et autres exhibitions telles que celles de la femme à barbe visible pour les militaires seulement.

Ah! félicitons les électeurs du Gers d'avoir donné des loisirs à M. Gardey qui voudra bien nous expliquer,

(1) Soit sur les chiffres d'affaires annuels:
15 0/0 sur les recettes de 300 à 600.000 = 45 à 90.000.
20 0/0 — — — 600 à 1.200.000 = 120 à 240.000.
25 0/0 — — — 1.200.000 et au-dessus = 300.000.

sans pudiquement rougir, ce qu'il appelle : *amusements assimilables auxquels le public est admis moyennant payement.*

Là aussi, il veut percevoir?... Serait-il l'inventeur d'un taximètre pour usage intime?

**

Inspirateur et signataire de l'illégal, arbitraire et ridicule décret du 3 août dernier qui a voulu obstinément maintenir la censure cinématographique alors que toute censure a été supprimée par la présidence du Conseil. M. Lafferre, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts — en l'honneur de quelles aptitudes, on se l'est toujours demandé — vient d'être, lui aussi, blackboulé par les électeurs de l'Hérault.

M. Lafferre a une vieille rancune contre le cinéma qui, en ses multiples ciné-romans, nous a toujours montré les sociétés occultes dont les secrets sont percés à jour ainsi que de vieilles casseroles, comme des foyers d'espionnage, de conspirations et de tractations plus ou moins avouables.

L'un d'eux, *Le Triangle Jaune*, lui a pris son auréole à trois sommets égaux pour nous obséder, pendant sept semaines, de ses enfantillages où, comme on aurait pu le croire par la nuance annoncée, il n'y avait pas, pour nous divertir, la moindre histoire de cocu.

Lorsqu'avec une mine de circonstance, un sous-secrétaire de cabinet vint annoncer à M. Clémenceau que son Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts était resté au fond de l'urne, notre Premier eut un sourire narquois et lui répondit : « Pauvre Lafferre!... Sainte Anastasie lui devait bien ça ».

**

Citons quelques opinions des députés sortants réélus qui, notre confrère « Le Film » nous l'a prouvé, sont disposés à étudier très favorablement tout ce qui peut favoriser l'art et l'essor de l'industrie cinématographique.

M. Edouard BARTHE (Hérault) : *Les Pouvoirs publics doivent, à mon avis, encourager l'industrie du cinéma. Le Parlement doit donc éviter d'insérer dans nos textes de lois toutes obligations qui pourraient en gêner le développement. Je suis surpris que le Ministre de l'Instruction publique n'ait pas encore mis sur pieds, une organisation qui permette à tous nos instituteurs de faire défilier sous les yeux des élèves, des films qui rendraient attrayant l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'histoire naturelle.*

Je suis tout disposé à voter toutes les mesures qui permettront de développer votre industrie et repousser toutes les obligations inutiles qui, dans notre pays de liberté tournent trop souvent en brimade.

M. Charles BERNARD (Paris 1^{er} secteur) : *Une censure supprimée par le Parlement peut-elle être rétablie par un décret ministériel? Non, certes. Pas plus qu'on ne peut changer un gardien de la paix en académicien.*

M. J.-L. BRETON (Cher) : *Je considère le cinéma comme le plus puissant moyen de propagande et d'éducation. Une censure laissée à l'arbitraire des maires est absurde.*

M. Paul BONCOUR (Paris, 2^e secteur) : *Je suis contre la censure pour le cinéma comme pour toute autre manifestation littéraire, théâtrale ou artistique.*

M. Gustave DELORY (Nord) : *Partisan de la liberté je trouve stupides toutes restrictions qui, le plus souvent, n'empêchent rien de ce qui sert de prétexte à la limitation de la liberté. J'ai plus de confiance dans le bon sens de Monsieur Tout le Monde qu'en celui de MM. les Censeurs.*

M. le Colonel-aviateur GIROD (Doubs) : *Je sais ce que vaut le cinéma. Je suis un des premiers, je crois, qui, pendant la guerre, l'ai porté dans le ciel. Je pousserai de toutes mes forces à son développement continu... Mais il y a la censure. Et je crois bien que celles qui sont actuellement en vigueur sont exagérées.*

M. Henry PATÉ (Paris, 2^e secteur) : *Je pense avec beaucoup d'autres que le cinématographe doit être dès maintenant l'objet de notre attention au même titre que les œuvres de presse. Son énorme diffusion, son action directe, peuvent et doivent être utilisées par un gouvernement soucieux des intérêts du pays.*

**

Parmi les députés non réélus et qui étaient manifestement pour le cinéma, contre la censure de M. Lafferre, citons : MM. Charles Chaumet (Gironde), directeur politique du journal *l'Avenir*; François Fournier (Gard); André Lebey (Seine-et-Oise); Jean Longuet (Seine); directeur politique du journal *Le Populaire* et Pierre Renaudel (Var).

Si, parmi les candidats malheureux, nous relevons le nom de M. Gustave Téry, directeur de *l'Œuvre*, connaissant sa cinéphobie manifestée une fois de plus ces temps derniers, nous n'avons rien à regretter de son échec.

Donnant une impression descriptive de la vie de Paris, le dimanche soir 16 courant, on écrivait amèrement, mélancoliquement dans son journal :

« Tout au bout de Ménilmontant, au lac Saint-Fargeau, la rue est pleine de monde. On s'inquiète : ce n'est que la sortie d'un cinéma ».

Ce « ce n'est que la sortie d'un cinéma » est tout un poème de... dépit.

**

Parmi les nouveaux Députés qui, pensons-nous, seront, s'ils ne le sont déjà, des amis et des protecteurs avertis de l'industrie cinématographique, nous croyons avoir des raisons personnelles suffisantes pour pouvoir citer : MM. Chassigne-Guyon; le pasteur Soulié, le professeur Pinard (1^{er} secteur); Galli, Puech (2^e secteur); Evain, Marc Sangnier (3^e secteur).

Et si nous avons un regret, c'est que M. le Commandant Olivier, ex-co-directeur des Etablissements « Pathé Frères », n'ait pas été élu, car sa compétence et ses hautes connaissances techniques auraient eu leur emploi tout indiqué pour la défense de l'industrie cinématographique encore menacée par le rapport de M. Gardey qui, malgré le blackboulage de son auteur, n'en est pas moins resté sur le bureau de la Commission du budget.

**

Ce projet doit être rejeté, il le faut absolument, si l'on ne veut pas ruiner la petite et moyenne exploitation, comme doit être abrogé l'illégal décret de la censure du cinéma.

Les chiffons de papier de MM. Gardey et Lafferre doivent aller où vont toutes les inutiles paperasses, dans la poêle des garçons de bureau.

**

— Mais que vous a donc fait la censure du cinéma dont votre confrère, M. Henry Coutant semble défendre avec talent (*Ciné-Journal* du 8 et 15 courant) l'existence et plaider (déjà!) les circonstances atténuantes.

— Contre moi, personnellement, la censure cinématographique ne peut rien : car je ne suis ni auteur, ni metteur en scène, ni éditeur, ni loueur, ni importateur. Mais c'est par principe libéral que je serais toujours contre une censure que rien ne justifie, ni les événements



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



ni même un scandale public. D'abord, si un film causait le moindre scandale, le directeur qui se serait trompé le retirerait le soir même de l'affiche comme cela s'est déjà vu, il y a quelques mois, pour une œuvre tapageuse.

Puis il y a le commissaire de police, puis il y a le code pénal que M. Lafferre n'est pas de taille à abroger. Puis il y a surtout une certaine *Vox Populi* qui vaut mieux que tous les censeurs réunis.

Hier au soir un ami indulgent me disait que certains d'entre eux et non des moindres étaient très embêtés de s'être laissé embarquer, par persuasion, dans cette galère, et qu'ils n'y avaient mis les pieds que pour veiller au grain. Que cette censure n'était pas une véritable censure, mais, voyez le bel euphémisme! Une commission d'examen des films qui seraient censurés non, comme on l'a dit, au siège social de la chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des industries qui s'y rattachent, mais, comme d'habitude, à la préfecture de police, par les fonctionnaires qui se sont, jusqu'à ce jour, acquittés avec tact, mesure et indulgence de cette délicate mission.

La commission d'examen de la rue de Valois ne serait somme toute qu'une « cour d'appel » contre les rigueurs, si rigueurs il y a, des fonctionnaires chargés de voir tous les films quels qu'ils soient, et d'où ils viennent.

Parmi les trente membres de cette commission d'examen des films où nous aurions aimé voir un peintre et un professeur d'histoire, nous relevons deux noms que nous étonnons d'y trouver.

1^o M. Eugène Vendrin, conseiller général de la Seine (Levallois-Perret), qui a prouvé non seulement son ignorance mais surtout, pour un socialiste unifié, son aveugle partialité en attribuant au cinéma une œuvre, pardon, un spectacle représenté à l'Eldorado sous le titre de *l'Entôleuse*. S'il connaît toutes les questions d'intérêt public comme il semble connaître le cinéma, en voilà encore un qui peut faire brûler un cierge à Sainte Anastasie.

2^o M. Abel Gance, metteur en scène, qui, ni par son âge, ni par son instruction, ni par son autorité, n'est qualifié pour juger les œuvres de ses pairs tels que MM. André Antoine metteur en scène de la S. C. A. G. L., Louis Feuillade auteur cinématographique réputé des établissements Gaumont, A. de Mornhon, J. de Baroncelli, Mercanton, Hervil, Champavert, A. Hugon, A. Dieudonné, L. Poirier, A. Bour, Plaissetty, Krauss, et bien d'autres que j'oublie.

Tant que M. Eugène Vendrin et M. Abel Gance feront partie de cette commission d'examen, qu'il me soit permis de douter de son impartialité, malgré l'esprit de libéralisme dont s'est porté garant M. Paul Léon le distingué chef de cabinet de sous-secrétaire d'état aux Beaux-Arts, M. Lafferre.

Je parlais tout à l'heure de certaine *Vox Populi*. Que M. le censeur Abel Gance — déjà, à son âge! — me permette de lui communiquer quelques-unes des impressions d'un public de soldats blessés auxquels, pour les distraire, on a fait projeter *J'accuse!*...

Voilà, pour son édification quelques fragments textuels les plus modérés du réquisitoire (sept pages tapées à la machine) qui me fut envoyé avec une lettre datée du 10 juin dernier.

— Pourquoi la section cinématographique des armées a-t-elle donné son appui à un film immoral dénaturant le sacrifice de nos morts et l'œuvre de notre grande guerre?...

On remarque dans cette œuvre les plus grandes invraisemblances et des faits d'un mauvais goût outrageant :

1^o le héros du film est un poète, il ne voit que l'horreur et il accuse tout : la guerre, la victoire, l'avant comme l'arrière, le soldat, la famille... Il n'y a pas d'exemple dans la littérature d'un poète qui n'ait pas chanté et divinisé la mort sur le champ de bataille!

2^o ce même personnage devenu un héros commet un très grave mensonge; pour une question d'honneur, il ment à son ami et camarade de combat. Un héros ayant montré autant de courage et de vertus civiques que Jean Diaz ne ment pas. L'auteur ne sait pas ce que c'est qu'un héros, officier, décoré de la Légion d'Honneur et de plusieurs palmes.

3^o Jean Diaz, officier, décoré de la Légion d'Honneur et renvoyé à l'arrière pour maladie, est accepté pour repartir sur le front comme soldat de 2^e classe dans son même régiment. C'est très drôle!... Pourquoi Jean Diaz, devenu soldat de 2^e classe, ne porte-t-il plus sa Légion d'Honneur?

La loi militaire rend obligatoire le port des décorations gagnées sur le front! pourquoi rendre invraisemblables les règlements militaires et les ridiculiser outre mesure?

4^o le camarade de combat de Jean en dégrafant sa vareuse enlève ses décorations d'un geste de dédain. Même un paysan, même un ouvrier n'enlève pas ses décorations qu'il a gagnées au prix de combien d'efforts et qu'il a payées de son sang.

6^o Un poilu jette son casque et s'arrache les cheveux parce que son camarade est tombé à côté de lui. C'est faux! il pense à le venger. L'auteur n'a pas vécu ces instants.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

L'ART FRANÇAIS

dans

L'EFFROYABLE

— DOUTE —

4 actes dramatiques

de

ANDRÉ DE LORDE

(Le Prince de la Terreur)

MISE EN SCÈNE DE

J. GRETILLAT

du

Théâtre National

de

L'ODÉON



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Établissements L. AUBERT

L'Effroyable Doute

QUATRE ACTES DRAMATIQUES

de M. A. DE LORDE (*Le Prince de la Terreur*)

DISTRIBUTION :

M^{lle} COLLINEY, de l'Odéon, dans le rôle de Marthe Mérat

La petite Simone GENEVOIS, dans le rôle de Louissette Bonin

M^{me} JALABERT, du Gymnase, — M^{me} Bonin

M. J. CRÉTILLAT, de l'Odéon — D^r Bonin



Paul Bonin, médecin de marine, après un long et périlleux voyage autour du monde, revient vivre à Rochefort près de sa mère et de sa petite fille Louissette. Là, il fait connaissance d'une locataire de sa mère, une jeune veuve, Marthe

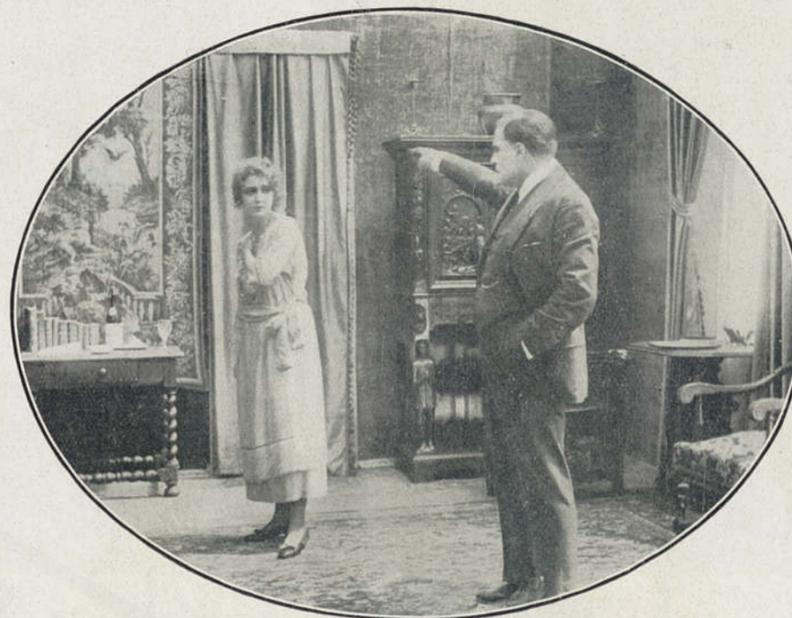
Mérat, dont il ne tarde pas à s'éprendre; Marthe de son côté ne voit pas Paul d'un œil indifférent et, comme la petite Louissette adore Marthe, l'inévitable arrive et Paul épouse Marthe.

Tout va pour le mieux, d'abord la paix du

Établissements L. AUBERT

jeune ménage est complète, puis Paul part pour Paris, emmenant avec lui sa femme et sa fille. Ils s'y installent. Et tout d'un coup, dans un théâtre pendant un entr'acte Paul apprend par une conversation entendue au hasard, que sa femme a été l'héroïne d'un procès. Accusée d'empoisonnement sur la personne de son mari, n'a dû son acquittement qu'à un très léger doute. Paul est atterré. Et à partir de ce moment après avoir fait avouer cette partie de sa vie à Marthe, son existence devient un enfer, le doute, l'effroyable doute, le tourmente sans cesse.

désespérée, seule dans son boudoir, reçoit une lettre et après en avoir pris connaissance elle tombe évanouie. La Petite Louissette accourt, voit Marthe évanouie, s'affole et va prévenir son père à la porte duquel elle frappe. Paul réveillé en sursaut prend peur, saisit son revolver, ouvre la porte et se tapit dans l'ombre pour tirer. Louissette entre à tâtons. Paul lève son revolver, va tirer, mais Louissette passant dans un rayon de lune, il voit sa fille et jette loin de lui son arme. Louissette l'entraîne près de sa mère. Paul en la soignant voit la lettre et la lit. C'est



D'abord il croit que sa femme veut empoisonner sa fille; de soupçonneux il devient brutal, et sa pauvre tête meurtrie se détraque peu à peu, il finit par se convaincre que c'est lui-même que Marthe veut empoisonner et les scènes deviennent de plus en plus pénibles pour Marthe, qui assiste à cette évolution de la folie chez son mari. Enfin un soir, Paul couché, sommeille. Marthe

une lettre du Procureur de la République innocentant Marthe de la façon la plus complète et fournissant la preuve du suicide du premier mari de Marthe.

Paul tombe aux genoux de Marthe revenue à elle et implore son pardon, que sa femme lui accorde, cependant que Louissette se glissant entre eux saisit leurs deux têtes et les embrasse.

LONGUEUR : 1.300 MÈTRES ENVIRON

Établissements L. AUBERT



Voulez-vous faire
salle comble ?

PASSEZ

SANG BLEU

Voulez-vous
retenir
votre public ?

PASSEZ

SANG BLEU

Voulez-vous
un Film
grandiose
et puissant ?

PASSEZ

SANG BLEU

AVEC

William FARNUM

FOX-FILM CORPON
SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

?
**QUI
A TUÉ**
?

**LE SUCCÈS
DU
JOUR**

?
**QUI
A TUÉ**
?

DE
P. Marodon



DE
P. Marodon

?
**QUI
A TUÉ**
?

L'Art Français

?
**QUI
A TUÉ**
?

124, Avenue de la République, PARIS

Établissements L. AUBERT



Sa Majesté le Chauffeur de Taxi

Scènes comiques en 2 parties

Léon BERNARD
de la Comédie F^m }
GALIPAUX } Un
et } Trio
Simone JUDIC } Amusant

600 mètres environ

La Série Comique

Les Petits Tyrans

de Clément VAUTEL

EST SPIRITUELLE ✨ SATIRIQUE ✨ AMUSANTE

Rien à Louer

Scènes comiques en 2 parties

HASTI, de l'Odéon }
Carlos AVRIL } Un
CHOCOLAT fils } quator
et } vraiment
Nelly BOISSIE } comique

750 mètres environ



FILMS LUITZ MORAT & P. REGNIER

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements L. AUBERT :: Publié par le journal *l'Intransigeant*

PREMIÈRE PARTIE

Deuxième Episode : SOUS LA GRIFFE DU LION

Eddie, après une lutte terrible avec la bande de Brock, réussit à s'enfuir du repaire et retourne au cirque. Au cours d'une conversation au cirque entre Eddie et son père, Brock qui s'était faufilé dans l'établissement surprend le

secret de la cachette de l'incendiaire Dick, mais il est découvert par Zafferi, l'habilleur d'Eddie.

Cependant, Brock peut s'enfuir et va chez le bûcheron Turner où se trouve enfermé Dick. Il veut faire sauter la maison avec une caisse de dynamite servant au bûcheron pour déraciner les vieilles souches d'arbres. Mais Eddie, se doutant que Brock était allé chez Turner, part en auto avec son père; par suite d'une

erreur, ils passent sur un pont en reconstruction et tombent dans la rivière. Sauvés par les ouvriers du pont, Eddie court à pied chez Turner et arrive à temps pour sauver Dick et la famille du bûcheron, tandis que son père qui cheminait sur la route est culbuté par l'auto de

Brock retournant de son expédition manquée. Sommer est emporté par Brock malgré Eddie qui s'est lancé à cheval derrière l'auto.

Odette ayant entendu une conversation entre son tuteur

Mason et l'avoué Lawrence qui veut capter l'héritage d'Alice, décide de s'engager au cirque comme écuyère, malgré l'opposition de Mason.

Weston, l'énigmatique domestique de feu Hardene, grâce à un homme mystérieux qui a installé un microphone dans la maison, surprend une conversation téléphonique de Brock disant à Mason le secret de la cachette de Sommer et l'inscrit sur sa

manchette. Eddie, ayant eu maille à partir avec son associé Norman, ce dernier, pour se venger, fait rouler un fourgon sur la cage d'un lion. La cage s'ouvre et le lion se jette sur Eddie, mais Zafferi délivre son maître grâce à un coup de revolver heureux qui éloigne le fauve.



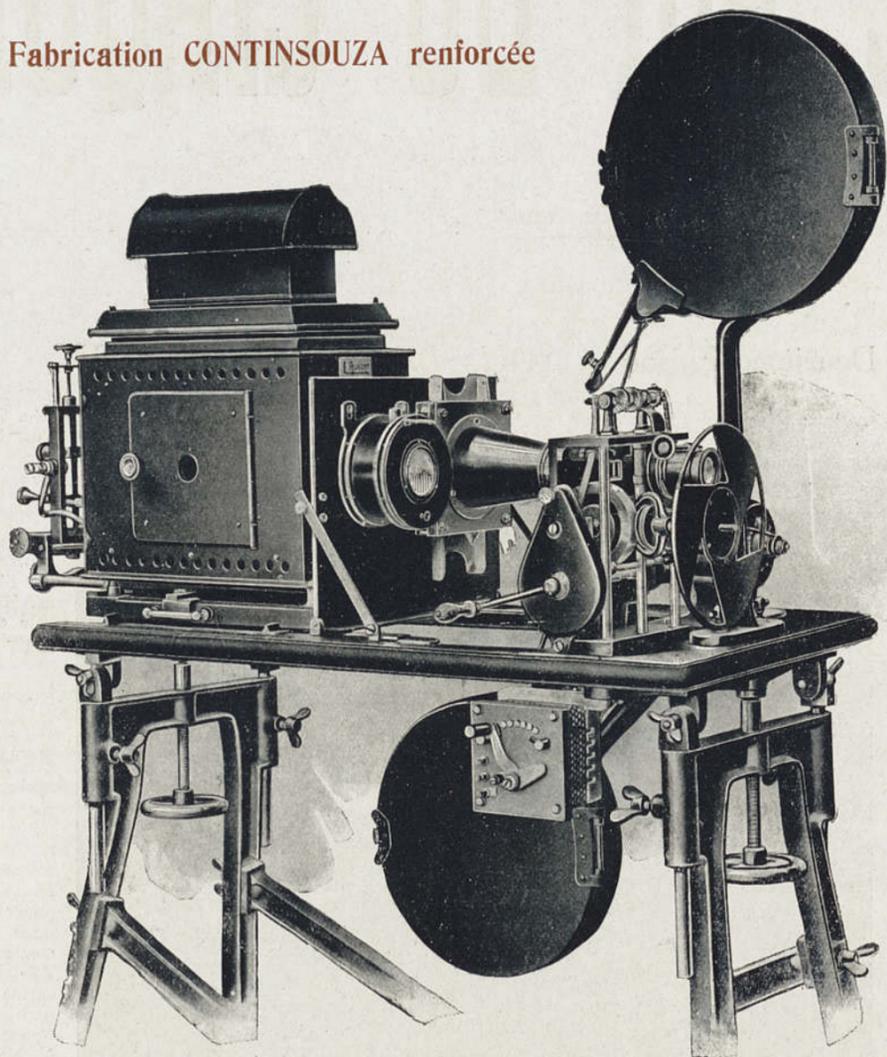
SOYEZ SOUCIEUX DE VOS INTÉRÊTS

et

Munissez-vous d'un Poste AUBERT

Fabrication CONTINSOUZA renforcée

PERFECTION



LE MEILLEUR MARCHÉ

TOUT LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

est EN VENTE dans nos AGENCES de PROVINCE
et à PARIS

Téléph. ROQUETTE 73-31 — 73-32 124, Avenue de la République Télégrammes : AUBERFILM-PARIS

8° Pourquoi, au moment du départ à l'attaque, le chef de section crie : « J'accuse! » et pourquoi la Victoire apparaît-elle à ce moment?... Ce n'est pas : « J'accuse! » que crie le chef de section, mais : « En Avant! »

10° L'auteur dit : Bravo 10 contre 10, mais nous nous sommes toujours battus 1 contre 2. Rendez-nous justice, 1 Français vaut 2 Boches.

Combien ceux... qui ont dit : « Nous n'avons pas besoin de faire la guerre, nous n'avons pas de nationalité. » (*paroles prononcées dans un commissariat de Paris*) doivent rire sous cape de voir ridiculiser la lutte que nous avons entreprise pour sauver les nobles sentiments d'honneur et de loyauté de la vieille race française.

Pourquoi, dans un pareil film, ne voit-on pas flotter le drapeau français? Pourquoi ne voit-on pas une remise de décorations, mais au contraire un poilu qui a gardé ses décorations pour voyager en chemin de fer et qui arrivé chez lui, les enlève d'un air de dédain.

C'est le même auteur qui, dans un précédent film (n° symphonie) nous présente la société française instruite et bien éduquée. Sur quatre personnages, trois sont des assassins.

12 Mai 1919

(Suivent plusieurs signatures).

M. Abel Gance peut avoir l'outrecuidance d'oser censurer ses confrères — Dieu que ce sera drôle et amu-

sant! — Mais il me semble qu'après du grand public les cicatrices défaitistes qu'ont causées les épisodes de *J'accuse* ne sont pas prêtes d'être fermées.

Pour en revenir au début de cet article, conseillons aux cinématographistes de rester un peu moins dans leur « Tour d'Ivoire ». Un nouveau parlementarisme qui n'a plus rien d'extrémiste doit vous prendre en considération si vous savez vous faire connaître autrement qu'en venant, comme des écoliers, faire apostiller vos travaux par des pions.

Il ne tient qu'à vous que, dans la nouvelle Chambre, soient nombreux, je ne dirais pas vos partisans, mais vos légitimes défenseurs, car l'industrie Cinématographique Française est appelée à répandre par le monde l'éclatante luminosité de son rayon qui fait apparaître en beauté, sur l'écran, notre art, notre civilisation, nos élégances, nos symboles poétiques et les pieux souvenirs des années de lutte héroïque où le Poilu surpassa les grognards de l'Empire et les demi-dieux d'Homère.

V. GUILLAUME DANVERS.



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR
EN 6 PARTIES



— LEAH BAIRD ET CHARLES HUTCHISON DANS LE MES SAGER DE LA MORT —

E. Miller

AU FILM DU CHARME

En voulez-vous, des... Cinémas?

On en a mis partout... même là. Heureusement c'est moins redoutable que l'invasion des bars Biars. La rumeur publique, aux 36.000 bouches, annonce en effet que le Palace-Théâtre, rue Mogador, va se muer en sur-cinéma, qui ne ressemblera à aucun de ses faux-frères de... laid. Pour ses débuts, il va nous offrir... à l'œil, un film décollé : la Sultane de l'Amour.

Par ces temps de crise de combustible, c'est à vous donner le grand frisson. Que ne dit-on pas encore? Le Théâtre Nouveau, inauguré solennellement en 1902 par la divine Sarah, devient la propriété de la Société Luletia et le Théâtre Moncey, où s'illustra le sympathique directeur Soulié, sosie d'Edmond Rostand, passe comme une muscade au groupe Sandberg.

Amour... Amour du ciné... quand tu nous tiens!...

Celle qui n'a pas dit son nom.

C'est le titre d'un scénario de Maurice de Marsan, mis en scène par Charles Mandru — rien de commun avec Landru — et interprété par MM. Jacquet, Albert Mayer, Pierre Mandru, M^{lle} Devois et une étoile qui pointe au firmament cinématographique et que vient de découvrir un Herschell qui ne s'occupe pas que d'« éclipse ». — Cette étoile, pour être de première grandeur, n'est pas encore baptisée chacun ignore son nom, sa naissance... Mais rassurez-vous. Nous verrons sous peu, ses prénoms, voire son surnom flamboyer en lettres de feu, sur les écrans, en dépit de la réduction d'éclairage.

Le mystère sera vite percé à jour, si j'ose dire. Une équation à une inconnue, c'est un problème pour débutants et chacun sait qu'il n'y a plus de débutants... nulle part.

L'Institut au Cinéma.

Je devrais écrire plus exactement : Le Cinéma à l'Institut. Mais ne chicanons pas sur les mots : c'est sensiblement la même chose et cela n'a pas d'importance... au point de vue international public ou privé. Aussi bien,

voilà de quoi il retourne. L'Institut vient d'avoir la primeur du film de la Victoire, édité en couleurs. Il paraît que nos immortels s'en sont déclarés agréablement surpris et ont sur le champ délivré à cette invention des lettres flatteuses de noblesse.

Quand il aura fait sa petite visite de convenance à sa grande marraine, la société de photographie, dont le prince Roland Bonaparte est pour l'instant le chevalier-servant, le film en couleurs partira résolument à la conquête du monde.

Nous en verrons, je l'espère, de toutes les couleurs. Pour moi, quand nous contemplerons la vie à travers le prisme de l'arc-en-ciel, nous oublierons tous les déluges.

Qui n'a pas son petit film?

C'est un air qui court... comme le furet mesdames, une façon de grippe spéciale qui commence comme une gestation, par un petit mal de cœur et se termine normalement par des envies de popularité et la mise au monde d'un scénario plus ou moins viable.

Peu de contemporains échappent à la contagion.

« Ils n'en meurent pas tous, mais tous semblent frappés ».

Ne nous en frappons pas : c'est une épidémie bénigne, qui a bon caractère. Parmi les derniers atteints, signalons le spirituel et sympathique Louis Forest, l'inventeur breveté de la poubelle délicieuse, recommandée spécialement au club des cent et qui s'adonne, à méninges perdues, à la production des films scientifiques ou instructifs.

Poulbot, mis en forme par le succès à l'écran de ses « gosses dans les ruines » s'amuse à tourner « Pigeon vole ». Le vicomte de Buysieux s'entraîne sur un 2.000 mètres « le Mont Maudit » alias « le cirque de Garbagni ». Cachin, lui-même, a l'intention de « tourner sa veste ». Et j'en passe et des pires et des meilleurs. Ça se gagne : C'est la maladie à la mode. A chacun son petit film à la patte.

A. MARTEL





LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES





WILLIAM FOX



GRANDE MISE EN SCÈNE

présente

SUCCÈS ASSURÉ

THEDA BARA

dans

LA "DU BARRY"

Présentation : 26 Novembre 1919

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Édition : 26 Décembre 1919

POUR CLORE TRIOMPHALEMENT L'ANNÉE

Voici, Messieurs les Directeurs,

Un beau Film qui fera votre affaire

Ce Film, qui a fait l'objet d'une mise en scène digne du sujet,
est interprété par la grande Tragédienne

THEDA BARA

1.500 MÈTRES ENVIRON

Ce Drame historique a été exécuté d'après les Documents officiels
du Musée des Archives

(Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.)

AFFICHES & PHOTOS

24, boulevard des Italiens, PARIS (9^e)

FOX FILM

Téléphone : Louvre 22-03





WILLIAM FOX

présente

JUNE CAPRICE



DANS

L'ESPIÈGLE

Délicieuse Comédie où la toute mignonne

JUNE CAPRICE

déploie son charme espiègle et amusant

1.300 MÈTRES ENVIRON
AFFICHES ET PHOTOS
UNE AFFICHE 120/160
JUNE CAPRICE



PRÉSENTATION : 26 NOVEMBRE
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
ÉDITION : 26 DÉCEMBRE



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



WILLIAM FOX

présente

William FARNUM



dans

"L'Homme le plus Fort"

SUPERBE COMÉDIE DRAMATIQUE

interprétée avec son talent remarquable par William FARNUM

L'AS DE L'ÉCRAN

ÉDITION : 28 NOVEMBRE 1919

AFFICHES et PHOTOS

1360 mètres



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

Louche-Publiété



WILLIAM FOX

Messieurs les Directeurs,

connaissez-vous

LE MEILLEUR
JOURNAL ANIMÉ

???

PATIENCE !

Vous le connaîtrez bientôt

!!!



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

LE PETIT CAFÉ

Jusqu'ici, M. Tristan Bernard n'a pas compté parmi les favoris du cinéma. Le célèbre humoriste, malgré plusieurs tentatives, n'avait pas réussi à décrocher à l'écran un de ces succès dont il est coutumier au théâtre. Sa formule ne convient-elle pas à l'art cinématographique; est-il desservi par des adaptateurs maladroits? La question reste posée.

Cette fois, l'heureux auteur de *Triplepatte* et de *l'Anglais tel qu'on le parle* vient de vaincre la fâcheuse guigne et je crois bien que *Le Petit Café* sera un des succès de la saison cinématographique.

Je ne conterai pas la ravissante et simple histoire qui forme le sujet de cette pièce. Pendant un an au Palais-Royal, tout Paris a applaudi ce bijou et il n'y a pas en province un théâtre qui n'ait retenti des éclats de rire provoqués par l'esprit déployé dans ces trois actes par l'éminent auteur.

Pour l'adaptation à l'écran du *Petit Café*, quelques modifications ont été opérées, les unes heureuses, les autres fâcheuses. Parmi les premières, il faut mettre en première ligne les divers avatars d'Albert Loriflan. Nous avons vu Max Linder tour à tour en rempailleur de chaises, en chasseur de restaurant, en cireur de bottes, en vendeur de journaux, etc... Et dans chacun de ces emplois, l'excellent artiste s'est montré à la hauteur de sa réputation, c'est-à-dire supérieur à ce qu'il fut jusqu'à ce jour.

Quant à son incarnation dans la peau d'un garçon de café, elle atteint au sommet de la perfection. Il n'y a pas, de la place de la Nation à celle des Ternes, un garçon de café qui le soit autant que Max Linder. Si

ce n'est pas une vocation, c'est du génie. L'artiste est vraiment chez lui sous le tablier; le plateau comme la verreuse semblent le prolongement de ses organes naturels. Le charme est rompu quand l'artiste quitte les attributs de la profession pour endosser le frac du fêtarde. Il est alors aussi peu gentleman que possible.

Je reconnais avec plaisir que jamais notre comique cinématographique français n'a été plus éblouissant que dans le rôle, merveilleusement ajusté à sa taille, d'Albert Loriflan.

Il y a dans le *Petit Café* trois importants personnages féminins. Le rôle d'Yvonne Philibert a été confié à Miss Wanda Lyon. J'avoue que cette recherche de l'exotisme ne s'imposait pas. Yvonne est une petite Parisienne et Miss Wanda Lyon est l'envers d'une Parisienne. Son physique ne correspond aucunement à la nature du rôle et, à part, un nombre notoirement exagéré de dents, cette jeune Anglaise (ou Américaine) au visage rond comme une pomme, ne nous a rien exhibé de sensationnel. J'eusse préféré une ingénue n'ayant que trente-deux quenottes comme tout le monde et pourvue d'un grain d'émotion, de tendresse, de vie, enfin.

M^{mes} Mérindol et Bareilly, l'une en demi-mondaine somptueuse, l'autre en virtuose tzigane sont absolument parfaites et ont donné à leurs rôles tout le relief qu'on pouvait attendre d'artistes intelligentes et consciencieuses.

Deux rôles d'hommes sont également tenus dans la perfection. Celui de Philibert, que M. Joffre a marqué de sa griffe et dont il a fait une création remarquable et

celui du plongeur qui a fourni à M. Debain l'occasion de se révéler un de nos meilleurs comiques de composition.

Le reste de l'interprétation est remarquablement supérieur. Je cite tout d'abord le jeune gentilhomme poitevin, personnage épisodique d'une criante vérité; le tuteur sordide, l'huissier, les deux infatigables joueurs habitués du petit café; j'en passe et d'excellents.

La mise en scène est fort soigneusement étudiée. Est-elle sans défaut? Ce n'est pas certain. Dans cette pièce, M. Tristan Bernard a eu manifestement l'intention de faire revivre le petit café de quartier au style un peu rococo, aux habitudes bourgeoises d'il y a quarante ans et dont il ne subsiste plus guère que deux ou trois exemplaires à Paris. Cette réalisation, à peu près impossible au théâtre, était au contraire facile à l'écran. Le petit café qu'on nous montre n'a pas l'âme du petit café rêvé par l'auteur. Et je suis certain que M. Tristan Bernard est de mon avis.

Quant à l'exécution technique, je ne puis m'empêcher d'évoquer ce que M. Diamant Berger écrivait il y a une quinzaine. *On tourne sur le plancher pourri d'écuries sans lumière, sans décors, sans machineries.*

Si c'est dans ces conditions que M. Diamant Berger a tourné le *Petit Café*, il a fait un chef-d'œuvre, je

le lui dis tout net. Mais s'il a eu à sa disposition les moyens simplement ordinaires que ses confrères trouvent dans tous les studios, il a fait un travail d'une navrante banalité. Pas un tableau, pas une scène dignes d'être cités pour la lumière et l'exécution photographique.

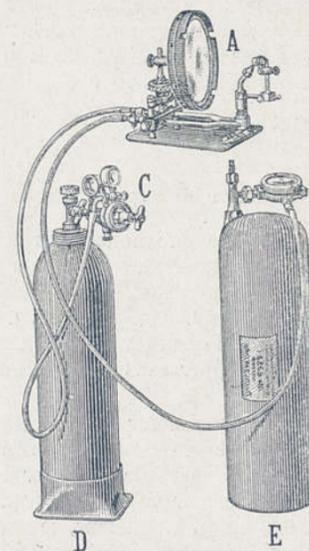
Dans l'ensemble, *Le Petit Café* est un bon film comique qui ouvre des horizons à M. Tristan Bernard.

On parle d'une adaptation du *Danseur inconnu*. Si l'auteur en confie l'exécution à un metteur en scène de talent et de conscience, nous aurons peut-être un film irréprochable.

La séance avait commencé par la présentation d'un film intitulé *Le Juif Polonais*. D'aucuns ont voulu voir une adaptation de l'œuvre d'Erckmann Chatrian. Cette aventure dans un milieu auvergnat agrémenté de gendarmes costumés en dragons d'Alcala n'a heureusement rien de commun avec le puissant drame des célèbres écrivains alsaciens.

Nous verrons j'espère, un jour, *Le Juif Polonais* avec un Krauss, un Signoret ou un Séverin Mars dans le rôle de Mathis et ce sera une fête pour le film français.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



CARBUROX

REPLACE L'ARC ÉLECTRIQUE

Produit une lumière régulière fixe,
égalant 25 ampères, permettant de
passer coloris et virages à 20 mètres
sur un écran de 3x4

FABRICATION ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

S^{te} FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy :: PARIS

En vente dans les meilleures Maisons de Cinématographie



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite et fin)

Diamètres des charbons. — Pour obtenir une bonne lumière, il est indispensable que la lampe à arc soit munie de crayons d'un diamètre correspondant à l'intensité du courant; le diamètre des charbons n'est donc pas immuable, mais comment le déterminer sinon empiriquement? Consultons, en effet, les auteurs de traités spéciaux et nous verrons qu'ils ne sont pas plus d'accord que les fabricants de lampes, tant sur le diamètre que sur la nature même des charbons. Ce qu'il y a de certain, c'est que, si les charbons ont un diamètre trop faible, leur usure est très rapide; si, au contraire, leur diamètre est trop fort, le charbon positif présente un cratère qui se creuse profondément, et l'arc s'enfonçant ainsi dans cette cavité perd de son ampleur et son intensité lumineuse devient plus faible.

On compte généralement qu'un charbon positif doit présenter une section de 20 à 33 millimètres carrés par ampère du courant d'alimentation, et une section de 7 à 15 millimètres carrés par ampère pour le charbon négatif. Etant données ces limites assez amples, on compte sur une moyenne de 28 millimètres carrés pour le charbon positif, et de 11 millimètres carrés pour le charbon négatif, par ampère du courant d'alimentation.

L'expérience a, du reste, consacré des dimensions que nous donnons ci-après :

AMPÈRES	COURANT CONTINU		COURANT ALTERNATIF
	Charbon supérieur ou + Ame	Charbon inférieur ou - homogène	Charbons à âme de même diamètre
8 à 15	12	9	2
15 à 25	14	10	14
25 à 35	16	12	16
35 à 45	18	14	18
45 à 55	20	16	20
55 à 65	22	18	22
70 à 100	26	20	24

Ces diamètres ont été établis pour le courant ordinaire 110-115 volts; il peut y avoir avantage à prendre des

diamètres légèrement plus faibles si le courant est de 70 volts et, au contraire, plus forts, s'il s'agit d'un courant de 220 volts.

Longueur des charbons. — La longueur des charbons est ordinairement fonction de la durée de la projection; mais dans la pratique, elle est plutôt subordonnée à la hauteur de la lanterne de projection et à l'écartement des branches de la lampe à arc; on pourrait donc résoudre la question en disant que la longueur des charbons est variable, suivant les types de lampes employées. En cinématographie pratique, on a adopté partout le charbon de 12 centimètres de longueur jusqu'à 30 ampères et 14 centimètres pour les intensités supérieures, qui suffit généralement pour une séance de trois heures. Les lampes actuelles du commerce, qu'il s'agisse du type 90 ampères et même du type 50 ampères des maisons en progrès, peuvent parfaitement recevoir des charbons de 14 centimètres; les petites cages d'autrefois ne devraient même plus exister.

Conseils en manière de conclusion

Arrivé au bout de la tâche que nous nous étions fixée, persuadé d'avoir exposé aussi clairement que possible, le fruit d'une longue expérience, nous voudrions terminer par quelques conseils à nos collègues, à nos amis, aux modestes artisans d'une industrie bien française, qui voudrait se développer sans en prendre les moyens.

Un des leurs, qui fut l'organisateur et le président du premier groupement d'opérateurs leur donnait entre autres, ce conseil très sage, de ménager leurs yeux. « Évitez le plus possible, leur disait-il, de regarder l'arc à l'œil nu. Beaucoup, parmi les anciens, se servent de verres, soit grenat ou composés grenat et vert. Le cratère se voit très net et vous éviterez ainsi la conjonctivite, maladie d'yeux très douloureuse et difficile à soigner.

Et puis, l'œil qui regarde l'arc ne voit plus rien sur l'écran, ou il voit flou et faux.

Pour parer à cette difficulté, voilà comment j'ai procédé :

Léah
BAIRD

dans
un Film

Emotionnant

Lumineux

Beau

Réel

Artistique

Homogène

Attrayant

Impeccable

Délicieux

CE FILM SPLENDIDE

SERA PRÉSENTÉ

le MARDI 25 NOVEMBRE 1919

au CRYSTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité, PARIS

Stuart
HOLMÈS

dans
un Film

Suggestif

Tragique

Attractif

Unique

Élevé

Original

Luxeux

Moral

Récréatif

Somptueux

Humoristique

Transcendant



ECHOS DE JEUNESSE

Drame en cinq parties

Interprété par Léah BAIRD

Stuart HOLMÈS et Pearl SHEPARD



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 25 Novembre 1919
au CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 56

DATE DE SORTIE :
Vendredi 26 Décembre 1919

NOUVEAUTÉS

des Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

Léah BAIRD

CETTE SEMAINE

DANS

ÉCHOS DE JEUNESSE

Drame en 5^{es} Parties

Nouvellement élu à la Cour suprême, le juge Pierre Graham venait d'entrer en fonctions avec cette joie intime et discrète que procure à un esprit cultivé la réalisation d'un rêve longtemps caressé, dû au mérite aussi bien qu'aux suffrages d'amis dévoués. Avec une calme dignité cachant une émotion très douce, il s'abandonnait, l'audience terminée, à l'empressement général, de ses anciens et de ses nouveaux collègues du barreau et de la magistrature, heureux de venir lui offrir leurs félicitations et leurs vœux. Désormais s'ouvraient devant lui les perspectives du plus bel avenir ; Mme Graham ne pourrait plus lui faire un reproche de cette activité politique dont il allait enfin recueillir les fruits si légitimes. Après tout, n'était-ce pas dès cet instant, la certitude assurée de pouvoir envisager pour Geneviève, leur fille unique, sur le point de terminer ses études, les plus belles espérances, les plus légitimes prétentions.

Et voilà que, soudain, une visite inattendue vient renverser tous ces projets, et ramener brutalement les pensées du juge Graham vers les réalités d'un passé qu'il croyait pourtant avoir définitivement rejeté dans l'oubli.

Anita, ancienne artiste lyrique de Chicago, vient brusquement lui rappeler le temps où, jeune avocat dans cette ville, il s'était épris d'elle au point d'en faire sa fiancée. Il a eu beau se réfugier à New-York après son mariage pour n'avoir plus à lui payer la pension alimentaire du petit Harold, son enfant, il a eu beau se cacher pendant vingt ans, les journaux ont fini par trahir sa retraite au moment même où il se croyait au-dessus de toute atteinte. Et maintenant, c'est le scandale sur le point d'éclater ! Car, Anita est sûre de son fait. Elle ne se laissera pas intimider : elle exige la reconnaissance du petit Harold et sa propre admission dans les cercles mondains.

Elle n'obtient rien. Mais elle se sait la plus forte. Au sortir du cabinet de Graham, elle se rend chez lui, se fait admettre auprès de sa femme et fait si bien qu'elle est invitée au five o'clock du lendemain. Elle sait alors, pour reconquérir le cœur de Graham, l'envelopper dans les charmes subtils de son art. Puis, maîtresse du jeu, elle fixe au malheureux juge un délai de vingt-quatre heures pour prendre une décision en face du cruel dilemme : pour choisir entre elle, Anita l'aimée de sa jeunesse, et celle qui, si longtemps a été pour lui une épouse sans affection véritable.

Pour fléchir Anita, Graham lui rend visite à son hôtel. Mais là elle lui fait sentir l'abîme qui sépare son existence monotone de la

vie heureuse qu'il avait rêvée, qu'il aurait goûtée, qu'il pourrait encore trouver auprès d'elle, d'elle seule, Anita.

Ils sont si doux à l'oreille du souvenir les échos des premières amours ! Et le lendemain soir, revenu auprès de son amie, Graham pèse déjà la possibilité et les conséquences du divorce qu'elle lui suggère. Mais tout d'un coup, Harold, le jeune journaliste, fils d'Anita se fait annoncer. Et dès cet instant, le destin paraît vouloir accabler le malheureux juge.

Anita l'a décidé à faire la connaissance de son fils à qui, elle va le présenter comme étant son notaire. Le sort en ordonne autrement, Harold n'est pas seul, une jeune fille l'accompagne... et elle saute au cou du juge Graham, son père. C'est Geneviève. Et elle explique : venue de Boston à New-York, pour passer l'anniversaire de ses dix-huit ans, elle a autorisé Harold à la suivre : il est son fiancé!!!...

En face de l'affreuse situation, la torture de Graham est atroce. En hâte, il sépare Geneviève d'Harold et la ramène chez lui sans avoir le courage de lui avouer l'horrible vérité qu'Anita, par contre, ne cache pas au pauvre jeune homme.

Graham a beau expliquer à sa femme et à son beau-frère comment il est victime d'un chantage, sa position devient intenable. Harold appelé auprès de Geneviève, lui laisse entendre l'affreuse réalité, puis il revient vers sa mère.

Graham se dispose alors à mettre fin à ses jours, et il n'est sauvé du suicide que par l'intervention de sa fille.

A ce moment un nouveau coup de théâtre se produit. Harold revient avec le beau-frère d'Anita, Thomas Donald, ancien artiste, veuf et vivant depuis longtemps aux crochets de sa parente. Cet homme sauve Graham. Il dit tout.

C'est lui, Donald qui est le père d'Harold. Sa mère mourut en lui donnant le jour. Et, après l'avoir pris à sa charge, sa tante Anita a imaginé de le faire passer pour le fils de Graham afin de soutirer de l'argent à son ancien fiancé. Il exprime son repentir de s'être prêté par son silence à cette vilaine besogne.

La tempête est maintenant apaisée. Rien ne s'oppose plus aux projets de Geneviève. Elle épousera le jeune journaliste avec l'entier assentiment de Graham... cependant qu'Anita l'aventurière, se hâte de quitter New-York. Mais le terrible retentissement des erreurs de jeunesse du juge aura d'autres effets salutaires. Graham désertera moins son foyer pour le cercle, et de son côté, sa femme ne songera plus qu'à faire son bonheur, qui sera aussi le sien.

Longueur approximative : 1.745 mètres — Affiches — Photos

PROGRAMME que nous présentons le Mardi 25 Novembre au CRYSTAL-PALACE

ECHOS DE JEUNESSE

Drame en 5 Parties

Longueur approximative : 1.745 mètres

ROME

Plein air merveilleux

Longueur approximative : 195 mètres

TRIBULATIONS D'UN AUTOMATE

Comique hilarant en 2 parties

LONGUEUR : 580 MÈTRES ENVIRON

Percy Ribley, ardent admirateur de Gladys Sinhles, éprouve de très grandes difficultés à se trouver un banc de libre dans un jardin public, afin de pouvoir flirter en toute sécurité. Et, Gladys qui commence à se fatiguer à courir éperdument ainsi, le laisse avec son désespoir. Alors, Percy à qui la douleur donne de l'imagination, rentre chez un tailleur et lui achète... un mannequin perfectionné qui fait tout, excepté parler. Et la nuit venue, il dépose la femme automate sur un banc pensant ainsi se réserver un banc. Et il écrit à Gladys de venir au jardin lui promettant un banc.

Mais, Gladys apercevant une femme avec son bien-aimé, retourne à la maison tout en pleurs. Lui, désolé de voir la situation se compliquer, entreprend de ramener le mannequin chez lui. Mais ses ennuis commencent, et il doit expliquer à ses amis que son amie est sourde et muette, et souffre d'artério-sclérose. Enfin, il rentre chez Gladys et narre à celle-ci consolée, ses péripéties. Lorsque soudain, ils ont une grande surprise, le mannequin s'anime et qui voit-on ? M. Sinhles lui-même qui s'était substitué à l'automate pour juger par lui-même son futur gendre. Et l'histoire finira sans doute par un mariage !

LA MORT ROUGE

Interprété par MANON NIERSKA

4^e Episode : VERS LE PHARE

Longueur : 680 mètres environ

Prochainement : GAIL KANE dans un film sensationnel
trionphera dans une de ses plus belles créations

Bientôt !... LA TRIANGLE nous livrera toutes ses Vedettes, depuis :
Douglas FAIRBANKS jusqu'à Bessie BARRISCALE

sans oublier le prodigieux mime :

FRANK KEENAN

Et... Fatty ARBUCKLE, le comique américain
dans deux films qui seront autant de clous... que de scènes...

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

AGENCES

BORDEAUX	LYON
125, Rue Fondaudège	39, Quai Gailleton
MARSEILLE	BRUXELLES
34 Allée de Meilhan	17, Rue des Fripiers
GENÈVE	

LILLE
8, Rue du Dragon
ALGER
25, Boulevard Bugeaud
LA HAYE

Une fois les charbons en place et bien centrés, percez un trou dans la porte de la lanterne, de la grosseur de 1 millimètre, du côté opposé où l'on est placé ; le rayon sortant de ce trou est projeté contre le mur de la cabine et, pour grossir le cratère reflété, intercalez une lentille bi-concave. C'est, en somme, le système de la chambre noire. Certes, les charbons seront vus à l'envers, mais on s'y habituera très vite. L'important est d'éviter à ses yeux une intensité lumineuse de 3.500 bougies qu'aucun être humain ne peut supporter.

Je recommande tout particulièrement aux jeunes opérateurs de soigner leur vue. c'est le principal outil que les fabricants ne remplacent pas. C'est la seule pièce qui ne soit pas interchangeable. »

Les éclairages électriques sont un danger pour les yeux, voilà qui est net, indiscutable ; nous l'avons écrit vingt fois en nous appuyant sur des rapports ou des communications de spécialistes, et aux quelques milliers d'opérateurs que nous avons formés, nous n'avons cessé de recommander, non des verres rouges ou verts, mais des lunettes noires étudiées spécialement pour ce but unique, par un de nos constructeurs d'appareils qui est en même temps un des plus importants fabricants de verres de lunettes, M. Gaston Guilbert.

Rappelons qu'à la section d'ophtalmologie du Congrès International de Médecine tenu à Londres peu de temps avant la guerre, le Dr J.-H. Parson a lu une communication sur les « Affections de la vue résultant d'un excès d'exposition à la lumière ». Il a désigné sous le nom de photophthalmie l'inflammation de l'œil déterminée par l'éclat de la lumière correspondant aux courtes vibrations de l'ultra-violet. Le cas se présente naturellement avec les rayons solaires, lorsqu'ils sont réfléchis à la surface de la mer et aussi par la neige. A notre époque, la photophthalmie est, plus fréquemment que jamais, provoquée par l'exposition à des sources de

lumière artificielle riches en rayons ultra-violets, telles que les lampes électriques, à arc nu, à incandescence avec filaments métalliques, à luminescence et vapeurs de mercure, etc. Les foyers lumineux dangereux semblent être jusqu'ici une spécialité de l'éclairage électrique.

Vers la même époque, devant la Société médicale de Magdebourg, le Dr Romeick a parlé, lui aussi, du danger résultant pour les yeux de l'action des rayons ultra-violets des lampes électriques à arc. Comme les autres rayons lumineux peuvent aussi blesser la rétine et la conjonctive s'ils sont trop puissants, quels sont les meilleurs moyens de protection en prévision de tous les cas ? Le verre bleu n'est d'aucune utilité. La meilleure chose à employer pour regarder une éclipse de soleil est un verre fortement fumé ou deux verres rouges et vert réunis. Le noircissement du verre doit être assez prononcé pour que l'œil ne persiste pas à être impressionné après avoir regardé le soleil pendant quelque temps. Si la source de lumière est riche en rayons ultra-violets, il convient d'employer le verre Hallau, le verre Schott, le verre Euphos ou le verre Umbral de Stock. Mais que faut-il faire pour les sources ordinaires d'éclairage ? Les globes mats ordinaires suffisent pour l'œil sain, mais un œil sensible a besoin d'être protégé, même contre les éclats ordinaires de lumière. On emploiera, dans ce cas, des verres fumés, de teintes diverses, mais de forme ronde, pour intercepter aussi bien les rayons latéraux que les rayons directs.

La conclusion à tirer de ce qui précède, c'est que sans exagérer les dangers que peut faire courir la lumière électrique, il est sage de protéger ses yeux contre les rayons des puissantes lampes à arc.

Louis D'HERBEUMONT.

FIN

Ne pas confondre !

L'ÉCOLE CINÉMA

Direction : VIGNAL

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

est le seul Etablissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la *Projection* et la *Prise de Vues*.

UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ A L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Neuf et Occasion en parfait Etat de marche -:- Groupes électrogènes

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

MAISON DE CONFIANCE

MAISON DE CONFIANCE

Le Théâtre Muet

PAR

Piero-Antonio GARIAZZO

Avec le drame à fortes teintes se développe aussi et eût une certaine fortune la *farce* appelée communément *film comique*.

A vrai dire, ce genre de film comique n'eût guère de comique que l'intention. Ce furent presque toujours de courtes comédies de six à sept minutes de spectacle tirées de l'inépuisable patrimoine des vieilles farces. Le thème en était très simple et les sujets, d'égale valeur, étaient inmanquablement puisés dans le domaine de l'équivoque : erreurs de personnages pris les uns pour les autres, quiproquos invraisemblables.

On exploita aussi en les exagérant les défauts humains qui prêtent toujours au grotesque.

Les acteurs de ces scènes burlesques furent généralement de simples bouffons avec, en moins cette grâce, cet esprit endiablé et cette grande subtilité d'esprit qui étaient la caractéristique des vrais bouffons de l'ancien temps. Ils ne réussirent jamais à composer des caricatures type ni à fixer un personnage avec ses vertus propres et ses défauts précis. Ils se contentèrent banalement d'exciter dans la foule le gros rire qui forme le succès d'un moment, mais ne peut être retenu comme une note originale.

Pourtant, ces films comiques nous apprirent quelques vérités importantes pour ne pas dire essentielles. On connut, grâce à eux, tout l'effet comique qui peut être tiré de la *répétition toujours égale d'un même geste*, de la *simultanéité de certains gestes* et de la *course savamment organisée*. On sut aussi que de *grands résultats tirés d'une cause minime* amènent des situations d'un rire irrésistible et ce champ fut admirablement travaillé.

Les conséquences catastrophiques d'un geste sans importance furent en vertu de ce principe le grand thème à présentations scéniques et nous vîmes successivement : le robinet de la baignoire laissé ouvert par inadvertance et inondant tout un immeuble; le fumeur enragé amenant les pompiers; le cheveu de femme trouvé sur le pardessus du mari et provoquant de terribles scènes conjugales, etc., etc...

La répétition du geste à espaces réguliers avec caractère de tic nerveux eût aussi ses scénaristes, parce qu'elle est toujours d'un effet irrésistible et que la joie du public augmente au fur et à mesure que le geste se répète. Ainsi, par exemple, dans les courses affolées que l'on nous sert si nombreuses au cinéma, le public s'esclaffe et trépigne chaque fois que, dans la poursuite à l'angle de quelque rue apparaissent les figures si caractéristiquement absurdes et si contradictoires des poursuivants essoufflés.

La simultanéité du geste eût aussi ses auteurs parce qu'elle est bien amenée comme dans les génuflexions de plusieurs personnes en même temps, les chaises apportées par différents personnages pour faire asseoir un seul individu, etc., etc...

Quelles peuvent être les raisons exactes de ces effets comiques? Je confesse humblement n'en rien savoir.

Les philosophes, hérissés de science, ont imaginé deux captivantes théories. De Platon à Hobbes et de Kant à Bergson, le problème a été ardemment discuté et l'on a successivement parlé : d'oscillations entre le plaisir et la douleur (Hecker); du rire naissant de l'inattendu résultat négatif d'une chose ardemment désirée



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



(Kant); du comique subjectif et du comique de situation (Krapelin); de discordance décadente (Spencer), etc...

Schopenhauer disait : « Le rire naît de la discordance intérieurement perçue entre l'idée que l'on s'est faite des objets et la matérialité de ces mêmes objets » et Bergson détermine que le rire naît « lorsque quelque chose de mécanique s'est superposé à la vie » comme dans le cas d'une répétition périodique, d'un même mot ou d'un geste qui donne l'idée d'une action automatique.

Toutes ces théories et beaucoup d'autres encore me paraissent envelopper de bien grands mots une vérité cachée. La définition simple et claire des raisons du *comique* n'a pas encore été trouvée et il faut croire qu'il est rudement difficile de résumer en une seule pensée et en une seule idée tous ces rapports entre nature, liberté, conscience et idées qui font que les ambassadeurs persans devant les trésors du roi Charles le Grand, à Aix, furent pris d'un fou rire qui les tint jusqu'au soir et que nos salles de cinéma résonnent avec la plus grande hilarité lorsque sur l'écran on voit un sac de

farine se renverser sur l'habit noir du marié, un jour de noces.

La meilleure formule est peut-être celle de ce brave soldat auquel je demandais un jour, ce qu'il entendait par *comique* et qui me répondit en me jetant un de ces regards candides qui en disaient long sur l'équivoque de la question : « Mais... c'est ce qui fait rire. »

Que nous importe, en effet, ce que pensent du rire et du comique les philosophes, pourvu que, simples spéculateurs et psychologues de la foule, nous trouvions empiriquement les meilleures méthodes de convertir en joie les tristesses des fatigues journalières.

Traduit par Jacques PIETRINI.

(Traduction et reproduction interdites).

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.

CARLUCCI est le Directeur Italien de la "THÉODORA" de V. SARDOU



— VIOLA DANA DANS HAYDÉE — SESSUE HAYAKAWA DANS LESACRIFICE DE TAMURA — WILLIAM FARNUM DANS LE VAINQUEUR —

LETTRÉ D'ANGLETERRE

Ici, l'industrie du film est encore dans son enfance et ceci est d'autant plus curieux que l'exploitation par contre, est extrêmement développée. On ne compte pas moins en effet de 4.200 cinémas en Grande-Bretagne, ce qui est peu évidemment à côté des 18.000 palaces américains, mais ce qui pourtant constitue un record européen. Cependant, il semble que des efforts organisés et soutenus par d'imposants capitaux vont être bientôt faits pour intensifier une production pour ainsi dire nulle. En effet, on annonce un peu partout la fondation de nouvelles maisons d'édition dont l'« Alliance Film Corporation » est de beaucoup la plus importante. Cette firme au capital de 35.000.000 de francs se propose de faire grandement les choses et dans ses ateliers d'Hampton-Court, elle tournera annuellement 26 films de 2.000 mètres, 26 films de 1.000 mètres et 4 « superproductions ». Les directeurs artistiques sont Walter de Truce et l'acteur-directeur Gerald du Maurier. Une circulaire répandue par cette Société tient à avertir le public que cette entreprise sera entièrement anglaise, mais elle nous fait également savoir que plusieurs metteurs en scène sont américains et qu'elle espère trouver un important débouché pour ses films sur le marché des Etats-Unis. C'est du reste un sage parti que de ne point se maintenir dans une exclusivité néfaste en matière cinématographique. De plus, il y a loin de la coupe aux lèvres et le fait de répéter qu'il faut au public anglais des films anglais, interprétés par des artistes anglais ne peut nous empêcher de constater qu'il n'y a pas de production plus dénuée de personnalité que la production britannique.

Il est vrai que le metteur en scène est assez malmené en Angleterre. Il éprouve les plus grandes difficultés à tourner « un extérieur » dans une rue quelconque, et la police n'est pas tendre pour les chevaliers de l'objectif. Du reste, une réaction se produit en ce moment ici contre cet état de choses et un grand magasin d'Oxford Street a autorisé une maison d'édition à tourner dans ses locaux les principales scènes d'une comédie. Et puis, il y a le puritanisme, la lumière généralement défectueuse et enfin, à part quelques rares exceptions une inaptitude assez marquée des acteurs anglais à s'adapter au jeu souple qu'exige l'art cinématographique. Songez en effet que la Grande-Bretagne n'a pas encore produit un seul comique digne de ce nom.

Il n'est point de manifestation politique ou sociale qui n'ait sa répercussion au cinéma. A l'heure actuelle, un grand mouvement dirigé par des Américains ayant à leur tête « Pussyfoot » Johnson essayent de dessécher l'Angleterre, entendent par là qu'ils veulent faire voter par la Chambre des Communes une loi interdisant ici comme aux Etats-Unis la consommation de l'alcool. « Pussyfoot » Johnson est l'homme du jour et sa caricature s'affiche dans tous les journaux. Mais malgré son intransigeance il s'entend en publicité. En effet, il offre gratuitement aux propriétaires de cinémas qui voudront bien traiter avec lui, une série de films de propagande et une somme de 700 francs par semaine. Beaucoup ont déjà répondu à son appel et dans le Lancashire et le Yorkshire on exhibe un peu partout un « Pussyfoot » film intitulé *L'emprise de la Boisson*.

Le trait dominant des films présentés durant cette dernière semaine est l'absence de scénarios bien construits. Que de talent gâché à interpréter une histoire languissante. Evidemment, il est maintenant à peu près impossible de découvrir une situation neuve, mais de là à tomber dans le mélodrame touffu et d'un sentimentalisme insipide il y a une marge, de même il ne faut pas croire qu'en se contentant d'exhiber quelques jolies filles en costumes de bain, ou en démolissant un peu plus de vaisselle que ses devanciers, on fera rire le public. Une intrigue bien menée est un plus puissant levier. C'est le cas de *Poor Bob*, édité par « Famous Lasky » et qui plaira à la foule qui aime à voir « la fortune récompenser les audacieux ».

Simp est un raté, mais quand il devient amoureux de Tiny, la sténographe qui travaille à ses côtés dans le bureau où il gagne une maigre pitance, il change du tout au tout. Sur les conseils de cette dernière, ce timide se met à bluffer ses contemporains avec une ardeur endiablée. Voyageant dans l'auto dont son frère est chauffeur, il visite sa ville natale, et grâce à la complicité de Tiny, qu'il fait passer pour sa secrétaire particulière, il gagne une fortune et... un cœur.

Bryant Washburn interprète admirablement le rôle de Simp exhibant dans la seconde partie une exubérance qui contraste adroitement avec la léthargie dont il fait preuve au début.

Ces mêmes remarques s'appliquent également à *Roped*, une comédie présentée par Gaumont, qui nous montre comment un « rancher » de l'Ouest, ayant épousé une fille ruinée du « Smart set » new-yorkais, se débarrasse de sa belle-mère autoritaire et poseuse et retrouve le bonheur en emmenant dans les plaines du Texas sa jeune femme qu'écoeure aussi l'hypocrisie de la haute « Society ».

Harry Cavrey dans le rôle de Cheyenne Harry ne semble pas vouloir tirer de ce film tout le parti comique qu'il comporte. Il le pousse un peu au noir. C'est cependant dans l'ensemble une excellente production avec des photographies particulièrement nettes.

L'Afrique du Sud était à la mode ces jours derniers, trois films, la *Rose du Rhodésie*, *Allan Quatermain* et *Tous cheveux de race* ont été tournés dans le veldt transvaalien. Le premier est vraiment inférieur, le scénario est à la fois compliqué et enfantin et je n'ai guère apprécié que les scènes interprétées par d'authentiques chefs zoulous les princes Kentani et Yumi qui jouent avec une admirable naïveté. Les artistes européens sont plus que médiocres.

Allan Quatermain, lui, est bien supérieur, l'œuvre de Sir Rider Haggard, mise en scène par Leslie Lucoque, peut être considérée comme une merveille de réalisme. A noter le combat des hordes sauvages d'Umslopogoas, et le palais de Milosiv avec ses escaliers géants et ses pylones vraiment décoratifs. L'éclairage de ce film est parfait.

Trop d'escrocs ! une comédie de la « Vitagraph », est d'une invraisemblance qui n'encourage pas les efforts des acteurs.

Un abrégé de ce film suffit à en démontrer la faiblesse. Une jeune fille américaine, piquée de littérature réaliste, invite dans la villa de son riche père, une bande de cambrioleurs, ce, pour les étudier sur le vif. Elle s'amourache du chef de la bande qui, en fin de compte, arrive à prouver qu'il est le plus honnête homme que la terre ait porté.

Si ce film avait été présenté sous la forme simpliste d'une honnête farce sans grandes prétentions, il aurait été bien mieux accueilli du public que travesti en une comédie qui tâche sans y arriver, d'être spirituelle.

Square Deal Sanderson n'est pas le meilleur film de William Hart, mais là, une fois de plus, l'imbroglie compliqué de ce drame où le revolver est roi n'est pas fait pour aider un acteur malgré tout le talent dont il peut faire preuve.

L'aurore de l'amour, un film édité par la « Swedish Biolie » et présenté par la « Jury », est de beaucoup le meilleur de tout ce qui a été projeté cette semaine. Une simple histoire de paysans, adaptée d'un roman de l'auteur danois Salma Langerhof, merveilleusement interprétée par des artistes au jeu concis et puissant, mis en scène avec des « chiaroscuro » à la Rembrandt, ce drame est une véritable œuvre d'art. Il ne plaira certes pas à tous les publics, car il a le malheur de se dérouler dans des sites assez peu familiers mais tel qu'il est, il marque une véritable innovation dans l'art cinématographique.

Georges Beban, dans *An Alien* (un étranger) malgré le relief qu'il a su donner au principal personnage, n'empêche point cette histoire d'enfant volé de n'être qu'un chromo un peu vulgaire.

Hier a eu lieu la présentation de *La Ville de la belle irréalité*, un drame tiré du roman de Temple Thurston qui a obtenu un grand succès et sur lequel je reviendrai dans ma prochaine causerie.

Enfin, demain le célèbre film de la « Selig » *Ames aux enchères*, affrontera les feux de l'écran. Mais (est-ce une habile publicité?) la ligue pour la défense des Musulmans, vient de protester contre ce drame qui expose les massacres d'Arméniens par les Turcs et s'efforce de le faire interdire avant même qu'il ait pu être présenté.

F. LAURENT.

EN ITALIE

Un Referendum sur la Rénovation du Cinéma

(De notre correspondant particulier).

Rome... novembre 1919.

Cependant que les folliculaires — mouches du coche tenaces — continuent à bourdonner et se lamentent désespérément sur la mévente du film italien, les deux cents et quelques maisons d'éditions cinématographiques de ce pays intensifient leur production et impressionnent des kilomètres et des kilomètres de négatif.

Il y a mieux. Au fur et à mesure que ceux-là annoncent l'aggravation de la crise du placement des bandes originaires d'Italie et menacent toute l'industrie cinématographique d'une complète ruine, les *outsiders* surgissent, parmi ceux-ci, qui munis de capitaux respectables, confient, sans terreur, à la machine tournoyante de véritables fortunes immédiatement transformées en kilomètres de rubans à images.

Contradiction évidemment troublante et qui ne laisserait de nous dérouter si nous ne soupçonnions que les larmes et les alarmes des folliculaires sont aux cinématographistes ce qu'est aux bourgeois cossus la main souffreteuse qui se tend aux portes des restaurants bien cotés. La vie est chère et le papier l'est plus... Le rôle de mentor ne saurait plus se jouer gratuitement, et il convient de le jouer d'autant plus fort que les Télémaques de nos jours sont souvent un peu durs d'oreille.

Il faut donc constater, une fois pour toutes que le métier d'éditeur, artiste, metteur en scène et négociant de films a du bon puisqu'aussi bien ils y courent tous et qu'il n'est nouveau riche qui n'ait, aujourd'hui, son théâtre de verre... et son étoile, comme on avait sa danseuse ou son écurie, aux temps reculés où les Boches avaient encore leur kaiser. La différence essentielle est même celle-ci : c'est qu'alors que des écuries et des danseuses on ne pouvait escompter que pertes d'argent

et ruines, on demande en revanche au théâtre vitré et à l'étoile : profits abondants et fortune assurée.

Le vieil adage : « Quand le bâtiment va tout va », s'est vu supplanter par la moderne formule : « On s'en f... pourvu que la machine à prises de vues tourne... » et le fait est qu'elle tourne, dans ce pays où le soleil est si généreusement de la partie et où les comtesses et les marquises se font artistes muettes cependant que les princes et les ducs transforment leurs blasons en marques d'édition.

L'art et l'industrie cinématographiques italiennes sont donc bien loin de vouloir mourir et, n'en déplaise aux fossoyeurs de certaine presse lacrimogène, jamais art ni industrie ne manifestèrent tant de volonté, de vie et de rénovation.

Rénovation ! Tout est là, actuellement, pour la cinématographie italienne ou plus exactement pour la cinématographie latine dont l'Italie eût sans contredit, la primauté dans le monde.

Rénovation ! C'est-à-dire : faire peau neuve; se moderniser complètement; changer du tout au tout; sacrifier les vieilles formules; remiser les étoiles usagées et trop vues; renvoyer à l'agriculture, qui manque toujours de bras, des metteurs en scène qui ne connaissent que l'art de faire pousser les navels; renoncer aux scénarios édulcorants et aux baisers troublants qui ne troublent plus personne; chasser les artistes hystériques qui se trémoussent et se disloquent lorsqu'ils ne grattent pas avec frénésie des chevelures trop abondantes; revenir à la vie simple, à la vie réelle, à la vie « vécue », si j'ose dire et, en un mot donner au spectateur, toujours trop indulgent, l'impression que l'art muet n'est pas une manifestation d'agitations simiesques, mais un art sincère, émouvant et vrai.

Dame ! le sacrifice est grand et l'opération est d'autant plus douloureuse qu'elle s'impose définitive ! Et cependant l'amputation est le seul diagnostic possible.



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



La cinématographie latine est arrivée à un tel degré de caducité que les glandes fameuses du non moins fameux professeur américain y émueraient toute leur énergie et leur vertu.

J'entends bien que quelque circonspection est de mise et il faut se féliciter de voir les grands producteurs de films italiens avoir tout au moins compris qu'une voie nouvelle devait être trouvée et suivie. Ils ont recouru à la *transfusion* qui, pensent-ils, suffira à insuffler un sang nouveau à leur personnel cinématographique si totalement anémié. Ici, comme en France, on a fait appel à des directeurs de scène étrangers susceptibles de secouer le personnel local et l'on a eu recours à des artistes d'au delà les frontières qui travaillent sous la direction de metteurs en scène, vieille formule.

Que sortira-t-il de ces étranges mariages et la sélection suffira-t-elle là où la complète révolution paraissait nécessaire? Nous le saurons bientôt.

Il est juste, en tout cas, de noter cette tendance à la transformation qui, à notre avis, ne marque qu'une étape vers la rénovation d'où sortira la formule nouvelle de l'art cinématographique.

La *Cinématographie Française* qui s'enorgueillit, à juste titre, d'encourager tous les efforts et toutes les initiatives tendant à la prospérité de l'industrie cinématographique mondiale ne pouvait demeurer indifférente à cette poussée vers l'amélioration et le progrès.

Nous avons trop souvent, nous-mêmes, combattu, à cette place, ce qui nous apparaissait comme un élément rétrograde, et, malgré les injures des folliculaires affolés, nous avons élevé tant et tant de critiques qu'il est consolant de pouvoir enfin signaler la tentative d'aération qui commence et qui se poursuivra rapidement.

Songez donc que l'on annonce que l'on a imposé un directeur de scène étranger à *Francesca Bertini*, la déesse Tabou par excellence, et que celle-ci se plie aux ordres

de celui-là. C'est plus qu'une révolution... c'est du bolchevisme cinématographique.

Et l'on dit aussi que M^{lle} Pina Minechelli consentirait à comprendre qu'il n'est pas suffisant d'étaler à l'écran une bouche sensuelle et des yeux perversément avertis pour être sacrée grande artiste. Et la décadente Diana Karenne renoncerait à écrire des scénarios pour apprendre l'orthographe.

L'on ajoute, enfin, que de nouvelles étoiles seraient prêtes à poindre dont la modération dans les gestes et la vérité dans l'expression constitueraient le seul jeu, et, chose inouïe, ces artistes muettes n'auraient plus besoin d'honorer de leurs faveurs commanditaires et directeurs pour obtenir la place qu'elles méritent par leur seul talent!

Grande révolution, en vérité! Rénovation vivifiante dont nous entendons enregistrer les moindres sursauts!

A ce réveil du génie latin un referendum s'impose et nous l'ouvrons tout grand et très impartial. Nous consulterons les uns après les autres tous les éditeurs, artistes, directeurs de scène, auteurs, opérateurs, marchands de films et loueurs de salles de spectacle. Nous publierons leurs opinions sur les réformes à apporter dans l'art et l'industrie du cinéma et si de leurs idées contradictoires peut jaillir la formule de demain qui replacera la cinématographie latine au premier plan, qui est le sien, nous serons heureux d'avoir modestement contribué à faire œuvre utile.

Jacques PIÉTRINI.

N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
"THEODORA" de V. SARDOU



1920

DATE DE PRÉSENTATION :
26 Novembre

PROGRAMME N° 1

DATE DE SORTIE :
2 Janvier

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

A 9 h. 3/4 précises LE 29 NOVEMBRE A 9 h. 3/4 précises

AU PATHÉ-PALACE

32, BOULEVARD DES ITALIENS

PATHÉ-CINÉMA

présentera les 2 premiers chapitres de

TRAVAIL

d'Emile ZOLA

Adaptation et mise en scène de H. POUCTAL

1^{er} CHAPITRE2^{me} CHAPITRE

L'EFFORT HUMAIN

L'APOSTOLAT

LE FILM D'ART

TRAVAIL sera édité en sept chapitres d'en-
viron 1.500 mètres chacun.DATE DE SORTIE DU PREMIER CHAPITRE
16 Janvier 1920

UN CHAPITRE PAR SEMAINE

FORMIDABLE PUBLICITÉ

PROGRAMME 1

PATHÉ-CINÉMA

Édition du 2 JANVIER

NOBLESSE OBLIGE

d'après la Comédie de HENNEQUIN & WEBER

Le baron Gaston Goujon de l'Étang s'ennuie dans la petite sous-préfecture où il habite en compagnie de son beau-père, de sa belle-mère, le marquis et la marquise de Kerlandec, et de sa femme.

jeune vachère qu'il a laissée à Kerlandec, et intrigue pour reprendre le chemin de la Bretagne.

Le candidat socialiste, sous prétexte d'agiter la province, se rend à Vuzy-sur-Brenne pour voir sa bonne



Avec la complicité de son ami Courbois, il se fait envoyer une dépêche le sollicitant d'accepter à Paris la présidence d'un Comité royaliste.

« Noblesse oblige ». Et chacun admire le dévouement de Gaston à ses nouvelles fonctions qui l'absorbent non seulement le jour, mais la nuit. Si M^{me} Goujon de l'Étang eût pu voir en quelle joyeuse société son mari présidait son « comité royaliste » et quels étaient les « rois » et les « reines » de cette association, quelle n'eût pas été sa désillusion !

Tout irait pour le mieux si Gaston ne s'était trouvé, par son action politique, porté candidat député, et si le journal *l'Ornière* ne s'était avisé de l'éclabousser de la boue la plus noire. Le directeur de ce journal, Lebousier, est en effet candidat socialiste dans la même circonscription électorale et de plus, il est payé par le marquis qui, s'ennuyant dans la capitale, rêve aux charmes d'une

amie Artémise, tandis que notre candidat royaliste, ayant fait par hasard la connaissance de M^{me} Lebousier, qui s'est présentée à lui sous le nom de « Durand », s'installe au même Vuzy-sur-Brenne, dans le même hôtel que son adversaire politique.

D'un autre côté, M^{me} Goujon de l'Étang, accompagnée de ses parents, descend également dans cet hôtel, afin de chauffer la candidature de Gaston. Les imbroglios qui naissent de cette situation sont indescriptibles et le pot aux roses, naturellement, se découvre ! M^{me} Goujon de l'Étang, bien décidée à infliger à son mari la peine du talion, jure de se donner au premier homme qui passera.

Ce n'est heureusement qu'une gageure et, après d'innombrables péripéties, Gaston, las de ses aventures orageuses, renonce à la politique et se retrouve avec joie dans l'air familial de Kerlandec.

Longueur : 1.200 mètres — Une affiche 120/160

AMBROSIO-FILM



PATHÉ - CINÉMA



Présentation : 26 Novembre 1919 † Programme 1 † Édition : 2 Janvier 1920

M^{me} LOUISE GLAUM

dans

AU SAHARA

Scène Dramatique en 4 Parties, de M. G. SULLIVAN

M^{me} Stanley, éivrée de succès mondains, reçoit les hommages comme une idole vers qui monte l'encens.

« Tu auras, lui dit-il pour la consoler, la plus belle tente du désert. »



Son mari, qui l'adore, la laisse, sans un reproche, gaspiller sa fortune. Mais un jour, il l'avertit qu'il est ruiné et qu'il lui faut partir pour le Sahara où une importante société lui confie une grosse entreprise commerciale.

La perspective de voir le Caire la décide. Elle se commande de nouvelles toilettes appropriées à sa vie nouvelle et les péripéties du voyage l'amuse tout d'abord. Mais au bout de quelques semaines, l'uniforme



PATHÉ - CINÉMA



AU SAHARA (Suite)

mité de l'horizon, la monotonie des heures sous la tente, la solennité des invocations musulmanes dissolvent le courage de la jeune femme, dont toutes les pensées se tendent vers la cité proche et inaccessible : le Caire! mirage tentateur au milieu du désert.

Une caravane vient à passer. C'est celle d'un homme puissamment riche, le prince Alexis de Russie. Heureux de rencontrer des Européens sur sa route, il leur rend

un philosophe et un sage, lui conseille d'aller, dans les quartiers pauvres, soulager la misère des malheureux. Des mains avides se tendent sur son passage, et parmi elles les menottes d'un petit enfant. Elle le regarde. Comme il ressemble à son fils! Un miséreux se dresse à son côté. Son mari!

Stanley, après son départ, s'est adonné à l'opium qui lui apportait l'oubli. La folie, parfois, s'emparait de



visite et M^{me} Stanley, en l'honneur de cet hôte de marque, déploie le luxe et la coquetterie qui faisaient d'elle la reine des salons.

Elle lui parle de l'ennui qui l'étreint dans ce désert; Il retourne au Caire, lui parle de la vie brillante de cette ville cosmopolite; elle l'écoute passionnément et lorsqu'il la supplie de l'accompagner, le combat de sa conscience se termine par une rapide défaite.

Elle part, elle habite un palais, a de somptueuses toilettes. Mais elle s'aperçoit avec surprise que toutes ces richesses ne font pas le bonheur. Le bonheur?... Où donc était-il?

Mustapha, un serviteur musulman qui est à la fois

son cerveau, une folie de meurtre qui l'avait poussé à quitter la tente pour venir au Caire chercher celle qui l'avait trahi et pour la tuer.

Maintenant, ce n'est plus qu'un pauvre être dégénéré. Il ne reconnaît pas sa femme et se laisse conduire docilement, avec son enfant, au Palais de l'Aurore, qu'habitent M^{me} Stanley et le Prince Alexis.

Les soins d'un médecin, et la privation de l'opium, rendent bientôt la lucidité à son cerveau. Pour M^{me} Stanley, l'heure de l'échéance va sonner.

Le Prince Alexis commence à se lasser de sa longue résistance, car elle s'en est tenue strictement aux termes de leur pacte d'amitié platonique. La diplomatie du



PATHÉ - CINÉMA



AU SAHARA (Suite et Fin)

Slave a été déjouée. Sa colère éclate. Violent et instinctif comme ceux de sa race, il va peut-être commettre un meurtre, lorsque Stanley paraît.

Que se passe-t-il dans son cerveau encore obscur? Reconnaît-il le Prince?

venir du passé, lorsqu'une jeune Anglaise, appartenant à une mission, vient le voir sous sa tente. Au Caire, elle lui a prodigué ses soins et elle constate avec joie son relèvement moral.

Mais M^{me} Stanley les croit liés par des liens plus



Il braque sur lui son revolver et fait feu. Puis accompagné de sa femme et de son fils, il reprend le chemin du désert.

Pendant plusieurs mois, il ne manifeste aucun sou-

sérieux. N'a-t-elle pas mérité ce châtime^{nt}? Elle se prépare à partir, seule, au hasard, lorsque son mari, la rappelant, lui ouvre les bras. « Reste, lui dit-il, je t'ai pardonnée, et je t'aime. »

Longueur : 1.430 mètres

Publicité : 2 AFFICHES 120x160 — 1 AFFICHE 30x40
POCHETTE de 8 PHOTOS

J. PARKER READ —
Apollo Trading Corporation



PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 26 Novembre — Édition du 2 Janvier 1920



LES DEUX LARRONS

Scène comique jouée par LUI (Harold LLOYD)



LUI (Harold Lloyd)

La scène se passe à New-York dans une pension de famille dont la gérante, Mistress Tinquiou, exige de ses locataires — quelle outrecuidance ! — non seulement le paiement de leurs termes, mais encore de ne pas faire de cuisine dans leur chambre.

Lui, et son complice l'Autre, sont camarades de chambre et ne se privent pas d'enfreindre le règlement. Ils ont, même tout un arsenal disposé à l'effet de tromper la vigilance de l'intransigeante Mistress Tinquiou. La pauvre dame, dont l'odorat ne se méprend pas aux odeurs culinaires qui se répandent dans toute la maison — et quel fumet ! — ne peut arriver à surprendre les coupables.

Mais Lui se soucie bien de sa logeuse ! Il a fait la connaissance d'une adorable petite blonde, Miss Dollar, et se fait une beauté pour lui rendre visite.

Malheureusement, Mistress Tinquiou, à défaut d'argent, s'est emparée des hardes de ses deux locataires. Et ceux-ci guettent à la porte son passage, lorsqu'un stoppeur vient à passer, rapportant des vêtements réparés.

Lui et l'Autre subtilisent habilement deux complets et tout fringants, arrivent chez Miss Dollar. Malheureusement pour eux, l'un des complets appartient au père de la jeune fille et nos deux larrons, se voyant découverts, détalent comme deux lièvres traqués par le chasseur.

Publicité : 1 affiche 120x160 — Longueur : 295 mètres env.

AU PROCHAIN
PROGRAMME :

PATHÉ-REVUE

N° 2-1920

Le plus complet des Magazines Cinématographiques
MERVEILLEUX COLORIS



PATHÉ-CINÉMA

Programme 1 — Édition du 2 Janvier 1920



RUTH ROLAND

DANS

Publié
dans
L'AVENIR

LE TIGRE SACRÉ

Adapté
par
Guy de TÈRAMOND

Grand Cinéma-Roman d'Aventures

Onzième Épisode : LE PONT DU DIABLE

Dans l'épisode précédent, nous avons vu Belle s'emparer de la fausse idole que Shotwell avait placée sur sa cheminée, comme un piège auquel ses adversaires devaient se laisser prendre. La jeune fille, ne soupçonnant pas le subterfuge, remet cette idole à Face de Tigre en présence des Hindous. Mais ceux-ci ne sont pas longs à découvrir la supercherie. Furieux, ils poursuivent Jack et Belle à travers un défilé de roches volcaniques où le passage, de plus en plus étroit, offre, à mesure qu'on avance, une atmosphère irrespirable.

et Belle forment des projets de bonheur lorsque, surpris de l'inactivité du shérif, les Hindous reprennent l'offensive. Ils surprennent Peter Strong et le font prisonnier.

En cette circonstance, Face de Tigre témoigne à leur otage un intérêt qui paraît suspect à Salonga et celui-ci juge plus prudent de se faire remettre le pacte des Trois.

Face de Tigre, en effet, se croit, à tort ou à raison, lié à Peter Strong par les liens de sang. La suite des événements éclaircira le mystère qui plane sur cet étrange individu, le jouet des



Jack a pu regagner les hauteurs, mais Belle, à demi asphyxiée, parvient à peine à le rejoindre lorsqu'un coup de revolver ébranle la roche très friable qui s'éboule sous leurs poids, et les deux fiancés roulent au fond du ravin.

Peter Strong, s'étonnant de la longue absence de ses amis, est venu au-devant d'eux et réussit à sauver Belle au moyen d'un lasso. Mais la roche, incandescente en certains endroits, consume la corde et il lui est impossible de secourir Jack.

Peter Strong n'hésite pas alors à recourir à un moyen désespéré. Il saute à cheval et, de toute la vitesse de son coursier, descend au fond de l'abîme, prend Jack en croupe et remonte la pente périlleuse.

Quelques jours de répit au cottage Gordon, comme en un riant oasis au milieu de l'aridité du désert. Peter Strong et Paula, Jack

Hindoux et que son sinistre tatouage éloigne des gens de sa race. Toujours est-il qu'il réussit à faire évader Peter Strong et à prendre la fuite avec lui.

Mais la nouvelle amitié de Face de Tigre et de Peter Strong semble suspecte aux habitants du cottage Gordon qui battent froid à leur ami d'hier. Ce dernier, pensant que le malentendu ne saurait subsister, va rejoindre Face de Tigre dans son ermitage de la montagne. Bientôt, en effet, leurs intérêts communs les rapprochent. Shotwell a proposé à Face de Tigre, contre 10.000 dollars, la véritable idole. Le marché doit être conclu le soir même et Peter Strong a demandé à Belle une escorte de cow-boys pour s'emparer de Shotwell et de ses hommes.

Mais, entre temps, Hilda a volé l'idole pour la remettre à Randolph Gordon et le plan du shérif se trouve déjoué.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 Affiche 120/160 — Photographie d'art Ruth ROLAND 65/90 — Pochette de 16 photos pour la série

Appareil PATHÉ renforcé

Le plus simple

Le plus résistant

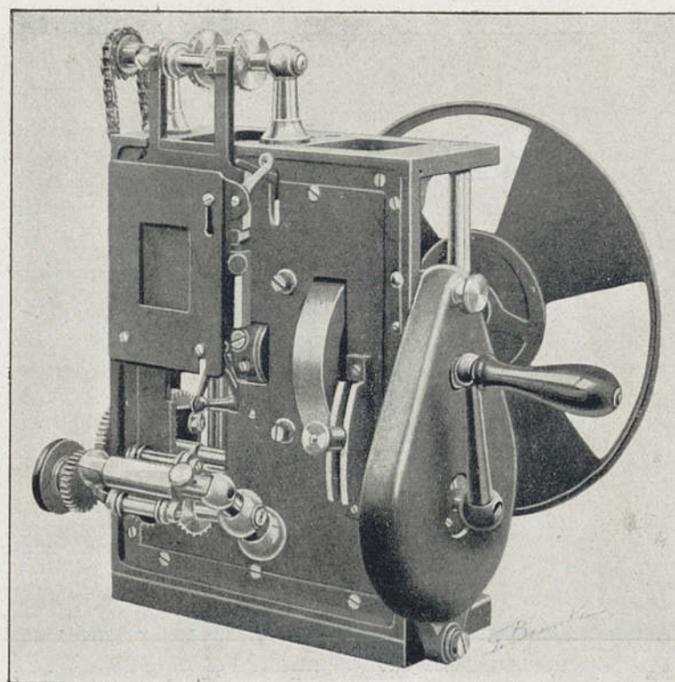
Le plus régulier

Le plus silencieux

De tous les Appareils de Projection

≡ FIXITÉ ABSOLUE ≡

LUMINOSITÉ PARFAITE



40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

EXPOSITION
& VENTE

67, Faubourg St-Martin
PARIS

Et dans toutes les Agences
et Succursales de

PATHÉ - CINÉMA

Louche-Publicité



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

RAFFLES

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

A. J. Raffles, champion du jeu de cricket, qui a ses entrées dans la meilleure société, considère le vol comme un sport; son plus grand plaisir est de se sentir traqué par les policiers et de déjouer les tentatives qu'ils font pour s'emparer de lui.

Du reste, le produit de ses larcins ne lui profite pas, car il s'en sert pour faire le bien et le distribue aux pauvres. Nous le voyons d'abord à la poursuite d'un individu qui se fait passer pour milliardaire et est en possession d'une perle rose d'une valeur inestimable. Il s'embarque sur un paquebot en partance et Raffles le suit.

En pleine mer, Raffles trouve le moyen de s'introduire dans la cabine de l'aigrefin et de dérober la pierre précieuse mais comme il se doute que ce vol ne passera pas inaperçu, il prend ses précautions.

Se sentant soupçonné et poursuivi, il se jette à l'eau et finit par aborder à terre avec le produit de son larcin, tandis que tout le monde est persuadé qu'il a disparu dans les flots.

Quelques années après, Raffles revient à Londres où il est reçu et fêté dans le club le plus élégant de la ville. Il est reconnu par M^{me} Vidal, dame de la haute société qui s'est trouvée avec lui sur le paquebot et qui veut le forcer à l'aimer en le menaçant de divulguer son secret. Mais Raffles aime une charmante jeune fille, Henriette, et éconduit M^{me} Vidal. Vers la même époque, le fameux collier appartenant à Lady Melrose disparaît, et tout le monde soupçonne le mystérieux cambrioleur amateur dont seule M^{me} Vidal connaît l'identité, puisque Raffles se trouve être, à ce moment, l'hôte de la famille Melrose. Le capitaine Bedford, ancien détective en retraite, déclare qu'il arrêtera le coupable, et tient même, avec Raffles, un pari qu'il retrouvera le fameux collier avant minuit.

Le capitaine Bedford est presque certain que Raffles est le voleur, et Raffles le sait. Et à partir de ce moment, il s'ingéniera

à déjouer tous les plans du policier, s'arrangeant pour se séparer du collier et pour le reprendre en sa possession suivant la situation dans laquelle il se trouve. Enfin, mais seulement après avoir perdu son pari, le capitaine Bedford prouve que Raffles est bien le cambrioleur amateur et que c'est lui qui a volé le collier.

Mais Raffles, de son côté, prouve qu'il ne s'est emparé du précieux bijou que pour empêcher un cambrioleur professionnel de le voler; et, au moment où le policier sort de sa poche un mandat d'amener contre Raffles, le cambrioleur amateur, après avoir rendu le collier à son propriétaire, trouve le moyen de glisser des mains du détective et de s'esquiver dans une rapide soixante chevaux qui l'emmène loin, loin...

Je suis heureux qu'il se soit esquivé, s'écrie le policier, car, vraiment, c'est un as!

LA GRANDE PISTE BLANCHE

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Georges Leslie, possesseur d'une grande fortune a épousé par amour Luce Corbet, contrairement à la volonté des parents des deux jeunes gens.

Malgré cela leur existence était parfaitement heureuse, lorsque Georges surprit un jour un billet adressé à sa femme. Il n'approfondit pas et la jugea coupable. Un nouveau fait vint s'ajouter à sa conviction, une nuit qu'il rentrait du cercle, il vit un homme s'enfuir précipitamment. Sans aucune explication il chassa sa femme et son enfant dont il répudiait la paternité.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Son emportement aveugle l'empêcha de voir que c'était son beau-frère, acculé à la faillite et qui venait solliciter sa sœur.

Luce devint folle, et l'enfant, mourant de faim et de froid fut recueilli par un modeste pasteur de village, le Révérend Honoré Richardson, tandis que la mère entra dans un sanatorium.

Quinze ans ont passé. Luce a recouvré la raison et est maintenant infirmière dans le sanatorium, mais au fond de son âme un souvenir la torture toujours, c'est le souvenir de son passé douloureux. Pour chasser cette obsession, puisqu'elle est encore jeune, elle décide de partir en Alaska afin d'apporter quelques douceurs morales et matérielles aux aventuriers qui sont partis là-bas à la conquête de l'or.

Le Révérend Honoré Richardson, pendant ce temps, formait le projet de partir vers ces régions lointaines en mission évangélique.

Quelques jours plus tard, Georges apprit par la lecture d'un journal le départ de sa femme en Alaska. Depuis quinze ans, le remords de ce qu'il considérait comme un crime le hantait et il résolut à son tour d'aller retrouver la mère et l'enfant en ces pays lointains.

Le destin qui s'était plu à disperser ces personnages les remettait à nouveau en présence. Georges Leslie avait été grièvement blessé par un de ses compagnons de route alors que sa caravane suivait la grande piste blanche qui conduit à Berhing-City. Le malheureux fut recueilli et soigné pendant de longues semaines chez le pasteur Richardson.

Un jour qu'il intervenait dans une rixe afin de séparer les combattants, Richardson fut tué le jour même où l'enfant de Georges venait rejoindre le pasteur. Jane était maintenant une grande jeune fille, et le pasteur mourut avec la terrible pensée que la fillette allait rester seule au milieu d'hommes sans scrupules.

Enfin, les événements se précipitent. Jane échappe par miracle à un péril effroyable. Luce, par un hasard miraculeux est près d'elle, et un signe lui permet de reconnaître sa fille. Après tant de souffrances et d'heures terribles, le destin met sur leur chemin Georges Leslie qui retrouve ainsi sa femme et sa fille.

Le cauchemar qui depuis quinze ans les hantait se dissipe et le bonheur leur sourit enfin...

SA MAJESTÉ L'AMOUR

Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

Jeanne Caméron étudie la peinture à Paris, elle aime à la folie le prince Delgrado, qui également, s'initie aux secrets de la palette.

La princesse Delgrado a épousé en secondes noces le prince Michel, pour l'avenir de son fils. Le prince Michel a, des droits éventuels à la couronne de Kosnovie, il habite Paris.

La Kosnovie est gouvernée par l'usurpateur Théodore. Le prince Katkan, conspire avec le Ministre de la Guerre, Stampoff. L'un et l'autre, secondés par la comtesse Makotine ourdissent un complot pour faire monter sur le trône le prince Michel; le roi Théodore est assassiné ainsi que son épouse à Polgratz, en pleine rue.

Le prince Michel pressenti par Stampoff et Makotine, refuse la couronne, mais propose comme roi le prince Delgrado. Ce dernier obéit et sa décision jette dans le chagrin la jeune artiste qui croit que, comme roi, Delgrado devra épouser une princesse du sang.

A peine assis sur le trône, la pensée du monarque va vers celle qu'il aime. Il épousera Jeanne envers et contre tous, il l'attend à Polgratz pour le couronnement, rien ne pourra l'ébranler dans sa décision. Aux mots, protocole et étiquette, il substitue cœur et affection. C'est dans cet esprit qu'il envoie à sa bien-aimée une lettre pleine de tendres sentiments.

Le peuple de Kosnovie, considère son roi comme un père; et la petite chevière Mastika, n'oubliera jamais que le roi bourgeois l'a fait danser.

Si le jeune monarque a des amis, il a aussi des ennemis acharnés, entre autres le général Stampoff qui avait rêvé un roi qu'il aurait pu modelé à sa façon. Le jeune monarque de Kosnovie veut maintenir la paix, punir les transgresseurs de l'ordre, et malgré les influences opposées, il fait arrêter le prince Katkan, l'assassin du dernier roi.

De nouveau la comtesse Makotine et le général Stampoff forment un complot pour se débarrasser de ce monarque trop autoritaire pour eux. Le peintre Ponuski, anarchiste propose à Jeanne Caméron d'aller copier un tableau qui se trouve dans l'église métropolitaine de Polgratz, cette copie est demandée par la comtesse.

Le prince Michel se trouve en Kosnovie. Il est irrité des quolibets que les journaux font pleuvoir sur lui et a résolu de se substituer au jeune Delgrado.

Delgrado n'a pas idée du danger qui le menace. La chevière Mastika surprend une conversation du général Stampoff : mis en liberté par le Ministre de la Guerre, le prince Kathan va attaquer le palais.

Mis en éveil par la chevière, le peuple de Polgratz arrive en foule et fait échouer un coup de main dirigé contre le palais Delgrado et sa fiancée s'en tirent indemnes.

Le général Stampoff propose à Delgrado d'abandonner sa fiancée et d'épouser une princesse du sang. Le jeune prince préfère renoncer au trône, et régner sur le cœur de Jeanne, car pour lui il n'y a qu'une seule majesté qui compte, celle de l'Amour...

LE MIROIR DE LA VIE

Exclusivité « Soleil »

Le hasard, ce grand maître des coïncidences, a réuni dans une même salle de cinéma diverses personnes de conditions sociales différentes, mais dont aucune n'est satisfaite de son sort.

Il y a là le riche Harold Jameson, en désaccord avec sa femme, une jeune ouvrière qu'il a épousée par amour et qui ne peut s'habituer à la vie mondaine et oisive que son mari l'oblige à mener. Jameson, sorti seul ce soir-là, a rencontré une ancienne amie qui l'a incité à venir passer la soirée au spectacle. M^{me} Jameson, qu'un brusque soupçon a poussée à suivre son mari, est venue prendre place à quelque distance du couple qu'elle épie avec une jalousie angoissée.

Un peu plus loin, voici une jeune fille charmante, Mary Wells, qui estime qu'elle a le droit, comme tout le monde, de « vivre sa vie ». Elle s'est insurgée, ce soir-là, contre la salubre tutelle maternelle qui redoute pour elle la fréquentation d'un certain Jimmy Burns, jeune homme désœuvré que les principes de morale ne gênent guère.

Enfin, tout au fond de la salle, les époux Smith, des ouvriers besogneux, qui mènent contre l'adversité la dure et triste lutte quotidienne, sont venus avec toute leur nichée dont l'aînée, la jeune Rose, est bien près de partager les opinions de Mary Wells.

L'obscurité se fait et, sur l'écran, le film projeté, intitulé « Le miroir de la vie », vient répondre avec une saisissante exactitude aux préoccupations secrètes ou avouées des spectateurs, qui retrouvent dans les passions et les vicissitudes des personnages l'image fidèle de leur propre existence.

John Wall, fils de parvenus, professe le plus complet mépris pour ceux qui travaillent et c'est contraint et forcé qu'il a épousé sa maîtresse, Annie, une modeste infirmière qu'il avait rendue mère. Annie, âme bonne et simple, souffre de la vie oisive et fastidieuse que son mari lui impose. Elle ne rencontre auprès de la famille de son mari qu'hostilité et mépris à peine déguisés. Ses enfants eux-mêmes semblent ne pas lui appartenir, le code mondain exigeant qu'ils soient élevés par des mercenaires, loin des caresses maternelles. Tandis que dans la salle obscure du cinéma, M^{me} Jameson sent son cœur se fondre devant la saisissante évocation de sa propre vie et de sa propre douleur, sur l'écran, à l'existence désœuvrée de M^{me} Wall, succède l'évocation d'une pauvre femme, la mère Charney, accablée par le double fardeau du travail et de la misère. Molly, la fille des époux Charney, lasse de l'existence misérable que mènent ses parents, écoute les propos d'un jeune galantin, Larry, et s'enfuit de la maison paternelle, croyant trouver le bonheur dans cette aventure. La malheureuse ne tarde pas à déchanter. Larry un paresseux, ne songe nullement à tenir la promesse de mariage qu'il lui a faite et quand la pauvre Molly lui annonce qu'elle va être mère, Larry se con-

tente de lui proposer un expédient tel que la jeune femme n'a plus d'autre ressource que de fuir.

Cependant M^{me} Wall ne pouvant plus supporter de vivre dans le milieu orgueilleux et égoïste de son mari, a quitté son foyer pour retourner dans une œuvre philanthropique d'aide matérielle et morale aux filles-mères où elle était employée avant de connaître son mari. Ce dernier, malgré son orgueil, est bientôt obligé de reconnaître que l'absence de sa femme cause dans son foyer un vide difficile à combler. Espérant que sa femme regrette ce qu'il croit être une simple fugue, Wall se présente à la crèche où elle est retournée et s'efforce de persuader Annie de revenir prendre sa place. A ce moment Molly qui erre depuis trois jours, sans avoir pris la moindre nourriture, vient s'effronder dans les bras d'Annie Wall qui, cédant à son instinct de dévouement, n'accorde plus aucune attention à la prière de son mari.

Des mois passent. La pauvre Molly, devenue mère, a obtenu le pardon de ses parents et revient, repentante et guérie des aventures, dans l'humble demeure qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Annie Wall, de son côté, obéissant à la voix maternelle contre laquelle elle luttait vainement depuis des mois, retourne au foyer où elle retrouve son mari assagi par l'épreuve et ayant une conception moins orgueilleuse de la vie.

À la sortie du cinéma, les spectateurs méditent sur la moralité du film. La leçon qui s'en dégage ne sera perdue pour personne. Jameson, ayant compris que pour être heureux il ne suffit pas de s'aimer, mais qu'il faut aussi se comprendre, se réconcilie avec sa femme. Mary Wells, suffisamment édifiée par le sort de Molly, se promet bien de ne plus sortir dorénavant sans sa mère. Quant à Rose Smith, elle découvre dans le pauvre intérieur de ses parents une quiétude et une tendresse insoupçonnées.

Une fois de plus le cinéma s'est affirmé moralisateur, quoi qu'en disent certains esprits chagrins, et grâce à sa puissance d'évocation, le calme est rentré dans des âmes troublées.

BONHEUR BRISÉ

Exclusivité « Cinéma-Location »

Le vieux Jim a élu domicile dans un parc. Moins vieilli, semble-t-il par les années que par le malheur, il a toutes les apparences d'un bohème.

Qui reconnaîtrait en lui l'ardent Jimmy Bayard, celui qui, il n'y a pas deux ans, était encore le premier reporter de New-York? Alors, le plus brillant avenir s'ouvrait devant lui. Alors, il était envié, admiré. Sa bouillante jeunesse n'altérait pas d'ailleurs sa nature charitable. Il avait pour voisine une jeune fille,



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



TWO STEP DE LA MORT TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



Evelyn, sans famille, sans amis. Elle et lui s'étaient souvent rencontrés. Une sympathie mutuelle était née entre ces deux jeunes gens. Cependant, ils ne s'étaient jamais adressés la parole; mais, chaque soir, ils s'envoyaient une pensée mutuelle et même, enhardis par le mur qui les séparait, ils se donnaient de loin de silencieux et innocents baisers.

Evelyn, un jour, fut sans travail. Elle ne put même pas payer le modeste loyer de sa chambre; sa logeuse la mit dehors.

Sans parents, sans aucun soutien ni conseil, poussée par la misère, ignorante aussi de la profondeur de l'abîme où elle se laissait tomber, elle offrit aux passants sa jeunesse résignée. Mais l'horreur de ce parti désespéré lui apparut bientôt. Elle s'enfuit épouvantée... Soudain, à ses pieds, elle voit couler les eaux sombres du fleuve... Et c'est là qu'elle cherche un suprême asile.

Un policeman avait assisté de loin au drame rapide. Il accourt à temps pour retirer de l'eau la malheureuse et la conduit au commissaire.

Ce soir-là, justement, Jimmy Bayard se trouvait au commissariat pour un reportage. Il reconnut, dans la jeune désespérée, sa petite voisine. Tout de suite, sa pitié fut éveillée et il offrit au commissaire de se charger de la malheureuse. Le règlement s'y opposait. Courageusement, Jimmy décida sur-le-champ d'épouser Evelyn, ce qui fut bientôt fait.

De plus en plus, l'avenir de Jimmy s'annonçait brillant et prospère. Déjà le voilà rédacteur en chef de son journal le *Herald*.

Le jour de sa fête, sa femme est allée au journal. Il lui fait faire la connaissance de son directeur et du plus gros commanditaire de la maison: Thomas Black. Celui-ci est un viveur éhonté, un homme d'affaires peu scrupuleux, son œil sagace et lubrique a bientôt jugé que cette petite femme simple et candide serait une proie aisée pour ses appétits sensuels.

Tout de suite, il lui offre de la reconduire chez elle en automobile. Chemin faisant, il se montre des plus empressés à lui plaire, lui assurant qu'il désirait être agréable à son mari. C'est ainsi qu'en faisant miroiter aux yeux de la crédule Evelyn un rapide avancement pour Jimmy, Black est parvenu à attirer la jeune femme chez lui.

Là, personne ne peut le déranger. Evelyn est à sa merci. Mais lorsqu'elle a compris le véritable but des amabilités de Black, elle se révolte. Il la brutalise pour assouvir sa passion. Tandis qu'elle se débat désespérément contre l'étreinte de la brute, Crook, le secrétaire de Black, entre chez son patron. Il est témoin de la scène, mais Black, furieux d'être dérangé, le jette dehors, puis se précipite à nouveau sur sa victime...

Evelyn, après la scène atroce, a réussi à s'enfuir.

Tandis qu'elle était victime du guet-apens de Black, Jimmy se rendait chez ce dernier pour lui soumettre un article.

Il rencontre sa femme, échevelée, les yeux hagards, se sauvant comme une coupable. Et l'horrible soupçon lui déchire le cœur... Il la chasse... Puis, l'âme brisée, il va, pour la première

fois de sa vie, demander à l'alcool l'oubli momentané de sa douleur.

Depuis lors, Jimmy Bayard n'est plus. Il est devenu le vieux Jim.

Or, le vieux Jim est resté en relations avec les rédacteurs et le personnel du *Herald*.

Evelyn, cette fois, avait plus courageusement fait face à la fatalité qui semblait s'accrocher à ses pas. Elle a travaillé, trouvant même le moyen de secourir des êtres plus misérables qu'elle.

Certain jour, Crook, le secrétaire de Thomas Black, ayant eu une violente discussion avec son patron et l'ayant quitté, rencontre le vieux Jim.

Crook a lui-même le désir de se venger. Il se sert de Jim pour mener une campagne de presse contre Black. Celui-ci, soupçonnant Evelyn d'avoir inspiré les articles où il se reconnaît parfaitement, décide de s'emparer d'elle. Deux individus prêts à toute besogne se chargent de la lui amener. Elle est, encore une fois, captive de la brute. Ligotée, bâillonnée, elle attend que son sort se décide...

Or, le vieux Jim a appris, par Crook, tous les détails de la scène de violence dont Evelyn a été victime de la part de Black. A cette nouvelle, Jimmy Bayard a reparu, plein de force, plein de haine.

Il accourt chez Black, le démasque, lui cingle le visage... Mais il n'a pas besoin de pousser plus loin sa vengeance. La brute, suffoquée par la terreur, s'effondre, frappée d'apoplexie. Jimmy a retrouvé sa chère Evelyn... A son journal, on le sollicite pour reprendre sa place de rédacteur en chef.

Tous deux, par une vie de calme félicité, tâcheront de réparer leur bonheur brisé.

MARIAGE ROUGE

Exclusivité « L. Aubert »

A Philadelphie, l'hôtel Franklin est habité par des étudiants, de jeunes littérateurs, des artistes, toute une population joyeuse, exubérante, un peu bohème.

Gladys Arwill, orpheline, nouvelle dans ce milieu turbulent, termine ses études à l'Université.

La jeune fille, en venant habiter l'hôtel Franklin, cédait à un sentiment secret. Elle se rapprochait ainsi d'un écrivain Georges Talmant, qu'elle avait connu au temps où il étudiait à Boston.

Georges Talmant, aimait passionnément Gladys. Un obstacle insurmontable s'opposait à leur union. L'écrivain était marié depuis quelques années. Il vivait séparé de sa femme,

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :
SOLFILM-PARIS ☞ ☞ PARIS (1^{er}) ☞ ☞ CENTRAL 28-81

PRÉSENTERA LE **24** NOVEMBRE
Palais de la Mutualité Rez de Chaussée
à 4 h. 30 à 4 h. 30

SOIRÉE DE GALA

Comédie dramatique en 4 parties -- Métrage : 1460^m - Affiches - Photos
Interprétée par TITINE, Étoile des Variétés et MARY CLEO TARLARINI

DIRECTEURS, Hâtez-vous de retenir : LE MIROIR DE LA VIE

Scène dramatique en 5 parties -- 1835 mètres - Belle publicité

AMOUR!... par RUTH CLIFFORD

Superbe Cinémadrame en 4 parties -- 1.387^m - Affiches - Photos

I
?
?
?
?
?
?
?
?
?
?
E

SOYEZ PATIENT
= BIENTOT =

2

MERVEILLES
VOUS SERONT PRÉSENTÉES

F
?
?
?
?
?
?
?
?
?
?
E

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES :

LYON M. VAURS 14, rue Victor-Hugo	MARSEILLE M. MAÏA 10, quai du Canal	TOULOUSE M. BOURBONNET 4, boulevard de Strasbourg	LILLE M. FEYAUBOIS 40, rue du Priez	BRUXELLES MM. BOMHALS & C ^{ie} 22, rue du Pont-Neu.
---	---	---	---	--



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



que les pratiques d'une austère piété tenait éloignée de son mari, mais lui faisait aussi repousser avec indignation toute proposition de divorce.

Gladys et Georges durent se résigner et dans un entretien douloureux échangèrent l'amertume de leur désespérance.

Dans cette même maison demeurait Raymond Bossel, vieil étudiant, qui depuis longtemps ne suivait plus les cours d'aucune faculté, et préférait à toute autre, cette vie de bohème élégant. Il passait pour être fort riche. Depuis que le hasard lui avait fait connaître Gladys Arwill, il multipliait les occasions de la rencontrer et ne cachait point les désirs qu'elle lui inspirait.

Gladys Arwill avait un frère qui abandonné de bonne heure à son libre arbitre, commit une faute qui devait avoir un retentissement considérable sur la vie de sa sœur. Un jour il détourna à son patron, financier très connu, une somme importante. Gladys affolée eut recours à Georges Talmant qui lui donna tout son avoir.

L'étudiante savait en quelle misère elle plongeait ainsi l'homme qu'elle aimait et dont le sort la séparait. Elle était prête à tous les sacrifices pour lui rembourser l'argent qu'il lui avait prêté.

C'est alors qu'intervint Raymond Bossel. Sa situation de fortune lui permettait, disait-il, de rembourser Georges Talmant, et le jour où Gladys consentirait à l'épouser il lui remettrait un chèque de 10.000 dollars qui permettrait à la jeune fille de payer Georges Talmant.

Elle accepte le marché. Elle reçut en échange le chèque promis. De ce jour les destins s'acharnèrent contre la pauvre fille. Raymond Bossel était un aventurier. Ruiné depuis longtemps il vivait d'expédients, aucun scrupule ne le retenait jamais.

Georges Talmant s'était vu refuser en banque le chèque souscrit par Bossel. Celui-ci n'avait plus depuis longtemps aucun compte ouvert, et l'écrivain crut que Gladys s'était faite la complice de l'aventurier.

Ce soupçon qui la frappait injustement réveilla dans son cœur la blessure à peine cicatrisée. Non seulement, son union avec Talmant était maintenant deux fois impossible, mais encore il la méprisait. Puis son jeune frère auquel elle avait voué une affection maternelle, entraîné par les exemples mauvais qui l'entouraient, sombrait dans l'oisiveté, il vivait avec une danseuse de cabaret de nuit, sceptique, désabusée, d'une beauté prenante et fanée.

Raymond Bossel sous ses dehors élégants, dissimulait une âme vile, ses besoins d'argent s'augmentaient à mesure que ses ressources diminuaient. Gladys mesurait vers quel gouffre la faute de son frère l'avait entraînée. Elle souffrait atrocement d'être liée à ce bandit, qui maintenant se dégradait chaque jour un peu plus. Un soir qu'il rentrait ivre, furieux, il conta d'une voix incertaine ses embarras d'argent à Gladys, et sans aménité il invita la malheureuse fille éperdue, à se préoccuper

de réunir les fonds dont il avait besoin. Il prétendait cyniquement qu'une jolie fille ne doit jamais manquer de ressources quand elle joint à la beauté un esprit ingénieux.

Georges Talmant, malgré le mépris qu'il affectait à l'égard de Gladys, sentait combien elle était malheureuse. Vers quel horrible destin la conduisait son mari. Le ressentiment faisait place, dans son cœur, à une sorte de pitié attendrie, au regret d'avoir perdu cette douce fille qu'il savait intelligente, aimable et bonne.

Il eut voulu intervenir, la sauver, lui pardonner ce qu'il croyait être sa faute. Il lui fallait toute la force de sa raison précise pour résister à la tentation de l'arracher à son mari indigne.

Il advint que Bossel, plus ivre que jamais, rentra un soir sans être attendu. Il trouva Gladys éplorée. Une jeune femme lui conta son passé. Elle lui disait que Bossel l'avait épousée autrefois, que jamais elle n'avait divorcée, que d'ailleurs cela lui était fort égal. Elle n'attachait plus aux lois sociales d'importance, et en toutes choses, seule la crainte des sanctions pouvait l'arrêter dans l'exécution de ses désirs. Cette femme était la maîtresse du frère de Gladys.

Furieux de ses révélations, le forcené eut une discussion d'une extrême violence avec Gladys qu'il voulait obliger à solliciter un prêt de Talmant ou de tout autre. Dans la lutte qui s'ensuivit, il heurta une fenêtre, le poids de son corps creva la verrière et le malheureux vint se briser sur le pavé de la rue.

Ce même jour, Georges Talmant recevait une dépêche lui annonçant que sa femme dormait son dernier sommeil : elle avait succombé à une courte maladie.

Gladys et Georges étaient libres désormais. Le jeune écrivain profondément ému entendait les justifications de Gladys. Tous deux, l'âme ulcérée, poursuivis par le souvenir du douloureux passé qu'ils avaient vécu résolurent d'unir pour toujours leurs destins. La douleur indissolublement avait lié leur deux cœurs.

L. AUBERT

SANG BLEU

avec

W. FARNUM



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



LE CAPRICE

Exclusivité « Méric »

André du Carter est un automobiliste enragé. On l'a nommé président du Club du Volant. Les membres de ce club, à la suite de certaines scènes fâcheuses refusent impitoyablement d'admettre les femmes dans leur cercle. Ils jurent même de les esclure de leur vie, de n'avoir avec elles aucun rapport, d'aucune sorte. A bas les femmes ! Tel est l'ordre formel. Aussi les séances du « Volant » ne pèchent-elles pas par excès de gaieté. La mélancolie la plus noire se lit sur tous les visages. Tout cela n'empêche pas la jeune Olga du Piétinant de penser qu'André du Carter est un bien charmant garçon, ni André de ressentir une vive inclination pour Olga. Les membres du club, découvrent que leur président n'observe plus la discipline qu'ils se sont tous imposée. Ils sont furieux contre lui. Mais André a d'autres soucis.

Mais les parents d'Olga, le Duc et la Duchesse du Piétinant, sont d'indécrottables piétons. Ils nourrissent une profonde aversion pour l'automobile et les automobilistes. Ils ne consentiront au mariage des amoureux que si le jeune homme renonce à son sport favori. Pour André l'automobile a bien des charmes, mais Olga en a bien davantage. Puisque pour posséder celle-ci il lui faut sacrifier celle-là, il promet solennellement de n'avoir plus d'autre passion que sa femme. Cela lui coûte, certes, mais quand on aime... On fiance donc les jeunes gens.

Or, il arriva qu'après d'amusantes mésaventures, Olga fut condamnée à 15 jours de prison pour rébellion envers les agents de la force publique. Entraînée par son bon cœur, elle s'était interposée, peut être avec trop d'énergie, en faveur d'un chemineau que la police malmenait. A partir de ce moment la jeune fille devient jalouse de la virginité du casier judiciaire de son fiancé.

Elle exige qu'André subisse, lui aussi, un emprisonnement de 15 jours. Elle en fait la condition expresse de son mariage.

Le pauvre André ne sait quel délit commettre pour mériter pareille condamnation.

Il songe à son automobile et obtient, non sans difficulté, de ses futurs beaux-parents, la permission de reprendre ce qu'ils appellent « son infernale mécanique ».

Voilà donc André de nouveau au volant. Il a son plan. Il file à une vitesse vertigineuse. Malheur à tous les animaux qui se trouvent sur la route. Poulets, canards, oies, dindes, chiens, chats, moutons sont écrasés par le véhicule meurtrier. Après cette effroyable hécatombe, la police verbalise contre le trop impétueux conducteur. O bonheur ! Il est condamné à quinze jours de prison. Rien ne s'oppose plus à sa félicité. Un mois plus tard on célébra son mariage avec Olga. Le duc et la duchesse du Piétinant se réconcilièrent avec l'automobile qui devint le moyen de transport adopté pour le voyage de noces.



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE
CI-DESSOUS



TOUS LES EXPOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

DOUGLAS DANS LA LUNE

Exclusivité « Gaumont »

Douglas (Napoléon-César-Alexis), ayant eu pour mère, morte en lui donnant le jour, une femme aux origines mystérieuses, se croit d'essence royale et quoique simple employé dans une fabrique de boutons, n'aspire qu'à devenir roi. Son imagination sans cesse excitée par des lectures historiques, lui fait négliger les affaires et M. Bingham, son patron, se voit obligé de le congédier. Notre héros est fiancé à une jolie dactylographe qui lui fait vainement la morale.

Un soir, alors qu'il était chez lui, pleurant sur sa triste situation présente, il reçoit la visite du Ministre des Affaires Etrangères de Vulgarie qui reconnaît en lui l'héritier direct du trône de ce pays. Ils partent sur le champ pour regagner le royaume.

A partir de ce moment, le pauvre souverain mène une existence atroce. Sans cesse traqué par les partisans de Boris, son ennemi politique, il ne peut goûter un seul moment de repos pendant la traversée. Il doit même ne prendre que des aliments spéciaux pour éviter le poison.

Arrivé en Vulgarie, la révolution gronde et l'enthousiasme populaire en faveur du monarque ne suffit pas à lui enlever tout regret de sa situation obscure d'employé.

La raison d'état l'oblige à abandonner sa jolie fiancée pour lui faire épouser la princesse Calypige, d'une effroyable laideur.

Après de nombreuses vicissitudes, après avoir été en péril de mort à chaque heure du jour, le roi, excédé, préfère abandonner le trône au profit de son ennemi et la princesse Calypige pardessus le marché. Mais Boris, entendant le roi traiter la princesse d'un nom d'oiseau, se déclare offensé et provoque le roi.

Un duel homérique a lieu sur le sommet d'une haute montagne. Il se termine par la chute du roi dans un précipice au fond duquel... il se réveille.

Toute cette aventure n'était en effet qu'un rêve. Mais la leçon était bonne. Douglas, revenu de ses idées de grandeur, se met courageusement au travail et bientôt il goûte aux joies simples, mais combien plus douces, d'un bon père de famille en compagnie d'une jolie femme et d'un enfant charmant, dans un coquet intérieur bien confortable.

**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES

**APRÈS LE PARDON**

Exclusivité de la « Société Adam et Cie »

Elena Guasco et Marco Fiore, entraînés par une de ces passions que déchaîne le destin, avaient abandonné, l'une, le toit conjugal, l'autre, une fiancée brisée de douleur, pour s'isoler du monde et vivre un amour qui semblait ne devoir jamais s'éteindre.

Depuis trois ans, leur rêve s'était réalisé, et aucun nuage n'était venu troubler le ciel de leur félicité; mais le bonheur lui-même a une fin, et lasse; la monotonie de leur existence commençait à leur être à charge. En vain, ont-ils cherché dans un nouvel exode, à ranimer les souvenirs de leurs jours de folle tendresse, l'illusion est impossible et ils se cachent mutuellement la détresse de leurs cœurs.

Provana, un ami commun, vient leur offrir, à Elena, avec le pardon de son mari, et à Marco, avec le pardon de Vittoria, sa fiancée, la seule solution qui mettra un terme à toutes leurs angoisses.

Elena et Marco se séparent, se jurant d'être fidèles à leur nouveaux devoirs et de conserver l'un pour l'autre un sentiment d'affection inspiré par le mélancolique souvenir de leur amour.

Elena retourne près de son époux, et Marco croit faire le bonheur de Vittoria Casalta en l'épousant.

Mais hélas, les deux abandonnés qui ont offert si généreusement leur pardon, ne peuvent oublier les souffrances passées et la jalousie entretient dans leurs âmes, un tourment continu.

Vittoria, voit se dresser parfois entre elle et le mari qu'elle aime, le fantôme de celle qui le lui avait ravi, à son tour involontairement elle fait souffrir Marco, qui peu à peu délaisse son intérieur pour chercher près de ses amis l'oubli, dans des plaisirs factices. Et Vittoria se désespère, n'ayant même pas la perspective d'une maternité prochaine qui la consolera et lui ramènerait le cœur de son mari.

De son côté Elena, malgré les prévenances et le dévouement dont elle fait preuve, pour faire oublier à Guasco, la cruauté de son abandon, s'aperçoit que le souvenir du passé ne laissera jamais place à un bonheur possible.

Un jour, au retour des courses, Emilio Guasco, ayant cru surprendre un échange de paroles entre sa femme et Marco, une scène de jalousie éclata, et, dans un élan de colère, il chassa Elena... l'irréparable est accompli, elle est partie pour ne plus revenir.

Suivie de sa fidèle Chiéra, elle a voulu revoir les lieux qui ont été témoin de son trop court bonheur... Quelques mois se sont écoulés, et, un jour le hasard remet en présence les deux naufragés de la vie.

Marco désolé de la froideur de Vittoria, a résolu de s'éloigner et demande aux distractions d'un voyage une diversion et un apaisement à ses peines.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL - PARIS**LA LOCATION NATIONALE**

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	LILLE 5, Rue d'Amiens
BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien	RENNES 33, Quai de Privalaye

GENÈVE
11, Rue Lévrier

PRÉSENTATION DU 26 NOVEMBRE 1919 au Palais de la Mutualité, 325, r. St-Martin	DATE DE SORTIE 26 DÉCEMBRE 1919
---	--

Un

Cœur de Femme

drame mondain interprété par

KITTY GORDON

Helen Langson habite chez son parrain et protecteur, M. Rowland. C'est une jeune fille coquette, qui s'est fait un jeu de pousser à bout, par ses manières, Henry Rowland.

Un jour où il y a grande réunion dans les jardins de l'hôtel de M. Rowland, la jeune fille, plus provocante que jamais, se trouve dans une situation très difficile

vis-à-vis d'Henry, qui oublie un instant les devoirs d'un gentleman. Les invités arrivent, attirés par le bruit de la scène rapide qui s'est déroulée, et une seule solution s'impose: qu'Henry Rowland épouse Helen Langson, qu'il a officiellement compromise.

Les jeunes gens sont mariés depuis un an, mais il existe entre eux des barrières



Un Cœur de Femme

infranchissables. Pour la jeune femme, c'est le geste brutal qu'a eu à son égard Henry Rowland, et pour le jeune homme, c'est la froideur et l'indifférence que lui témoigne Helen.

Un jeune pasteur de la ville, connaissant la grande fortune des Rowland, vient voir Henry pour le solliciter de s'intéresser à une œuvre de bienfaisance. Celui-ci lui conseille de s'adresser à sa femme afin, dit-il, d'éveiller des sentiments dans son cœur et la mettre vis-à-vis de toutes les douleurs et aussi des joies des humbles.

Après avoir nargué la mission que s'est imposée le pasteur Sterling, la jeune femme s'intéresse petit à petit à cette œuvre et elle finit par s'y dévouer corps et âme. Au fur et à mesure qu'elle se penche vers les humbles, la vérité se fait en elle-même et elle comprend que si, autrefois, Henry Rowland a pu avoir des gestes incorrects vis-à-vis d'elle, elle ne peut que se le reprocher, par son attitude provocante qui

pouvait laisser penser tout autre chose au jeune homme. Mais il y a lutte dans l'âme de la jeune femme, sa fierté lui interdit d'avouer ce que son cœur voudrait proclamer bien haut.

Enfin, la médisance et la calomnie s'y mêlant, Sterling est suspecté d'avoir une liaison avec M^{me} Helen Rowland, et c'est ce qui provoque une scène violente entre les deux jeunes gens et qui, fatalement amène une explication. Le jeune homme cherche à éviter à sa femme des aveux trop complets de ses erreurs de jeune fille, mais elle envisage courageusement les responsabilités qu'elle a encourues et déclare bien hautement que c'est elle-même qui, jusque-là, a brisé son bonheur. Les deux jeunes gens, ayant bientôt rompu les barrières qui les séparaient, le cœur d'Helen, redevenu le cœur véritable de la femme, s'abandonne librement à l'amour.

Environ 1.300 mètres. — Affiches. — Photos

La LOCATION NATIONALE * Paris

LA LOCATION NATIONALE + PARIS

UNE ÉTOILE

Comédie Vaudeville

MADOU veut apprendre le chant et a la prétention d'égalier largement Melba. Là voici qui se lance dans ces vocalises de tous genres, ceci au grand désespoir de son mari.

Du reste, Henry est très injuste envers sa femme. Madou a réellement une jolie voix, mais Henry aurait bien garde d'en convenir. Il ne voit qu'une seule chose : que les exercices sont excessivement désagréables et il ne cesse de le témoigner à sa femme. Il cherche même à lui être profondément désagréable. Ayant fait la connaissance du Maëstro Cassetti, impresario de l'Opéra, il s'entend avec lui pour que le Maëstro donne une leçon à Madou et lui ôte ainsi toute envie de continuer ses leçons de chant.

Mais celui-ci n'a pas le dessus et le Maëstro est obligé de convenir que Madou a une voix ravissante et que Henry ne possède aucun sens musical, sa seule excuse, c'est, étant le mari, de méconnaître la perle qu'il a pour femme.

Environ : 280 mètres.

Le Livre Vivant de la Nature

LE CASTOR

Documentaire

Environ 150 mètres

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS



AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	LILLE 5, Rue d'Amiens
BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien	RENNES 33, Quai de Privalaye

GENÈVE
11, Rue Lévrier

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DES
4 & 6 Octobre 1919
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE
26 Décembre 1919

LE MESSAGER DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON

EN 15 ÉPISODES

SEPTIÈME ÉPISODE

L'ÉTREINTE DU DÉSESPOIR



LE MESSENGER DE LA MORT

Septième Episode - L'ÉTREINTE DU DÉSESPOIR

Sûrs de ne plus être poursuivis, la bande de Zaremba ne prend plus toutes les précautions habituelles pour masquer ses allées et venues, et c'est assez facilement qu'Helen, la secrétaire de Barclay qui les a suivis, arrive à se rendre compte

Bob profite d'un instant d'inattention de Barclay, coupe l'électricité, profite de l'obscurité pour regagner la trappe qui donne sur la rivière, et se jette à l'eau avec Alice. Le temps que Barclay retrouve le moyen de redonner de la lumière, les deux



de l'endroit où ils vont porter leurs colis, dont elle ignore le contenu.

Pendant ce temps, au moment où la bombe allait exploser, Barclay se trouve soudain en face de la scène tragique : les deux jeunes gens liés à leur poteau, tandis que l'engin est prêt à accomplir sa mission. Il arrache la mèche, délie les prisonniers et leur ordonne de le suivre.

jeunes gens ont pris une grande avance sur lui. La trappe ouverte, fait immédiatement comprendre au détective par quel endroit Bob et Alice sont partis et lui-même se jette à l'eau pour leur donner la chasse.

Ayant entendu la nouvelle direction que suivraient les bandits, Alice et Bob n'hésitent pas une seconde à se rendre vers

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

LE MESSENGER DE LA MORT (Suite)

l'endroit qui a été désigné, mais ils connaissent mal les lieux et les voilà à nouveau entre les mains de leurs ennemis. Tandis que la jeune fille, ligotée est emportée, Bob engage une lutte effrayante avec le contre-maître de la bande de Zaremba. La lutte est sans merci, épuisé, Bob a un instant de défaillance. Le contre-maître le soulève et à la volée le jette à l'eau, espérant qu'il va se noyer. Mais le contact de l'eau redonne sa connaissance à Bob. Voyant que son ennemi va échapper à la mort, le contre-maître se jette à l'eau pour aller achever sa victime. Mais Bob se défendant

avec l'énergie du désespoir, arrive à vaincre son agresseur qui disparaît mort au fond de l'eau.

Bob, maintenant voudrait retrouver la trace d'Alice, mais cela lui est impossible. Le hasard le met face à face avec le chauffeur de la jeune femme, qui, lui-même a été obligé de faire un saut effroyable dans le vide afin d'échapper à Carter qui le poursuivait.

Les deux hommes cherchent maintenant à établir un plan qui leur permettra de délivrer Alice des mains de ses ravisseurs, car le jeune chauffeur sait à quel endroit la jeune fille a été séquestrée.

ENVIRON 525 MÈTRES - 2 AFFICHES - PHOTOS

Le Roi du Rire..! Billy.

(Titre réservé)

Il passe
partout



Fait rire
partout

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

Ceci est la Vérité!

LE MESSAGER DE LA MORT

Le SEUL film en épisodes
présenté COMPLÈTEMENT

Le SEUL qui n'ait pas été annoncé
à grand fracas pour vous illusionner
EST AUSSI LE SEUL

qui remporte près du Public

UN SUCCÈS UNIQUE

dans toute la France

Leah BAIRD, Charles HUTCHISON et Sheldon LEWIS

S'Y SURPASSENT

LA LOCATION NATIONALE

PARIS et PROVINCE

Levallois-Perret

Il ne paraît pas autrement surpris de rencontrer celle à laquelle il n'a cessé de songer.

Cruelle ironie du sort... réunis à nouveau, ils s'aperçoivent que leur amour est bien éteint et ne renaitra jamais de ses cendres. Entre eux se dressera toujours le souvenir des larmes qu'ils auront fait verser et désormais ils iront dans la vie, côte à côte, sans but, sans espoir, traînant un fardeau de tristesse et d'amertume.

Ce sera là, leur expiation...

L. AUBERT

QUI A TUÉ ?

de P. MARODON

Le plus grand Succès du Jour

LE SAUT DE LA MORT

Exclusivité « Pathé »

L'action se passe aux premiers jours de la fièvre de l'or, en Californie.

Frank Miller et sa sœur Mary, venue de New-England avec l'ambition de faire fortune, deviennent la proie de gens sans foi ni lois qui, trop paresseux pour exploiter un gisement, ranconnent sans pitié les mineurs.

C'est au jeu qu'ils leur soustraient l'argent péniblement gagné en prospectant. L'un d'eux, Dan Middleton, s'est épris de Mary Miller, mais il s'aperçoit quelle est complètement sous l'influence de Burke Allister et qu'elle lui a accordé sa confiance.

Burke Allister, comme Dan Middleton, vit du jeu et, dans ce milieu corrompu, il ne s'est jamais avisé que sa vie, facile et aisée, pût être jugée sévèrement par une conscience honnête et droite. Mais il aime, et l'amour, chez lui, est une rédemption. Mary lui a confié la mission de veiller sur son frère, trop faible pour résister à la tentation du jeu. Et Burke, qui connaît le dessous des cartes, oblige les partenaires de Frank à un jeu loyal.

Mais Dan Middleton, dans le but de priver Mary de son protecteur naturel, suscite une querelle entre Faro Ed, son âme damnée, et Frank. Le jeune homme est tué dans la lutte, mais Mary, déjouant les ténébreux desseins de Middleton, s'enfuit dans la nuit avec Burke Allister. Nous les retrouvons sur un claim voisin, en la société d'un vieux prospecteur. Burke Allister s'est adonné vaillamment au travail. Mary prépare leurs repas. Mais Dan Middleton, les poursuivant de son désir de vengeance, avertit Mary que Burke n'est qu'un joueur, comme lui. La jeune fille, désespérée, se sentant toute seule, veut mourir. Heureusement, Dan Middleton échoue une fois de plus dans la lutte qu'il a entreprise pour détruire le bonheur de son rival. La scène qui se déroule sur les collines, dans le grand espace désert, est d'un intérêt puisamment dramatique. Et Mary et Allister, mariés, et désormais à l'abri de la haine de leur persécuteur, s'en vont joyeusement vers l'avenir, elle enseignant son âme, et lui, l'initiant aux douces joies de l'amour.

ÇA... C'EST LA VIE!

Exclusivité « Fox-Film »

« Ça... c'est la Vie! » Tel est le refrain plein de promesses d'un joyeux garçon qui vient de finir ses études et qui, sans se soucier des obstacles dont la route humaine est semée, se lance résolument dans l'existence pour y vivre sa vie telle qu'il l'a conçue dans ses rêves d'adolescent.

Ce gai jeune homme, Billy Drake (George Walsh) est le fils unique d'un sympathique nouveau riche qui a décuplé sa fortune pendant la guerre en vendant à tous les Etats du monde les marchandises les plus variées; aussi bien de la poudre et des bals (avec accessoires de cotillon) que des chaussettes russes ou des bretelles de suspension...

Son fils, Billy, ne rêve que plaies et bosses comme si notre pauvre humanité n'en avait pas assez reçues pendant la grande tourmente. Mais, de toutes les bosses, c'est celle du cinéma qu'il préfère. « Ah! le Ciné... courir les grands chemins en quête d'aventures, défendre les faibles et les opprimés comme les bons chevaliers d'antan, briser l'arrogance des forts, châtier les criminels sans vergogne, pourfendre les méchants qui osent lever la tête... être aujourd'hui cowboy, demain pirate de la Havane, après-demain roi-nègre... Ça, c'est le Cinéma... ça, c'est la vie! »

Notre jeune homme, qui a abandonné l'étude du Droit... et des œuvres de Nick Carter pour ne plus penser qu'au Cinéma, n'a plus pour livres de chevet que des magazines vantant l'Art muet et les grandes vedettes de l'écran. Un jour, n'y tenant plus, il écrit au célèbre Directeur de la « Fox-Film Corporation », de New-York, qui cherche précisément une



TWO STEP DE L'AMOUR
TWO STEP DE LA MORT

EN 6 PARTIES



« Etoile (homme) autant que possible athlète ». Pourquoi Billy ne ferait-il pas l'affaire?... Il a 20 ans, 1 m. 75 de taille, du cœur au ventre, et il connaît tous les sports. Il monte à cheval, à bicyclette, en auto; c'est un motocycliste hors ligne et l'aviation n'a plus de secret pour lui... Il sait nager, courir, sauter (sauts en hauteur avec ou sans élan); il danse à merveille, joue au golf, au bridge, au poker et gratte aussi du banjo!

D'ailleurs, pour compléter son apprentissage, il s'entraîne avec assiduité à domicile... au grand désespoir des domestiques et de son père dont il a transformé la maison en studio... Comme mise en scène, comme choix des accessoires, des décors et des « trucs » à effet, Billy a du goût... Certainement, William Fox sera enchanté d'une telle recrue et ne manquera pas de relier par un pont d'or le rêve du jeune homme à la réalité...

**

Profitant d'une accalmie causée par un mal de dents (car les maux de dents, à l'instar des parents pauvres, arrivent toujours sans se faire annoncer), M. James Drake essaie de sermonner son fougueux rejeton : « Tu n'est qu'un crétin, un propre à rien, un oisif, et je suis fatigué de te voir ainsi désœuvré... Si tu consens à épouser la fille de mon ami Simpkins, la charmante Suzanne dont je t'ai parlé bien souvent, je te donne 100.000 dollars; mais si tu refuses, je te coupe les vivres et tu apprendras alors à tes dépens ce que c'est que la vie... »

Ce à quoi Billy se contente de répondre : « Garde ta chaste Suzanne et tes dollars. Je ne veux pas de femme, moi, mais de l'action, du mouvement, des aventures, de l'intrigue... Je veux faire du Ciné, car ça, vois-tu, mon père, c'est la vie... »

Alors Dracke, voyant que son fils est incorrigible, l'abandonne à sa folie, tout en regrettant avec amertume que les savants ne soient pas encore parvenus à isoler ou à museler le « microbe » du Cinéma...

Notre brave étourdi, dont le mal de dents n'a pas été calmé par les reproches paternels, est obligé d'aller chez son dentiste où la rencontre d'une jolie blonde le guérit presque, car il croit reconnaître en elle la « Reine du Cinéma », celle que des millions de spectateurs acclament tous les soirs dans toutes les parties du monde.

Billy l'aurait certainement interviewée pour lui demander conseil si son féroce dentiste n'avait poussé brutalement son jeune client dans le fauteuil pour l'endormir avant l'opération... Alors, Billy, sous l'influence du narcotique, se met à rêver longuement, follement, béatement. Et quels rêves!!! Dans ses songes, il est hanté par la « Reine du Cinéma » dont il suit partout les exploits; et c'est pour lui le commencement d'une odyssée fantastique auprès de laquelle l'« Odyssée d'Ulysse » n'est qu'un petit ciné-roman en 2 épisodes... D'abord, la « Reine du Ciné » et lui se trouvent prisonniers dans un pays sauvage; mais bientôt lui s'évade et c'est le retour au foyer

paternel comme l'« Enfant Prodigue ». Nouvelles remontrances du père James, nouvelle escapade de Billy qui s'enfuit cette fois dans les régions du Pacifique avec une troupe cinématographique. Là, on « tourne » à tour de bras des scènes incroyables. Billy tourne et la petite Reine du Cinéma finit aussi par lui faire tourner la tête, car les hasards du film les ont remis face à face. On tourne, on tourne... Ça, c'est la vie...

Nous voici enfin arrivé au point culminant : le scénario touche à sa fin et le drame apparaît dans toute son horreur... Au moment de l'enlèvement de la jeune fille par le roi des anthropophages, Billy jure de mourir pour la délivrer. Son ardeur belliqueuse est telle qu'il se réveille épouvanté, secoué par le frisson de la mort... Or, chose étrange! il est toujours dans le fauteuil du dentiste... Mais, dans son imagination malade, ce modeste fauteuil doit prendre pour lui des aspects de guillotine ou de chaise électrique, car Billy, les yeux hagards, sort du cabinet comme un fou et se précipite dans la rue où ses idées cauchemaresques se dissipent.

A peine a-t-il fait quelques pas qu'il se trouve en présence de la bonne fée qu'il avait prise pour la « Reine du Cinéma »... Et cette blonde fée n'est autre que... Suzanne Simpkins, la « Chaste Suzanne » que son père veut lui imposer pour fiancée...

Du coup, Billy s'empresse de réduire à leur plus simple expression toutes les formalités de la cérémonie, car le mariage aussi c'est la Vie...

... Lorsque la lune de miel des deux amoureux aura disparu derrière l'horizon de la banalité, il sera toujours temps de faire du cinéma... ou tout au moins d'aller voir ce qui s'y passe...

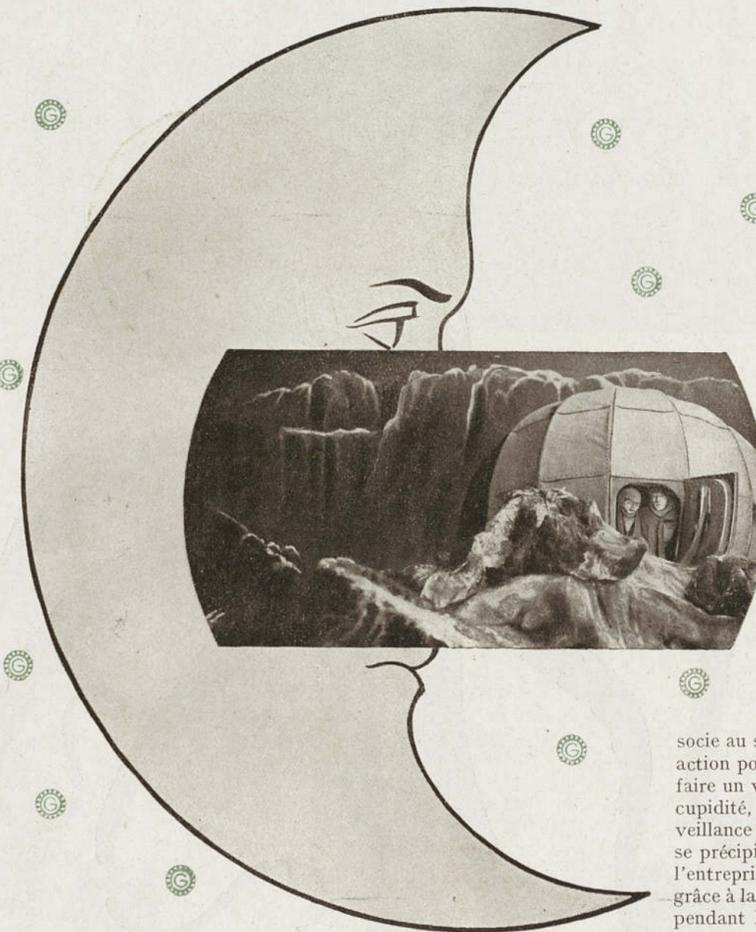
L'HOMME VERTUEUX

Exclusivité La « Location Nationale »

Henry Villard est le directeur d'une Compagnie de constructions navales. Cette Compagnie possède également de grandes exploitations forestières où elle prend les bois nécessaires à la construction des navires qu'elle met en chantiers.

Depuis quelques temps une certaine effervescence se manifestait dans le milieu des ouvriers bûcherons. C'est un nommé Brumon qui est l'instigateur de cette agitation et son but est d'arriver à empêcher Villard de livrer à temps le transatlantique et, en raison des pénalités énormes qui lui seraient infligées, de l'acculer à la ruine et d'avoir à bon compte toutes ses organisations de constructions.

La grève parmi les bûcherons paraît réussir, mais Brumon a poussé la chose à l'excès. Il a chargé quelqu'un d'incendier les forêts dans lesquelles Villard prélève le bois de ses constructions. Devant ce spectacle, les ouvriers comprennent exac-



Projetez ce film original pour les fêtes de Noël

LES PREMIERS HOMMES DANS LA LUNE

Fantaisie en 4 parties

adaptée du célèbre roman
de

H.-G. WELLS

Rupert Bedford est venu s'installer dans le Comté de Kent. Ruiné, il tente de refaire sa fortune en écrivant des pièces de théâtre. Dès le premier jour, sa méditation est troublée par l'apparition d'un petit vieillard accompagné d'une jeune fille. Bedford apprend que le petit vieillard s'appelle Cavor et que la jeune fille est Suzanne, sa nièce.

Cavor est un savant qui vient de découvrir un métal, le « Cavorite » qui, à un certain degré de température, échappe aux lois de la pesanteur. Bedford, estimant qu'une telle découverte doit être la source de la fortune, s'associe au savant, au grand mécontentement d'Hannibal Hobgen, élève de Cavor. Hannibal voit en Bedford un rival capable d'une mauvaise action pour lui disputer le cœur de Suzanne qu'il aime. Cavor explique à Bedford qu'une sphère recouverte de « Cavorite », permettrait de faire un voyage à travers l'espace. Les travaux sont poussés activement afin de réaliser cette sphère. Bedford, qui domine le sentiment de la cupidité, doit se joindre au savant et à son élève Hannibal pour accomplir le voyage interplanétaire. Mais, au dernier moment, la surveillance des fours s'étant ralentie, la température ayant atteint tout-à-coup le degré voulu, la sphère ne contenant que Cavor et Bedford se précipite dans l'espace. Suzanne accuse injustement Hannibal d'avoir provoqué ce départ intempestif afin d'éviter les dangers de l'entreprise. Mais bientôt elle reconnaît son erreur en constatant la douleur d'Hannibal et ses efforts pour retrouver la formule du « Cavorite » grâce à laquelle il pourra partir seul à la recherche de son savant ami. La sphère, cependant, est arrivée sur la lune sans encombre. Arrivés pendant la longue nuit lunaire, qui dure 14 jours terrestres, force est aux voyageurs d'attendre le jour dans leur engin. Aux premiers rayons solaires ils aperçoivent les Sélénites, êtres bizarres, ayant certains organes développés à l'extrême, d'autres inexistant, des corps fluets, des membres inférieurs aussi fragiles que ceux des insectes.

Cavor et Bedford vont à la découverte de toutes les merveilles qui les attendent à chaque pas. Mais bientôt, Bedford, poussé par la pensée criminelle de profiter seul de l'or qui abonde dans la lune, abandonne Cavor après l'avoir lâchement frappé et revient dans la sphère vers la terre qu'il rejoint en un point de la côte anglaise. Bien mal acquis ne profite jamais. Bedford ne tardera pas à le reconnaître. Les papiers volés par lui à Cavor, ne contiennent pas la fameuse formule du « Cavorite ». La sphère ayant été provisoirement abandonnée sur la plage par Bedford, un gamin s'amuse à en faire fonctionner le mécanisme et l'engin part en ligne droite dans l'infini.

Bedford est cependant sur le point de réussir en surprenant la bonne foi de Suzanne à laquelle il raconte son voyage à sa façon. Mais voici qu'Hannibal reçoit par T. S. F. un mystérieux message. C'est Cavor qui l'envoie de la lune où il a gagné l'estime du Grand Lunaire, roi des Sélénites. Et tandis que Suzanne est prête à faire le sacrifice de son amour pour Hannibal au profit de Bedford, Hannibal apporte le message qui dévoile la conduite indigne de Bedford et co. seille à Suzanne d'épouser Hannibal. Quelques autres messages parvinrent encore, puis cessèrent complètement. Aucun d'eux ne contenait la fameuse formule du « Cavorite » dont la lune impassible gardera sans doute à jamais le secret.

Édition Gaumont
du 26 Décembre

: Longueur : 1.275 m. environ :
: : 3 Affiches 110/150 :
: Nombreuses Photos :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



Retenez ce Film pour les Fêtes de Noël

Enid BENNETT



dans

Gladys la dompteuse

Comédie dramatique en 4 parties

: PARAMOUNT PICTURES :

: Exclusivité GAUMONT :

: Édition du 26 Décembre :

: Longueur 1280 m. environ :

: 2 affiches 150/220 :

: 1 Affiche d'artiste 110/150 :

: Nombreuses photos :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

et ses AGENCES RÉGIONALES



tement qu'ils sont le jouet de quelqu'un et leur colère se tourne alors contre l'un d'eux.

Brumon a disparu des environs forestiers. Il est maintenant à la ville où se trouvent les bassins de constructions navales, et puisqu'il a échoué dans la grève forestière il veut arriver à organiser une grève des ouvriers des docks. Là, encore, il paraît réussir, mais comme lors de la grève forestière, un jeune homme, nommé Bob Stokes, intervient auprès des ouvriers et les éclaire sur la réalité des buts poursuivis par la grève. Les projets de Brumon ont échoué. Il lui reste une dernière ressource : faire disparaître Bob et faire sauter la cale sur laquelle le transatlantique est en construction. Un miracle seul fait échapper Bob à la mort et lui fait connaître le projet infâme qui a été médité. Après avoir mis hors de combat ses adversaires, il arrive à temps pour enlever la bombe qui était placée dans la cale du navire avant qu'elle ait pu faire explosion.

HACELDAMA ou LE PRIX DU SANG

Exclusivité « Phocéa-Location »

Landry Smith, homme étrange, puissamment riche, sur qui plane le mystérieux remords d'un passé tragique, vit avec sa pupille, l'orpheline Minnie Pestrat, en plein cœur sauvage de la France, au fond de la Corrèze, où les plaines dénudées alternent avec les vallonnements arides et rocailleux. Un vieux domestique et une jeune femme de chambre composent toute la domesticité de la gentilhommière solitaire où Landry cherche l'oubli que le temps lui-même ne lui avait pas apporté.

Kate Lockwood, la femme de charge, ambitieuse sans scrupules, témoin de la déchéance chaque jour plus accentuée du vieillard, a projeté de le faire disparaître ainsi que sa pupille, afin de s'emparer de la colossale fortune qu'en un jour de crise, Landry a liquidée et enfermée dans les coffres du château.

Lorsque l'action commence, le « Chicago » vogue vers la France ayant à son bord Bill Stanley, dit le Loup, gauchon mexicain, homme fruste et brute sinistre. Il se rend à l'appel de Kate Lockwood, dont il fit jadis la connaissance dans un bar de Santa-Fé.

Mais les destinées étaient en marche. Voici qu'en arrivant à la petite gare de Corrèze, Bill le Loup se trouve dans la diligence en face d'un jeune homme, Jean Didier, qu'un devoir sacré amène dans le pays : il vient, en effet, venger son père, Pierre Didier que Landry Smith, vingt-cinq ans, auparavant, a amené à la ruine et au suicide. Tout ce passé terrible qu'il avait ignoré jusque-là, lui a été révélé par un contemporain et ami de son père. Et Jean Didier a juré de faire justice.

Or, tandis que la diligence s'enfonce dans l'aridité du pays, Landry Smith, qui fait sa promenade matinale, est assailli par un paysan qu'il a provoqué. Jean Didier arrive à temps pour séparer les deux hommes et Landry le remercie chaleureusement de son intervention. Pendant qu'il s'éloigne, le jeune homme s'informe auprès du cocher de la diligence et il apprend ainsi l'identité de celui qu'il vient de secourir, son ennemi mortel.

Le lendemain, Bill le Loup et Jean Didier qui sont descendus à l'unique auberge du pays, tenue par un forçat évadé, maison louche, asile des errants de la vie, se mettent en route pour accomplir chacun leur projet. Bill le Loup envoie à Kate Lockwood un mot pour lui fixer un rendez-vous.

Jean lui, descend à la rencontre de Landry Smith. Il ne tarde pas à l'apercevoir et se place sur son chemin. Landry le reconnaît, vient à lui et lui tend la main. Une longue conversation qui gêne de plus en plus le jeune homme, commence.

Minnie, de son côté, se livre à sa distraction favorite : l'automobile. Landry, qui se sent pris d'une sympathie subite pour Jean, le prie de bien vouloir accepter son hospitalité. Jean accepte, il sera dans la place. Les deux hommes se séparent et tandis que le jeune homme regagne l'auberge, il aperçoit soudain Bill le Loup qui s'est jeté sur Minnie et la brutalise. Jean s'interpose. Sans un mot, Bill remonte à cheval et s'éloigne. Les deux jeunes gens restent en face l'un de l'autre. Minnie remercie Jean, puis elle repart sans vouloir lui dire qui elle est. Jean reste sous le charme.

Quelques heures après, Bill, furieux, attend Jean dans l'auberge et lorsqu'il arrive, il le provoque et cherche à lui en imposer. Une bataille acharnée a lieu. Jean réussit à s'échapper. Dans l'après-midi, il se rend à l'invitation de Landry, et qu'elle n'est pas sa stupéfaction de reconnaître dans Minnie, la jolie inconnue du matin.

Des jours passent. Et voici que Minnie isolée ainsi, loin de tout ce qui fait la joie de vivre, se prend d'une grande affection pour Jean. L'amour naît peu à peu entre les deux jeunes gens, et peu à peu aussi dans la pénétrante douceur de ce nouveau sentiment, Jean Didier oublie les serments faits à la mémoire paternelle, et le devoir sacré qu'il est venu accomplir.

Mais les temps étaient révolus. Un soir, Pierre Didier apparaît à son fils, et des hallucinations successives montrent à celui-ci, Landry Smith triomphant et cynique. Jean se retire dans sa chambre en proie à une grande surexcitation.

Dans la nuit, une ombre glisse. C'est Bill le Loup que Kate introduit dans le château, précautionneusement.

Les douze coups de minuit tombent lourdement dans le silence. Jean, hagard, poussé par une force irrésistible, se précipite dans les couloirs sombres et va trouver Landry qui termine sa tasse de thé dans le hall à moitié obscur. Et l'explication commence, tragique. Jean qui s'était présenté sous un faux nom, dévoile sa véritable identité, la colère monte en lui, et une fureur indicible pousse tout à coup son bras. Et Landry



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::

Adresse télégraph. : ERMFILMS-PARIS



tombe frappé à la tête d'un coup de lourd candélabre en criant : « Jean... ne frappe pas... je suis ton... » Et il ne peut achever.

Soudain, une trépidation de moteur trouble le silence qui vient de tomber plus lourd. Jean se précipite à la fenêtre. Il aperçoit Bill qui s'enfuit après avoir jeté Minnie évanouie sur une banquette de l'auto. Le jeune homme se hâte; une motocyclette qui sert parfois à Landry est là. Il l'enfourche et s'élanche à la poursuite du ravisseur, poursuite hallucinante où les deux hommes, parmi le paysage farouche, rivalisent de vitesse. Jean ne tarde pas à rejoindre l'auto et saute en pleine marche sur Bill. Mais il tombe assommé d'un coup de clef anglaise.

Le lendemain, après de nombreuses péripéties, Jean réussit à retrouver la trace de Bill. Celui-ci va encore lui échapper. Il l'aperçoit du haut de la colline où il est, qui monte à cheval et se sauve. Jean n'hésite pas; il saute au moment où le cheval passe à ses pieds et tombe en croupe derrière Bill. Après une course éperdue dans la campagne, Jean frappe Bill et le précipite du haut d'un pont dans une cascade qui tombe d'une hauteur de 150 mètres.

Rentré avec Minnie au château, Jean retrouve Landry très abattu. Et c'est alors de la part de celui-ci un retour douloureux sur le passé. Il raconte comment une passion fatale l'attira vers la femme de Pierre Didier. « Bientôt mon esprit et mon cœur ne furent pleins que de l'invisible présence de Simone, la douce compagne de mon ami. Et tandis que bientôt, l'amour vainqueur tournait les pages de notre merveilleux, mais coupable roman, une jalousie féroce me vint de n'être pas le seul le maître. Pour le devenir, la passion m'emporta au-delà des scrupules d'honneur. Tu vins au monde, Jean, mon fils, et Pierre Didier ruiné par moi, et enfin éclairé, se tuait misérablement. Ta mère en mourut de douleur et la destinée qui se rit de nous, riva à mon pied l'épouvantable boulet du remords ».

En entendant cette douloureuse confession, Jean et Minnie pleurent sur le pauvre être qui sanglote éperdument. Et le jeune homme s'avance la main tendue en signe de paix. Mais l'ombre du mort se dresse entre eux et ils comprennent...

Alors, dans la nuit, Landry écrit à Jean une lettre d'adieu poignante, et il part sur les routes désolées.

De nouveaux jours passent, et comme Jean et Minnie regardent vers l'avenir où rayonne le bonheur de vivre, Landry Smith, le cœur broyé s'en va, vers l'exil, vers l'oubli, vers le pardon peut-être.

Et ainsi est payé « Haceldama », c'est-à-dire le « Prix du Sang », qui coula jadis.



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



LE NEZ DU BEAU-PÈRE

Exclusivité « Union-Eclair »

M. Beaurin, riche propriétaire, possède une fille charmante Marthe, qu'il rêve d'unir au vicomte de La Chaponnière dont l'amitié aristocratique n'est pas sans flatter son amour-propre.

Le secrétaire particulier de M. Beaurin, Jean, se désespère de ce projet. Peu psychologues, le maître de la maison et sa femme n'ont pas compris que les rapports fréquents de Marthe avec le secrétaire ont donné naissance à l'inévitable idylle de rigueur entre deux êtres jeunes et ardents... Tout à leur joie de la future union projetée, ils ne s'aperçoivent guère du peu d'enthousiasme de Marthe pour son prétendant de haute lignée.

Suzette, la jeune amie de Marthe, encourage la jeune fille dans ses idées de révolte et soutient le courage chancelant du secrétaire désespéré.

L'arrivée du vicomte de La Chaponnière est saluée frénétiquement par Beaurin et sa femme... Marthe navrée s'abandonne à son triste sort, tandis que Jean visiblement découragé donne des signes manifestes de consternation évidente. M. Beaurin finit par remarquer cet affaissement anormal et questionne le jeune homme. Jean lui confie que des parents inhumains vont marier l'objet de sa passion avec un autre que lui. M. Beaurin, sans se douter qu'il s'agit de sa fille Marthe, remonte avec gaillardise le moral de son secrétaire en lui persuadant qu'il lui reste à prendre ce qu'on lui refuse!!

— Après l'enlèvement, tu viendras me montrer le nez du beau-père, ajoute-t-il en riant!!

Suzette encourage le jeune homme à mettre à exécution cet hasardeux projet, et Jean enlève Marthe qu'il conduit chez la garde-chasse de son père.

La disparition de la jeune fille affole les parents et le fiancé obligé de contracter une union sous peine d'être déshérité par sa tante, la douairière de Cottenson! Atterrés M. et M^{me} Beaurin se mettent à la recherche de la fugitive, aidés par le vicomte de La Chaponnière. Aucune trace de Marthe n'est retrouvée. Pendant ce temps la douairière envoie à son neveu une mise en demeure de contracter immédiatement le mariage qu'elle a décidé, et le malheureux va s'effondrer lamentablement auprès de Suzette auquel il conte son infortune.

Tout s'arrange enfin. Marthe et Jean reviennent auprès de M. et M^{me} Beaurin, la rancune des parents ne peut persister devant l'explication logique de la conduite du secrétaire.

En fait Jean n'a fait que suivre le conseil de son patron... et en preuve nouvelle d'obéissance, le jeune secrétaire présente une glace à M. Beaurin en lui demandant de contempler à loisir : le Nez du beau-père.

Jean épouse sa Dulcinée et le vicomte de La Chaponnière se console de Marthe en convolant en justes noces avec la rusée Suzette.

<p>MARSEILLE 5, Rue de la République</p> <p>LYON 5, Rue de la République</p> <p>BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles</p> <p>NANCY 2, Rue Dom Calmet</p>	<p>PARIS 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p>LILLE 56, Rue de Paris</p> <p>ALGER 1, Rue de Tanger</p> <p>TUNIS 84, Rue de Portugal</p> <p>BRUXELLES 74, Rue des Plantes</p>
--	--	---

PRÉSENTATION du **24 Novembre 1919** * DATE DE SORTIE : **26 Décembre 1919**

(à 4 heures)

Eclipse	Les Salines de Sicile, documentaire	120 m.
Mutual-Film Corporation.	Les Saltimbanques, drame de la vie errante en 4 actes, avec Billie RHODES .	1.510 m.
Mutual-Film Corporation.	Subterfuge d'Amoureux, comédie comique, avec Billie RHODES	320 m.

AMERICAN FILM

LA SEMAINE PROCHAINE

POUR UN BAISER

Grande Scène Dramatique en Quatre Actes

Interprétée par

DORIS KENYON

LES SALINES DE SICILE

1. — Les marais salants.
2. — L'assèchement des marais.
3. — Après l'évaporation de l'eau de mer, le sel est recueilli et travaillé.
4. — Mise en meulon pour l'égouttage.
5. — Mise en sac.
6. — Chargement pour l'exportation.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 120 MÈTRES.

GRANDE
ÉTOILE

la



la

GRANDE
ÉTOILE

de la

SICLEN

de la

SICLEN

SUBTERFUGE D'AMOUREUX

Comédie interprétée par

BILLIE RHODES



Dans un musée de peinture, Bernard et Billie se rencontrent et, poussés par une secrète sympathie, engagent conversation et échangent leurs idées sur la peinture. Enhardi par ce premier succès, Bernard emmena sa belle inconnue dans un salon de thé où ils achevèrent de faire connaissance. Le jeune homme lui déclara qu'il la trouvait délicieuse et lui proposa de l'épouser.

— Mais vous ne pouvez pas m'épouser, sans me connaître!

— Si, puisque je vous aime!

Billie donne alors son adresse à Bernard et l'invite à lui rendre visite le lendemain. Puis elle arrange avec sa tante une petite comédie et se déguise en servante afin de se rendre compte du degré d'amour de son prétendant.

Le jeune homme arrive chez M^{me} Westleg, la tante de Billie et tombe en pleine réception. Sa stupéfaction est grande de retrouver son inconnue sous l'habit d'une femme de chambre, il laisse tomber le sucrier... En aidant Billie à ramasser les morceaux de sucre sur le tapis, leurs mains se rencontrent... et, sans s'occuper de la société, ils restent accroupis, les mains dans les mains et les yeux dans les yeux. La conduite scandaleuse de Bernard le fait chasser du salon. Sans se décourager, il rejoint Billie à la cuisine. Surpris de nouveau par la tante, il est éconduit une seconde fois.

Tant de constance amoureuse méritait une récompense et le lendemain en rapportant l'argenterie que Billie avait glissée dans sa jaquette par malice, il trouve cette fois une jeune fille du monde et une tante très bien disposée envers lui.



Longueur approximative : 320 mètres



SOCIÉTÉ DES FILMS ÉCLIPSE

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

La plus grande Étoile

FRANÇAISE

GABY DESLYS

Dans le plus beau Film

FRANÇAIS

LE DIEU DU HASARD

Scénario de NOZIÈRE | Mise en scène de POUCTAL

LES SALTIMBANQUES

Drame de la Vie Errante en 4 Parties

AVEC BILLIE RHODES

Le Cirque Gianni, installé sur la grand'place de Middleville donne représentation pour la première fois. Chaque soir la foule des spectateurs se presse autour de la piste.

Le Cirque Gianni fait recette, tous sont applaudis, mais l'enthousiasme de la foule va spécialement à Billie, écuyère émérite en même temps que charmante. Des villages environnants on vient la voir et elle suscite dans le cœur de tous les jeunes gens, d'amoureux sentiments, auxquels elle n'accorde aucune attention.

Joé Tompkins, sorte de palefrenier, propriétaire d'un bon cheval qu'il fait courir dans les réunions sportives de second ordre et dont il vit, rencontre fréquemment le cirque dans ses déplacements. Joé est amoureux de Billie qui rit de ses déclarations.

Joé a un rival, jeune et distingué, M. William Berrington, jockey et propriétaire des environs. Dans une discussion, la veille des courses, il avait cassé le bras de Joé.

Le lendemain sur le turf, Tompkins faisait triste figure. Qui monterait son cheval en course? La petite Billie devant son désespoir revêtit la casaque traditionnelle des jockeys saute en selle et gagne le grand prix de Middleville, âprement disputé à la grande joie de Tompkins qui considère cet exploit comme une preuve d'amour. Il lui propose de l'épouser, Billie lui répond par un sourire narquois.

Pendant que se déroulent ces événements, la renommée vint clamer le nom de Billie aux oreilles de William qui vint assister aux représentations du Cirque; et bien qu'il fut fiancé à une jeune fille de Middleville, le souvenir de Billie le hantait souvent. Un jour il fit devant M^{mes} Durban Chaters, un récit enthousiaste des exercices de Billie et chose singulière, Billie était d'après l'affiche Miss Billie Chaters.

Cette similitude de nom les frappa aussitôt. Autrefois leur frère Lionel avait épousé une écuyère jolie qui mourut à la naissance de leur enfant. Lionel, de chagrin, l'avait suivie dans la tombe. Avant de mourir il avait remis un testament à son notaire en faveur de sa fille, mais il n'avait pas eu le temps de donner le nom du clown auquel il avait confié sa fille.

Et, depuis 18 ans, Billie, bohémienne adorable, avait couru le monde, protégée par Tibsey le clown, et vivait heureuse. Aussi grande fut sa surprise, lorsque M^{mes} Durban Chaters, après l'avoir reconnue l'emmenèrent en leur demeure luxueuse. Elle se prit à regretter sa vie libre d'autrefois, au point qu'elle

fit la folie d'épouser Joé Tompkins, afin de revenir au Cirque. Mais comme elle ne voulait rien entendre pour être vraiment la femme du palefrenier, elle se réfugia chez ses tantes où elle finit par s'y accoutumer du fait de la présence constante de M. William Berrington. Mais elle ne sait comment conter la folie qu'elle a faite en épousant Joé.

Un jour le bon Tibsey accourut voir sa petite Billie, il lui fit grande fête, et comme le Cirque donnait une représentation dans une ville voisine, Billie profita de l'absence de ses tantes pour convier toute la troupe à un lunch copieux. Au milieu du festin, survinrent les tantes Durban-Chaters. Les dîneurs, surpris, prirent le parti de filer à l'anglaise. Seul, Joé Tompkins, parfaitement ivre s'obstinait à rester, entendant vivre près de sa femme. Il fallut que Miss Ellen lui fit mille promesses pour le décider au départ.

Ce même jour, William Berrington annonçait à Billie qu'il avait renoncé à ses projets de mariage avec sa fiancée et désirait l'épouser. Miss Ellen lui conta alors l'histoire de Billie. Il fallait obtenir le divorce. Tous deux songèrent alors à acheter le consentement de Joé Tompkins. Mais ce dernier s'enivrait chaque jour maintenant et, un soir, il mit involontairement le feu dans les écuries du Cirque. Billie et William tentèrent vainement de le sauver, il périt dans les flammes.

Et Billie devint, à la joie de tous, M^{me} Berrington.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 1510 MÈTRES :: AFFICHES :: PHOTOS

Prochainement

L'ÉCLIPSE

éditera

**CINQ GRANDS FILMS
FRANÇAIS**

admirablement interprétés



HATEZ-VOUS de retenir

Le Premier

Le Premier

FILM

FILM

de

de

la

la

SÉRIE

SÉRIE



RENÉ CRESTÉ

Le Créateur de JUDEX

dans **LE CHATEAU DU SILENCE**



Edition "ÉCLIPSE"



Louchet-Publicité

MADEMOISELLE ARLEQUIN

Exclusivité « Union-Eclair »

Marianne Quercy, surnommée Arlequin par ses intimes, est une enfant terriblement gâtée, au caractère frivole. Tout lui est prétexte à rire, à se moquer... et les déclarations enflammées d'Agénor, candidat à son cœur, ne parviennent pas à émouvoir l'heureuse insouciance de cette nature fantasque.

Reymond Duquesne, jeune snob, professant un dégoût marqué pour la simplicité, fait à Agénor, son ami, l'exposé de ses théories spéciales au sujet de la vie dont il méconnaît le sérieux et la gravité. Présenté à la jeune fille et à ses parents, Reymond se persuade qu'Arlequin est la seule femme qu'il doit choisir pour compagne afin de poursuivre le seul but qu'il s'est assigné : Celui de s'amuser encore et toujours.

Arlequin se laisse prendre à l'appât d'un avenir auréolé de couleurs séduisantes et confie aux mains inexpérimentées de Reymond le soin de son bonheur. Le mariage célébré, les jeunes époux commencent une existence trépidante et inutile, associant leur lune de miel à la fièvre d'une agitation mondaine, à la recherche de plaisirs délicieux pour certains, insupportables pour beaucoup et... éreintants pour tous!!!

Bientôt un désenchantement amer fait place à l'enthousiasme du début et Arlequin s'aperçoit que les sentiers de la vie ne restent pas éternellement fleuris... La jeune femme adore son mari et l'indifférence courtoise de Reymond dictée par son snobisme extravagant, affecte l'âme tendre et désolée d'Arlequin.

Parmi leurs relations, Isabelle Costa, le dernier caprice de Reymond avant son mariage, met tout en œuvre pour reconquérir son amant... Arlequin s'aperçoit de ce manège et supplie son mari d'éloigner sa rivale.

Reymond rebute la pauvre éplorée sans juger la profondeur de la blessure qu'il lui cause... Arlequin désespérée comprend alors par quelle sottise et par quelle inconscience elle a aidé son mari à saccager leur bonheur... Devant l'effondrement de ses illusions elle ne voit plus qu'une ressource : La Mort!

Pendant une fête au château la pauvre amoureuse à bout de forces et de larmes, mordue au cœur par une cruelle jalousie, se résigne à l'inévitable destin et parmi la joie et les éclats de rire, le coup sec d'une détonation jette sa note lugubre! Reymond premier se précipite et s'affole à la vue de sa femme sanglante et inanimée.

Mais la blessure d'Arlequin n'est qu'une égratignure insignifiante... La main maladroite n'a pas atteint son but. Par contre Reymond ne peut rester insensible au désespoir de sa femme et la gravité morale de cette affreuse tentative réveille chez lui la conscience endormie. Il implore son pardon auprès d'Arlequin, reconnaissant, hélas, combien certaines hypocrisies du cœur n'ont de commun avec l'Amour que les paroles...

Ravie de cette transformation, Arlequin heureuse se fait clément... et blottie dans les bras de son mari elle murmure tout bas :

" C'est lorsqu'on ne peut plus rire que l'on comprend qu'on sait aimer. "



EMPLOI RATIONNEL

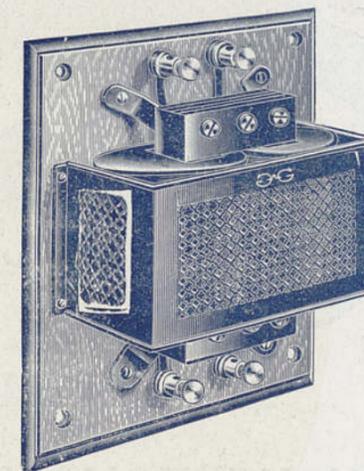
DU
Courant Alternatif
AU MOYEN DU

TRANSFORMATEUR

GUIL

dit AUTO-RÉDUCTEUR

Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil *atténuant*, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une *économie notable*.

AMPÈRES		POUR SECTEURS 50-60 PÉRIODES	
au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	» »
16	60	» »	600 fr.

NOTA. — Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision

GUILBERT & COISSAC

4, ALLÉE VERTE, 4
— PARIS —
Métro: Richard-Lenoir



CHRISTUS

Le Film
Eternel
A L'ÉTERNEL SUCCÈS

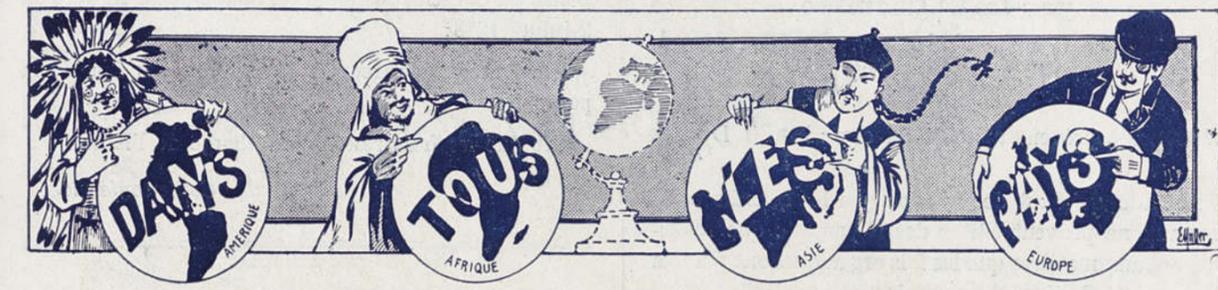
DEVANT TOUS LES PUBLICS
DANS TOUS LES MONDES

CHRISTUS Par l'art de sa conception
Par la splendeur de sa mise en scène

SERA TOUJOURS
le Film à **GROSSES RECETTES**

S'adresser pour la location : 28, Boulevard Sébastopol, PARIS

à MM. CAPLAIN et GUÉGAN



BELGIQUE

On nous communique les documents suivants :
La lettre suivante a été adressée à tous les personnages politiques du royaume de Belgique.

Monsieur,

Les membres de la Fédération Belge Cinématographique et Divertissements Publics réunis ce jour en assemblée générale ont décidé de vous adresser la présente :

Avant la dissolution des Chambres, la question de l'exhibition des films cinématographiques a été soulevée, le Sénat a déposé un projet de loi à ce sujet et on a même commencé la discussion.

Sur la protestation de la Fédération Belge Cinématographique, la discussion de ce projet n'a pas été poursuivie.

Toutefois, il y a eu des pourparlers entre un délégué du Sénat et des représentants de la Fédération; dans ces pourparlers a été examinée la question d'une classification des films particulièrement accessibles aux enfants, classification établie par des délégués en nombre égal du Gouvernement et de la Fédération Belge Cinématographique.

Dans l'esprit des délégués, cette classification ne pourrait porter aucune atteinte à la liberté des repré-

sentations cinématographiques, elle serait uniquement destinée à servir de guide aux parents spécialement désireux pour leurs enfants de spectacles appropriés à leur âge.

Quoiqu'il en soit, aujourd'hui que le pays est appelé à nommer de nouvelles Chambres, notre Fédération, créée uniquement dans le but de protéger et de défendre l'industrie cinématographique en général, désirerait connaître les intentions des futurs députés et sénateurs au sujet de la question ci-dessus. Nous désirerions savoir si les candidats aux Chambres sont partisans du droit commun, en ce qui concerne l'industrie et les spectacles cinématographiques, s'ils sont opposés à toute censure, à toute entrave quelconque portée aux représentations cinématographiques, soit que cela vienne de l'État, de la province ou de la commune.

Nous vous serions obligés de bien vouloir nous déclarer vos sentiments à cet égard et il nous serait agréable de recevoir votre réponse pour mardi 11 courant, jour de la réunion du Conseil Fédéral, où les neuf provinces sont représentées. Nos membres attendent avec impatience, afin de prendre position pour les élections du 16 novembre.

Veuillez Agréer, Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Secrétaire,
V. SANDRAS.

Le Président,
Jules JOURDAIN.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

Telephone : LOUVRE 47-45
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



**Jugement rendu le 30 octobre 1919
par la 5^e Chambre
du Tribunal Correctionnel de Charleroi.**

En cause :

WAUTHION, prévenu appelant; avocat: M^e Ch. DUVAL.

Attendu qu'il est de principe que les conseils communaux ne peuvent édicter des règlements que relativement aux matières que les lois organiques ont placées dans les attributions du pouvoir communal;

Attendu que si la police des spectacles fait évidemment partie de ces attributions, c'est uniquement au point de vue du maintien du bon ordre et de la sécurité dans les salles où se donnent des représentations publiques;

Attendu que la simple lecture du règlement communal de Chatelneau du 2 juillet 1918 montre à l'évidence que ce n'est point en vue du bon ordre ou de la sécurité publique qu'il a été édicté, puisqu'il n'arrête ni n'ordonne aucune mesure à cet effet même pour les spectacles spécialement destinés aux enfants; qu'il se voit donc ainsi que ce règlement a plutôt pour but de soustraire l'enfance aux dangers que ferait courir à la moralité, la licence éventuelle de certaines représentations cinématographiques;

Attendu que dans ces conditions quelque louable que soit l'intention des auteurs du règlement dont il s'agit, il n'en reste pas moins certain que pareille disposition sort des attributions des conseils communaux, et doit être dès lors considérée comme inconstitutionnelle et partant illégale;

Par ces motifs,

Reçoit les appels et y faisant droit,

Met à néant le jugement rendu en la cause le 28 mai 1919, par M. le Juge de Paix du canton de Chatelet;

Déclare illégal et inconstitutionnel le règlement de police du Conseil communal de Chatelneau, en date du 2 juillet 1918;

En conséquence, renvoie le prévenu des fins de la poursuite.

Dit que les frais resteront à charge de l'Etat.

Copie conforme.

COURRIER DE SUISSE

GENÈVE

Pour la capitale des Nations!

Une Société internationale au capital de deux millions est en formation, dans le but de faire construire près de Genève, au bord du lac, un luxueux et moderne théâtre d'été, où l'on jouerait des féeries et des grandes opérettes ainsi que des concerts symphoniques. Les travaux doivent commencer incessamment. On présume que ce théâtre sera élevé bien avant la construction du Palais de la Ligue des Nations... moins utile. Un second vaut l'autre!

Nous apprenons que le théâtre de prises de vues qu'avait loué près de Genève, au Petit Lancy, depuis quelques mois M. Lindt, le metteur en scène du *Cirque de la Mort* et d'autres films sensationnels, vient d'être définitivement acquis par lui, soutenu qu'il est par des capitaux étrangers. On y fera certainement de grands projets et la culture du film, en grand.

Dis-moi ce que tu filmes et je te dirai qui tu es!

Pierre DARCOUR.



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens

MARSEILLE

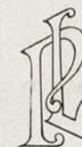
3, Rue des Récolettes

NANCY

33, Rue des Carmes

RENNES

35, Quai de la Prévalaye



N° 242 *First National*. — Édition *Mundus-Film*.

OLGA PETROVA

DANS

FEMME PANTHÈRE

Scène dramatique en 4 parties

1700 m.

AFFICHES - PHOTOS

N° 243 *L. Ko*.

BUSINESS AVANT TOUT

Comédie comique

700 m.

Mercredi 3 Décembre, Présentation de

HORS de la BRUME

interprété par **NAZIMOVA**

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



SESSUE
HAYAKAWA

est le Merveilleux Interprète de

FILS D'AMIRAL

: le poignant drame :
que vient de présenter

PHOCÉA-LOCATION

: Ce n'est que le premier film :
d'une série vraiment remarquable

interprétée par

SESSUE HAYAKAWA



OLGA
PETROVA

dans

FEMME PANTHÈRE

Grande Scène Dramatique en 4 Parties



John Sparwack, descendant d'une ancienne et noble famille anglaise, avait eu la faiblesse, au cours d'un long voyage, d'épouser une ancienne danseuse qui l'avait ruiné.

En mourant, il laissait une fillette née d'un premier mariage qui n'avait d'autre appui que sa belle-mère, vicieuse et ivrogne.

La jeune fille qui tenait de son frère une nature ardente et poétique, vivait le moins possible en contact avec la mégère et passait son temps à rêver et à lire des ouvrages que lui prêtait le brave pasteur du pays, le révérend Richard Foord.

Un jour, qu'au bord d'un cours d'eau, la jeune Patricia lisait Byron, un cavalier lui demanda son chemin. L'étranger est un brillant avocat New-Yorkais en vacances, il se nomme Gérard, Burke. Étonné de rencontrer une lectrice de Byron en ces lieux, il s'étonne, interroge la jeune fille et moitié rieur, moitié sérieux, lui prédit qu'un jour il se rencontreront dans la vie.

Le soir même, une nouvelle scène décide Patricia à partir. Le révérend Foord lui a trouvé un emploi chez sa sœur, miss Trémond qui s'occupe à New-York d'œuvres charitables.

Chez miss Trémond, Patricia qui se fait aimer de tous a fait la conquête du neveu de la vieille demoiselle : Beverly Peele, jeune homme très fortuné, mais usé avant l'âge et donnant déjà signe de dégénérescence.

La bonne miss Trémond pense qu'un mariage de son neveu avec la douce Patricia aurait une

PETROVA



LA FEMME PANTHÈRE (Suite et Fin)

heureuse influence sur le jeune homme et qu'il se corrigerait ainsi de sa fâcheuse habitude de prendre des stupéfiants.

Pour être agréable à sa bienfaitrice, Patricia consent, mais à peine le mariage est-il consommé qu'elle est en butte aux pires tourments. Une cousine de Beverly, Honorine Pain, dépitée de n'avoir pas été choisie par le riche jeune homme, sème le doute dans l'esprit faible du marié. Bientôt les scènes de jalousie se multiplient, et la pauvre Patricia est encore plus malheureuse que chez sa marâtre.

Un jour, à une réception chez les parents de son mari, la jeune femme se trouve en présence de Gérard Burke, le plus célèbre avocat de New-York. « Je vous avais bien dit que nous nous rencontrerions ! » lui dit le jeune homme. Hélas ! tous deux sentent que cette rencontre n'est pas celle qui répond à l'appel de leurs cœurs et ils se quittent avec un double soupir de regret.

La situation de Patricia devient de jour en jour plus insupportable. Excité par sa cousine, le malade harcèle sans relâche la pauvre femme. Il est revenu à ses drogues et cela ne fait qu'augmenter sa mauvaise humeur et son injustice.

Un matin, au lendemain d'une scène plus violente que de coutume, au cours de laquelle, Patricia a prononcé cette phrase malheureuse : « Écartez-le, je le tuerai. » Savez-vous qu'un jour j'ai failli étrangler ma belle-mère !... » On trouve Beverly mort dans son lit. L'autopsie démontre qu'une dose d'opium très forte a été administrée à la victime et, accusée de meurtre, Patricia est arrêtée.

C'est d'abord Gérard Burke qui défendra la jeune femme devant la cour. « J'ai fait acquitter des coupables, dit-il, je saurai bien faire éclater l'innocence de la femme que j'aime... »

Mais, accablée par le témoignage d'Honorine qui prétend l'avoir vue verser le poison, Patricia est condamnée à la peine capitale.

Le jour de l'exécution est arrivé. Le pauvre Burke a tout mis en œuvre sans réussir à sauver la victime dont l'innocence ne fait, pour lui, aucun doute. Le jeune avocat se décide cependant à tenter un suprême effort. Il sait que le témoignage accablant d'Honorine Maix lui a été dicté par la jalousie.

Il se rend chez la jeune femme pour lui arracher un aveu, mais il se heurte à une consigne formelle. La malheureuse refuse de le recevoir. C'est au prêtre alors qu'il s'adresse. Le pasteur familier de la maison se charge de confesser Honorine : « Songez, lui dit l'homme de Dieu, que si la femme qui va payer tout à l'heure cette terrible dette est innocente, c'est son spectre qui, cette nuit, viendra hurler vengeance au pied de votre lit. »

Effrayée, Honorine avoue que c'est elle-même qui a administré au malade la fatale potion.

L'heure presse, porteur du précieux aveu, l'avocat court au banquet que donne le président de la Cour d'assises et obtient l'ordre de surseoir à l'exécution, l'exécuteur met la main sur l'interrupteur...

Sauvée !!!

Et les deux jeunes gens tombent dans les bras l'un de l'autre.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 1.700 MÈTRES

Le

10 Décembre prochain

Phocéa-Location

présentera

Scénario

de

Mise en scène

de

RENÉ HERVIL

INTERPRÉTÉ PAR

SUZANNE GRANDAIS



L. KO Comedies

PHOCÉA-LOCATION

Le "Business" avant tout

COMÉDIE COMIQUE

Tous les métiers sont lucratifs quand on sait s'y prendre. Mendigo et son ami Tanlamin aiment la vie au grand air, ils ont choisi un métier ad hoc. Mendigo est aveugle d'occasion et joue de la guitare tandis que Tanlamin déguisé en femme, danse et fait la quête.

Isidore Féôpate, un gentleman-cambrioleur s'approche de Mendigo et veut s'approprier le contenu de sa sébile, mais dans ce cas, le mendiant n'est plus frappé de cécité. Féôpate reprend alors son métier, il vend des autos qui ne lui appartiennent pas. Pour cela, il profite de ce que le chauffeur soit descendu pour poser sur la voiture un écriteau « à vendre ». Il vend ainsi une auto à une dame qui lui donne un acompte et le prie de venir déjeuner chez elle pour y toucher ce qui lui reste dû.

La dame et sa fille partent dans l'auto et, en chemin, aperçoivent les mendiants. Elles s'arrêtent. Cette dame s'intéresse à la danseuse (Tanlamin) qui a une ressemblance frappante avec sa sœur. Elle amène les deux amis chez elle. Féôpate peu après se présente et reconnaît les mendiants. Ils sont tous à table, mais chacun, tour à tour, se lève pour visiter les lieux, surtout du côté de la chambre à coffre-fort. Le gentleman-cambrioleur a apporté ses outils et commence à travailler la porte de sûreté. Il est surpris par Mendigo et se cache. L'aveugle continuant alors l'ouvrage, entre dans la chambre et referme la porte de sûreté derrière lui.

Tanlamin a eu la même idée, mais il emploie un autre système. Il va dans une autre pièce adjacente et, s'attaquant au mur de la chambre, il commence à le perforer. Mendigo, qui est à l'intérieur, est pris entre deux feux, il a d'un côté la perforation de Tanlamin et de l'autre, celui de Féôpate, qui s'est remis à l'ouvrage.

L'hôtesse voit son invité à l'œuvre et prévient la police. Féôpate, pour aller plus vite, fait sauter la porte avec un explosif. La police arrive sur les lieux et comme Mendigo sort tout piteux de la chambre à coffre-fort, que Tanlamin, qui a fait un trou dans le sens opposé, sort également par la porte, les policiers les appréhendent au passage et Féôpate passe pour un héros.

Les deux mendiants en prison pourront à l'aise méditer sur les inconvénients du « Business avant tout ».

LONGUEUR APPROXIMATIVE 700 MÈTRES

Édition **PHOCÉA-FILM**

Très prochainement

PAUL CAPELLANI



dans

L'ÉTAU

un

FILM FRANÇAIS

dont on dit

le

plus grand bien



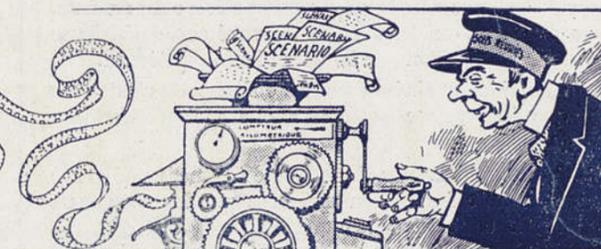
PHOCÉA-LOCATION

concessionnaire

pour la

FRANCE et ses COLONIES

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

Enigme « Gaumont » (1.435 m.). La production nationale tend véritablement à s'intensifier, ce qui est bien, et à se perfectionner, ce qui est mieux. Voici, de M. Feuillade, une comédie dramatique qui marque un appréciable progrès dans la manière du fécond scénariste.

Le sujet, cette fois, n'a rien de particulièrement invraisemblable, l'histoire est jolie, émouvante parfois et d'un intérêt soutenu. Habilement découpée, cette intrigue est une des meilleures compositions de M. Feuillade.

L'interprétation a été très soignée. Qu'on en juge : les trois rôles féminins sont confiés à M^{lles} Sylvia Lux, Violette Jyl et Célia Galley, qui ont toutes trois, à des degrés divers, mais en rapport avec leurs rôles, de la beauté et de l'élégance.

Quant aux hommes ils ont à leur tête René Cresté dans le personnage de l'amoureux Pierre Morand, dont l'excellent artiste a fait une très prenante création. MM. Mathé, Michel et Leubas sont, à leur habitude, habiles et consciencieux.

Avec de tels interprètes, la mise en scène devenait facile en ce qui concerne l'action. Le choix des sites et des décors mérite aussi des éloges.

Et la photographie est l'œuvre d'un fort adroit opérateur doublé très certainement d'un artiste.

Enigme aura pour le moins le même succès mérité que l'**Engrenage**.

Un Forban « Paramount » (1.420 m.). Ce nouveau drame dont le célèbre William Hart est le protagoniste présente un côté intéressant, c'est de voir Rio Jim non plus en cowboy, mais en capitaine de voilier. On pense bien que l'excellent artiste apporte à cette incarnation imprévue toute son ardeur.

Toutefois, le sujet a paru quelque peu fastidieux. Les aventures dont cet acteur remarquable est hebdomadairement le héros finissent par donner l'impression du déjà vu et deviennent fastidieuses.

Naturellement, l'interprétation est parfaite et le rôle de l'héroïne est admirablement tenu par une ravissante ingénue.

Mise en scène très vivante et bonne photographie.

Joue-z-en un air « Haïk » (542 m.). Non, vraiment voici qui n'est pas dans la note d'art à laquelle semble s'attacher la maison Gaumont. Cette pauvre chose détonne parmi tant de bons films.

Royan « Gaumont » (170 m.) est un splendide plein-air de cette délicieuse plage de l'océan.

Etablissements Pathé

Popaul et Virginie « S. C. A. G. L. » (1.300 m.). La maison Pathé qui a consacré samedi dernier une présentation spéciale au « Petit Café » flanqué d'un déconcertant « Juif polonais » nous offre dans le cadre banal de ses présentations ordinaires un film de tout premier ordre et qui méritait, bien mieux que les deux cités plus haut, les honneurs d'une solennité particulière.

Popaul et Virginie, le délicat roman d'Alfred Machard a fourni à son adaptateur l'occasion de créer véritablement un genre nouveau. Aucun, parmi les films d'enfants présentés jusqu'ici, ne mérite d'être comparé à cette œuvre vibrante d'émotion et de sentiments. On sait qu'Alfred Machard s'est spécialisé dans l'étude des mœurs enfantines et son œuvre déjà importante constitue un véritable panthéon des gosses modernes.

La réalisation de **Popaul et Virginie** est digne de l'excellent et consciencieux écrivain. Le metteur en scène a eu la bonne fortune de trouver des interprètes de tout premier ordre et son premier rôle, le jeune Trouze, est un artiste déjà fort expert. La petite Crétot lui donne la réplique avec non moins de talent.

Quelques scènes ont provoqué une telle émotion que bien peu de spectateurs conservèrent les yeux secs.

La mise en scène qu'on dit être de M. Caillard, fait le plus grand honneur à cet excellent artiste.

La photo est des plus soignées.

J'entends dire autour de moi qu'un nouveau film d'Alfred Machard va être prochainement lancé. Il s'agirait de **Poucette, le plus petit policier du monde**. Tous ceux qui ont lu dans *le Journal* cette délicieuse fantaisie se réjouiront de la voir bientôt à l'écran.

Voici enfin du cinéma pour l'enfance et c'est avec joie que j'enregistre cette nouvelle victoire du film français.

Son premier amour « Mac Sennett comedy » (550 m.). Très amusante farce bien exécutée par les excellents artistes de cette marque américaine.

Pathé Revue (200 m.). Ce grand magazine film est un document de premier ordre. La partie en cinéma ralenti est merveilleusement réussie et de tous points admirable.

C'est du travail incomparablement supérieur à tout ce qui a été réalisé jusqu'ici dans ce genre d'actualités.

L'OUVREUSE DE LUTÉIA.



Ciné-Location "Eclipse"

La Fabrication du Vin de Xérès « Eclipse » (120 m.). Très intéressant documentaire nous donnant une vue complète des opérations successives de la fabrication du vin de Xérès qui, avant d'arriver dans nos verres, passe par pas mal de mains sans compter les pieds des fondeurs de raisin. Belle prise de vues, bonne photo.

Miss Cendrillon « Mutual-Film-Corporation » (330 m.). Très amusante petite comédie dont Miss Billie Rhodes est la charmante interprète. C'est l'histoire d'une jeune fille qui ne veut pas être épousée pour sa dot et met à l'épreuve le caractère de son futur fiancé qui ne la connaît pas. Mise en scène soignée. Bonne photo.

Sacrifice d'Ami « Mutual-Film-Corporation » (1.490 m.). Très amusante comédie humoristique où les quiproquos s'enchaînent les uns aux autres pour mettre dans une situation inextricable et inexplicable ce pauvre William qui ne sait à quelle nourrice confier ce bébé de quelques mois que lui a envoyé son ami Herbert, le trésorier de l'œuvre philanthropique « La bouteille de lait ».

Toutes les aventures qui arrivent à ce bon gros pou-pard, toujours souriant, prouvent en faveur de son heureux caractère. Et il convient de féliciter le metteur en scène de l'adresse avec laquelle il sait faire jouer un si jeune interprète. Les autres rôles sont assez bien tenus. Bonne mise en scène, très belle photo.

Agence Générale Cinématographique

Promenade sur le lac de Garde (125 m.). Très beau plein air merveilleusement photographié. Quelques effets appréciables de stéréoscopie sont à remarquer.

L'Honneur de Bill « Goldwyn » (1.550 m.). Histoire romanesque et parfois très humoristique car il s'agit d'un type de forçat fort bien interprété par Will Rogers et qui n'enfreint les lois que parce qu'il les ignore. Il fait la connaissance d'un docteur en des circonstances assez mélodramatiques, puis se retrouve avec lui en Alaska où il n'hésite pas à rectifier les injustices du sort en changeant la destination des sacs où sont cachés les pépites d'or. Finalement, cet échappé du bagne, après avoir volé tout le monde pour favoriser ses protégés, se marie et devient honnête homme. Bonne mise en scène très pittoresque parfois, belle photo.

En trombe! (655 m.). Drame d'aventures qui se passe à la frontière mexicaine. C'est dire qu'il y a un enlèvement et une poursuite échevelée où nous voyons une équipe de cow-boys rattraper un train avec leurs chevaux, et sauter ensuite pour gagner de vitesse un autre train rapide qui leur permettra d'arriver à temps pour délivrer Jane et retrouver des plans précieux qu'un bandit et ses complices avaient volés. Ouf! n'êtes-vous pas essoufflés? Bonne mise en scène, interprétation des meilleures. Belle photo.

Le Roman comique de Charlot et Lolotte, 2^e épisode : **L'Héritage** (610 m.). Très amusantes scènes dont Charlot est comme toujours le désopilant interprète. Jeux de mise en scène des plus distrayants. Bonne photo.



Société Française Cinématographique "Soleil"

Ketty fait un mauvais choix « Joker » (329 m.) mais l'exploitant qui mettra à son programme cette amusante fantaisie comique en fera un bon.

Vase de Roses « Rex » (300 m.). Jolie comédie sentimentale et légèrement symboliste. La rose blanche, la rose thé, la rose rouge, évoquent les unes et les autres des souvenirs qui s'évanouissent dès que la jeune femme de ce rêveur lui présente le joli bouton de rose qu'est le nouveau-né, qui sera le charme et le bonheur de son foyer. Mise en scène adroite, belle photo.

Amour! (1.387 m.). Très belle étude sentimentale dont la psychologie est fort bien rendue par trois excellents artistes, parmi lesquels nous reconnaissons Miss Ruth Clifford qui joue avec un réel talent un rôle des plus sympathiques. A côté d'elle un jeune premier, fort joli garçon, élégant et distingué mérite d'attirer notre attention.

KINÉMA-LOCATION

TÉLÉPH. : C. 20-22

13 bis, Rue des Mathurins - PARIS

TÉLÉGR. : KINÉFILM

A SORTI CETTE SAISON :

ASSAUT LIBÉRATEUR

Drame d'Amour en 5 Parties

avec

Hilda BAYLEY

BONHEUR BRISÉ

Drame Américain en 5 Parties

avec

Pauline STARKE

RÉHABILITATION

Drame en 5 Parties

avec

Kranck KEENAN

COURTE PAILLE

Drame en 5 Parties

avec

Gerald AMES

JUSTICE

Drame en 5 Parties

avec

Gerald du MAURIER



PROCHAINEMENT :

KISMET

Comédie Orientale en 3 Parties

AMOUR & DEVOIR

Drame sentimental

IVANHOE

ET

HÉRÉDITÉ

avec la merveilleuse Artiste

Marie DORO

La mise en scène est en tous points parfaite, la photo est d'une belle luminosité et l'action de plus en plus poignante plaira certainement au public.



Parisienne-Films

L'Idéal qui passe (1.200 m.). Tout l'intérêt de ce film réside dans l'interprétation du principal rôle féminin qui est joué par la senora Lola Paris, comédienne réputée du Théâtre Royal de Madrid. Il y avait bien longtemps, des années même, que nous n'avions pas vu à Paris un film espagnol.

Le rôle du peintre Santiago est joué par un artiste qui ressemble beaucoup à l'acteur Damala que M^{me} Sarah Bernhardt fit débiter à Paris et qu'elle épousa. La senora Lola Paris est une plantureuse Espagnole dont le talent rappelle celui de Margarita Xirgu, comédienne réputée tra los montes.

Bonne mise en scène, assez belle photo. Bon film.



Kinéma Location

La chasse au Renard (350 m.). Très pittoresques paysages parmi lesquels évolue, bride abattue, une chasse à courre depuis le départ des chenils jusqu'à l'hallali final. C'est un documentaire cynégétique des plus intéressants et fort bien photographié.

Une élection fin de siècle (350 m.). Amusante fantaisie humoristique et d'actualité jouée avec entrain.

Unis dans la mort (750 m.). Beau drame sentimental dont la fin des plus tragique est fort bien amenée. Ce sujet qui est des plus vraisemblable est interprété avec talent par de bons artistes. La mise en scène est bien réglée et la photo concourt au succès de ce très bon film.



Univers Cinéma Location

L'Ondine (420 m.). Cette agréable comédie comique (édition française) a précédé une seconde vision de **Sa Majesté L'Amour** dont j'ai parlé la semaine dernière.



Etablissements L. Aubert

Sang bleu « Fox-Film Corporation » (1.800 m.) interprété par William Farnum et de nombreux et excellents artistes ce film est réellement fort beau. Cette fois-ci, on ne pourra pas reprocher à un film américain d'avoir un scénario dont la thèse ne soit pas digne d'arrêter notre attention. Car dans **Sang bleu**, il y a une thèse des plus nobles, non par l'hérédité du principal personnage, mais par la beauté morale de son caractère. Voici de quoi il s'agit : un jeune aristocrate anglais s'est expatrié au Far-West où il s'est créé une famille. Un jour, on vient le chercher, afin qu'héritier de la fortune et du nom de ses ancêtres, il revienne tenir le rang auquel il a droit. Il part et abandonne sa femme et son fils. Quelques années plus tard, il retourne en Amérique, accompagné de son second fils qu'il a eu d'un autre mariage avec une jeune fille de l'aristocratie anglaise, et se trouve en face de son premier enfant qu'il a abandonné et qui est devenu un rude cow-boy.

Et de cette rencontre jaillit le choc des ames. Lassé de la vie de débauche de son second fils, ce lord, entre parenthèses voilà un drôle de père! abandonne à ses propres moyens cet adolescent qu'il a bien mal élevé. Le hasard qui, au cinéma comme au théâtre, comme en littérature, est de bonne composition, car on lui fait faire tout ce que l'on veut, met en présence les deux frères. Et Robert, l'aîné, embauche comme garçon d'écurie Christian, le fils du noble lord qui est enfin touché par le repentir. Il offre à son fils aîné la place à laquelle il a droit, mais Robert refuse dédaigneusement titres, honneurs, fortune, pour rester à son ranch où il est maître et épouser l'institutrice Julia qu'il aimait profondément.

La mise en scène, parfaite en ses moindres détails, le jeu des artistes, l'interprétation de tous les rôles, la photo font de cette action dramatique un très beau film des plus publics.

Agréables Vacances « Mutual-Film » (315 m.). Gracieuse comédie interprétée par Miss Billie Rhodes, charmante artiste, dont le jeu espiègle est des plus agréables à voir. Bonne mise en scène, très belle photo.

Dans le port de New-York « L. Aubert » (182 m.). fort beau panorama qui ne donnera qu'une idée un peu trop résumée de l'activité fébrile qui règne sur les bords de l'Hudson. Belle photo.

N'oublions pas l'**Aubert-Journal** (160 m.) et ses parfaits reportages visuels, ni **L'Horloge diabolique**, 13^e épisode du ciné-roman, **Le Roi du Cirque**.



Etablissements L. Van Goitsenhoven

Dans le monde animal « Albion » (165 m.). Bon plein air d'une appréciable photographie.

Le Forgeron Boxeur « Ham and Bud » (340 m.). Comédie burlesque où nous voyons la très jolie Daisy être courtisée par le redoutable forgeron Toubeau qui n'hésite pas à aller sur le ring pour gagner les dollars que réclame avec insistance l'huissier Keurdur. Bonne mise en scène, bonne photo.

Quelle Femme? Bonne comédie dramatique où nous retrouvons deux étoiles des plus appréciées par leurs talents et leur beauté, la blonde miss Ella Hall et la brune Priscilla Dean. Belle mise en scène où nous remarquons un accident d'auto fort bien réglé. Belle photo.

La Mort Rouge. Le 3^e épisode (630 m.) **La catastrophe du Washington** est aussi bien joué, aussi bien mis en scène que les deux premiers que nous avons vu la semaine dernière. La principale interprète, M^{me} Manon Nierska est fort bonne comédienne. Citons parmi les principaux tableaux le naufrage du navire incendié et le sauvetage du père de Ketty, le savant Jorson, qui est devenu fou après toutes ces émotions.



Fox-Film

500 Dollars de Récompense « Série Dick and Jeff » (200 m.). Dessins animés toujours des plus divertissants et d'une impeccable exécution.

Quelle Averse! « Sunshine Comedy » (350 m.). Histoire amusante ou du moins semblant d'histoire dont les épisodes sont plus drôles les uns que les autres.

Cupidon veille « Fox-Film » (1.350 m.). Aventures héroï-comiques et sentimentales où les chevauchées succèdent aux chevauchées avec une telle rapidité qu'elles finissent par rattraper un train où tel un bolide le sympathique cow-boy Tom-Mix entre par la fenêtre au grand ébahissement des voyageurs. Mise en scène ou les casse-cou les plus imprévus succèdent aux casse-cou les plus vertigineux. Belle photo. Film très public.

Les Enfants de la Forêt « Fox-Film » (1.500 m.). On a donné pour ceux qui n'avaient pu assister à la

présentation privée de la semaine dernière une nouvelle vision de ce film tourné spécialement pour les grands enfants comme moi, et les petites personnes qui auront congé à l'école à l'occasion de la Noël. Au risque de nous répéter, disons que **Les Enfants de la Forêt** est une œuvre exquise et qui serait tout à fait parfaite si elle n'était pas en partie coloriée. Mais il doit y avoir des copies positives pour ceux qui n'aiment pas les a-peu-près chromo-lithographiques.



Union Eclair

L'Apprentie «Eclair» (1.250 m.). Réédition d'un film d'avant la guerre tourné d'après l'œuvre de G. Geoffroy, avec la routine, la technique et les progrès de ce temps-là. C'est dire que ça date comme une robe démodée. Ce qu'un film vieillit vite, parfois!...

Les Laveuses de laine. Sefrou, Maroc « Eclair » (125 m.). Lumineux documentaire des plus intéressants.

Au programme : **Eclair-Journal** n° 47 et ses bonnes photos.



Phocéa-Location

Dix minutes au Music-Hall « Commonwealth » (220 m.). Ce 8^e chapitre documentaire est intéressant. Voici le Trio des Togo, équilibristes Japonais, les chiens et chats du grand cirque de San Francisco et les exercices sur le fil de fer par les Butters. (Le beurre sur un fil de fer on voyait ça autrefois chez la crémère, mais maintenant!...).

Fils d'Amiral (1.500 m.). Bonne comédie dédierama-tique qui semble être la suite. Oh! une suite très imaginative de M^{me} Butterfly. La mère n'est pas morte et l'enfant devenu grand veut venger et l'honneur de sa mère et le sien et celui du Japon outragé par cet officier de marine qui fait des enfants et oublie de les reconnaître. Moi, j'aurais appelé ce film le **Fils de Madame Butterfly**.

De films en films, je constate que M. Sessue Haya-kawa joue avec plus de fougue. Personnellement, je



préfère son impassibilité orientale, froidement orientale de . **orfaiture**. Mais je dois pourtant reconnaître qu'il donne manifestement des preuves du réel talent ou plutôt du réel tempérament dramatique qui serait tout à fait à sa place dans certains contes dessinés d'Outamaro. Mais pensera-t-on jamais à faire jouer par un japonais comme Sessue Hayakawa, un rôle de Daïmios?. Belle mise en scène, interprétation de premier ordre, très beau film.



La Location Nationale

L'Homme qui doute (1.550 m.). Nous voilà en pleine psychologie. Cet homme qui doute, pour peu de chose, est vis-à-vis de sa femme d'une sévérité excessive et ridicule. Si un homme devait douter de la fidélité, de la sincérité de sa femme parce que sa femme est polie, aimable avec un autre homme qu'elle a connu, en tout bien, tout honneur, avant son mariage où irions-nous. Avec de pareilles idées, tout le monde le serait... imaginativement.

La fidélité réciproque n'est due par un homme ou par une femme, que du jour où ils se sont mariés. Tout ce qui s'est passé avant ne nous regarde pas. Non, mais voyez-vous la jalousie retrospective s'installer au coin de nos foyers!... Mais, n'en doutez pas cette tyrannie psychologique existe en de pauvres cerveaux maladiés. C'est une forme de l'égoïsme, du culte du moi!... Qu'y a-t-il de plus ridicule qu'un homme qui oserait s'imaginer qu'avant qu'il n'ait daigné paraître, tiré à quatre épingles, sa femme n'avait osé lever les yeux sur personne.

Dans ce film on nous fait voir non un othello violent mais un pion conjugal qui, malgré toute sa bégueulerie, succombe, et comment!... Si sa femme s'était offensée du très, du trop marqué penchant de son mari pour le charme étrange du modèle du sculpteur Burrell, la jolie et séduisante Mimi?...

J'aurais trouvé tout naturel et très logique lorsque son mari lui reproche une liaison inexistante qu'elle lui flanque à la tête sa liaison publique le soir où, en pleine fête mythologique, la jolie Mimi vêtue comme Europe enlevée par Jupiter — si le costume était exact ça n'a pas dû coûter cher d'étoffes! — le choisit comme chevalier servant!...

Avec un tel sujet, on voit quel film intéressant on a pu tourner, grâce au parfait talent de tous les artistes et de Miss Leah Baird en particulier qui est des plus charmante. Belle mise en scène. Belle photo. Très bon film qui suscitera des controverses jusque dans l'alcove.

Après cet homme qui, ainsi qu'Hamlet semble dire : « Etre, où ne pas Etre! » on nous a fait voir **L'Orang-outang apprivoisé** (150 m.), dont j'ai parlé la semaine dernière, puis, encore un petit drame de la jalousie, **Le Quiproquo** « Metro » (250 m.) avec M. et M^{me} Sidney Drew toujours fort bons artistes et pour nous donner le coup du Lapin, le 6^e épisode, **La Maison de l'Effroi**, du ciné-roman **Le Messager de la Mort** où nous voyons de bien courageux jeunes gens, des amoureux sans doute, ficelés à un poteau et regarder en souriant la bombe que le cordon bickford va faire éclater tout à l'heure... Mais qui n'éclatera pas parce que... mais, après tout, ça ne me regarde pas.

NYCTALOPE.



afin d'éviter à MM. les Directeurs
un surcroît de dérangement

LE FILS DE LA NUIT

(Film Éclair)

ne fera pas l'objet d'une présentation spéciale

Les 5 Premiers Episodes seront projetés

LE MERCREDI 26 NOVEMBRE

au

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin, PARIS



Commencera le 19 Décembre la publication
du Grand Roman de

MM. Jules De GASTINE et G. BOURGEOIS

LE FILS DE LA NUIT

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



CHEZ NOS CONFRÈRES

La grève des ouvriers imprimeurs a mis, la semaine dernière, deux de nos confrères, *Le Cinéma* et *L'Écran* dans un sérieux embarras. Ils ont pu cependant publier leurs numéros du 15 novembre avec des moyens de fortune et 48 heures de retard.

L'Écran a paru sur un format réduit de vingt pages; mais il a paru quand même, en dépit des informations tendancieuses lancées par quelques personnes trop pressées.

Morale : Ne nous réjouissons pas du malheur d'autrui, quand le lendemain on peut être malheureux soi-même!

UN GRAND FILM FRANÇAIS.

Nous sommes en mesure d'annoncer que M. Georges Champavert, le créateur des merveilles, *L'Œil de Saint-Yves*, *La Phalène l'leue*, *Mea Culpa*, etc., va tourner au printemps prochain, une œuvre grandiose intitulée : *Lourdes*.

On peut conjecturer de ce que le puissant artiste qu'est Georges Champavert tirera d'un sujet aussi formidable, et quelle splendide évocation sera son œuvre à laquelle il travaille dès maintenant.

UN VISITEUR

Nous lisons dans le *Wilk* de New-York, du 7 courant :

Bowles part demain

George Bowles, Directeur général pour l'Europe de la Guy Crosswell Smith Ltd, part demain sur le *Lapland*, à destination de Paris.

Bowles a ouvert des bureaux au « Royal Film », 23 rue de la Michodière, Paris, et à Wardour Street, Londres,

comme succursales continentale et anglaise de la « Guy Crosswell Smith Ltd ».

Dès son arrivée en Europe, il terminera ses arrangements afin de présenter *Broken Blossoms* (Le Lys brisé), à Paris et à Londres.

Bowles s'occupera aussi de la vente d'*Intolérance* pour l'Europe et l'Asie.

RÉOUVERTURE

La Gaité-Cinéma, 3, rue Laroche, complètement transformée, a rouvert ses portes, le 7 novembre, sous la direction de M. Charles Roux.

UNE GRÈVE DE MUSICIENS

Suivant l'exemple de leurs frères en C. G. T. de Paris, les musiciens de Nancy se sont mis en grève.

Les directeurs de cinémas ont eu une attitude énergique : ils ont, le premier jour, projeté leurs films sans musique; le lendemain, on utilisa le seul piano; et, le troisième jour, des musiciens indépendants, mandés de Paris en toute hâte, prenaient aux pupitres la place des défaillants.

FRATERNELLES AGAPES

Samedi 15 novembre, à l'issue de la présentation Pathé, l'état-major du cinématographe s'est réuni autour d'une table admirablement servie. Le festin a duré jusqu'à 16 h. 30. Il n'y a eu, contrairement à l'usage, ni toast ni discours.



AVIS AUX EXPLOITANTS

Si vous voulez terminer dignement votre année et avoir un programme intéressant pour les fêtes du nouvel an, ne manquez pas d'assister à la présentation de la « Fox-Film », mercredi prochain, 26 novembre, au Palais de la Mutualité. Vous y verrez : *La Du Barry*, grand drame historique interprété par l'éminente tragédienne Thèda Bara; une comédie des plus amusantes, *L'Espionne*, avec la toute mignonne June Caprice; un Dick and Jeff désopilant *Euf d'Austruche*, à classer parmi les meilleurs dessins animés.

Ces trois films seront édités le 26 décembre, le lendemain de la Noël.

Inutile de vous rappeler le Conte de Noël en couleurs, *Les Enfants dans la forêt*, qui doit figurer déjà dans votre programme du vendredi 19 au jeudi 25 décembre.

L. AUBERT

SANG BLEU

avec

W. FARNUM

LES PRÉSENTATIONS DE LA FOX-FILM

A partir du mois prochain, « William Fox » présentera ses nouveautés hebdomadaires le *lundi matin* à 10 heures, au Ciné Max Linder, 24, boulevard Poissonnière.

La première présentation dans cet établissement aura lieu le *lundi 1^{er} décembre*, à 10 heures, avec un film superbe qui sera édité en deux parties d'environ 1.400 mètres chacune :

Un drame d'amour sous la Révolution, d'après le célèbre roman de Charles Dickens, *Une Histoire dans deux villes*. Ce grand drame historique, interprété par William Farnum dans un double rôle, et par Jewel Carmen, est appelé à un succès retentissant, car le sujet est d'une très haute inspiration et la mise en scène grandiose.

Avis aux connaisseurs !

CLÉMENT VAUTEL

L'humoriste délicat et cinglant qui fait la joie des lecteurs de *Mon Film* dans le *Journal*, nous a donné dans *Rien à louer*, présenté par Aubert, une nouvelle forme de son talent. Voilà une comédie originale, aux titres spirituels et qui sort de la banalité.

Nellie Boissie, une artiste comique qui promet beaucoup, Hasti, à la mimique sobre et combien drôle, Carlos Avril, qui sait composer le personnage de M. Vautour à faire pâlir tous les propriétaires, bref, tous les artistes de *Rien à louer* ont conduit au succès avec un entrain endiablé cette comédie renouvelable de la vieille farce française.

UN JOAILLIER AMÉRICAIN FAIT FILMER
UN ROMAN-CINÉMA POUR LANCER UN
COLLIER DE PERLES

« L'American Bead Co » vient, après entente avec la Compagnie Pathé américaine, de faire filmer un roman-cinéma pour le lancement de sa dernière création, un collier de perles qui a été dénommé « The Blanche Sweet Beadlove Necklace », du nom de l'artiste étoile de la Compagnie Pathé qui tient le rôle principal dans ce roman. Le film représente les amours d'un chef indien avec miss Sweet et chaque épisode se termine par le don d'une perle dont la réunion forme le collier en question. Les 1.700 agents de la Compagnie Pathé ont reçu en dépôt des copies de ce collier dont un exemplaire sera exposé dans chacun des 100.000 cinémas des Etats-Unis qui se sont engagés à représenter le film. Chaque collier est accompagné d'un portrait de miss Sweet avec la signature de l'artiste et sera mis en vente dans les cinémas qui pourront se réapprovisionner auprès des agents de la Compagnie Pathé. La première représentation du film aura lieu le 5 novembre. C'est le premier grand lancement fait de cette façon par le moyen du cinématographe.

PROPOS D'UN COMMERCANT

Comme nous sortions d'une réunion électorale, mon ami X... s'écria : « Vous voilà fixé, j'espère. Il n'y a rien de changé, toujours les mêmes âneries, nouvelle doctrine républicaine, représentation des minorités, exploitation économique de la Victoire, laïcité ou ambassade au Vatican, etc..., etc... Du vent, encore du vent, rien que du vent, Quel vide effroyable et quel danger !

— Allons, allons, protestai-je. Calmez-vous. Il faut bien qu'on échange des idées, et de quoi diable voudriez-vous qu'on parle ? »

Je crus que mon ami allait éclater. « De quoi ? De la France et non de la lune. De la France, grand pays industriel et commercial, et non de la France, arène de bavards. Avec la politique, nous allons droit au désastre. — Et que faire pour l'éviter ?

— Travailler honnêtement, intelligemment, de façon à permettre au voisin d'en faire autant. La poste et le téléphone fermés dans la presque totalité du pays; des trains qui arrivent en retard et obligent fréquemment les voyageurs à attendre vingt-quatre heures à un embranchement une communication manquée; des dépêches payées au tarif des télégrammes et qui sont expédiées comme lettres; la pénurie du charbon qui paralyse des usines et nous prive d'éclairage et de chauffage pendant nos heures de travail; des marchandises en tas sées dans les gares au lieu d'être expédiées, etc., etc..., voilà ce qui empêche de nous donner le maximum d'efforts, voilà ce qui étouffe la vitalité du pays. Voilà à quoi il faut remédier d'abord et tout cela me paraît d'un intérêt autrement palpitant, autrement urgent que l'Ambassade du Vatican, ou la représentation des minorités !

— Mon pauvre ami, on voit bien que vous ne comprenez rien à la politique.

— C'est possible ! mais avouez que les politiciens, eux, ne comprennent rien aux affaires.

E. SERVAN.
(Echos de l'Exportation.)

MAURICE TOUZE

Le créateur de *Popaul et Virginie*, d'Alfred Machard, mis à l'écran, par Adrien Caillard, incarnera bientôt le rôle de *Poucette* ou le plus jeune détective du monde d'Alfred Machard que publia le *Journal*.

Le Petit Touze sera le principal interprète des films d'enfants, dont « Visio Film » va commencer la série.

La « Visio-Film » a l'exclusivité des œuvres d'Alfred Machard et *Poucette* qui paraîtra prochainement, sera le premier film de la série du romancier des gosses, qu'Adrien Caillard adoptera à l'écran.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA
PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

Réunion du bureau du samedi 15 novembre 1919.

Etaient présents : MM. Coissac, Président; Verhille, Meignen, Fouquet, Coutant, Guilhamou.

Le Président rend compte que le dépôt de la modification aux statuts a été fait.

L'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique peut donc accrédiiter à nouveau MM. Duveau et Floury comme délégués à la Fédération.

Après avoir parlé longuement de la nouvelle censure et des grèves de l'imprimerie, le Président propose de se réunir prochainement dans un banquet amical où les journalistes cinématographistes des quotidiens seront priés de venir.

FOUQUET.

BIENFAISANCE

Dans le courant de décembre un gala-cinématographique sera donné à la Salle Marivaux au bénéfice de l'*Œuvre de la Maison des journalistes de la presse politique et quotidienne*.

Le Programme sera vendu dans la salle par M^{me} G. Robinne, Huguette Duflos, Brabant, Gaby Deslys, Emmy Lynn, Eve Francis, Musidora, Suzanne Grandais, Napierkowska, etc., accompagnées, dit-on, de MM. Severin-Mars, Signoret, Prince (Rigadin), R. Cresté (Judex), Boucot, Marcel Levesque, Max Linder, Navarre, G. Féville, etc.

Organisé par notre jeune confrère M. J. de Rovera, de l'*Avenir*, le programme sera des plus brillants. En plus de la première vision de *Bel humeur où l'ingénieur Troubadour*, film tourné par MM. Carjol et Forster d'après une humoristique fantaisie de Cami, il y aura fort probablement, une revue cinématographique signée par un de nos revuistes les plus réputés.

EN PAYS RHENANS

Nous apprenons avec plaisir que deux jeunes cinématographistes français vont ouvrir à la date du 19 décembre prochain un grand établissement à Wiesbaden. MM. Marcel Franck et Paul Brémond, les directeurs de l'Apollo-Casino se proposent de faire de ce bel établissement un centre de propagande française avec le concours des autorités militaires du corps d'occupation.

Un grand restaurant est adjoint à la salle de spectacle et de nombreux artistes parisiens iront se faire entendre sur les bords du Rhin grâce à l'heureuse initiative de MM. Franck et Brémond.

Le cinéma occupera une place importante au programme et c'est surtout dans la production française que les jeunes directeurs comptent trouver les éléments de succès de leur entreprise.

Nos vœux sont avec ces excellents propagateurs de la pensée nationale.

OLYMPIA-CANNES

On annonce, pour les fêtes de la Noël, l'ouverture à Cannes d'une des plus belles salles de la Riviera. Ayant de 1.000 à 1.200 places, l'Olympia sera un établissement d'un genre tout à fait spécial. En plus du spectacle cinématographique avec partie de concert-attractions de tout premier ordre. Les hivernants trouveront à l'Olympia un thé-room, une salle de restaurant et un dancing. A la belle saison, le beau jardin d'été attenant à cet établissement sera un attrait de plus pour la clientèle élégante de Cannes.

L. AUBERT

QUI A TUÉ ?

de P. MARODON

Le plus grand Succès du Jour

LA PLACE VOLTAIRE

La place Voltaire, à Paris, va-t-elle devenir un champ clos où nos constructeurs de cinémas se livreront d'ardents combats?

Les travaux du Voltaire-Palace, à l'angle de la rue de la Roquette, sont poussés activement.

En face, de l'autre côté de la place, à l'angle de l'avenue Parmentier, un autre établissement s'ouvrirait bientôt, aussi.

On dit, en effet, qu'une jeune société d'exploitation cinématographique aurait acheté la grande boutique peinte en bleu, actuellement à l'usage de garde-meubles, et voisine du restaurant Voyenne où se font noces et banquets des ébénistes du faubourg Saint-Antoine.

Et ce ne serait pas tout dans ce quartier, puisqu'on parle encore d'un autre projet de cinéma, à 300 mètres de là, sur la place de l'Eglise Saint-Amboise.

LA COURSE AUX CINÉMAS

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur la course fantastique aux cinémas à laquelle nous assistons présentement.

Un statisticien très sérieux et très froid à l'ordinaire, a établi que les compétiteurs pouvaient être rangés en

trois catégories principales, catégories d'origine s'entend : 1° les marchands bouchers, 2° les marchands de chaussures; 3° les négociants en denrées alimentaires.

Les bouchers arrivent toujours bons premiers sur les affaires possibles. Habités aux surenchères et dépensant sans compter, ils sont la cause des prix fous qu'atteignent les cinémas. Marchands de chaussures et négociants en denrées alimentaires sont très fortement handicapés par ces messieurs. Ils se contentent de ronger les os et les rognures abandonnés sur l'étal cinématographique.

Mais que font les vrais directeurs de cinémas, direz-vous?

Après avoir vendu, renoncent-ils au métier?

— Pas du tout : ils ne rachètent pas d'autres salles, ils en construisent peu de nouvelles; ils préfèrent aménager les locaux laissés vacants par les industries de guerre (et il y en a, en banlieue surtout...) puis, ayant baptisé cinéma l'ancienne fabrique de douilles d'obus, ils revendent la maison. Ils auront dépensé 35.000 francs d'installation (appareil, écran, fauteuils, un coup de peinture), et demanderont 150.000 au bout de six semaines.

C'est le cas de M. M...

Il suffit encore qu'on ait 500 francs de recettes supplémentaires pendant les fêtes de la Toussaint pour majorer de 10.000 francs le prix d'un établissement offert à 100.000 le 25 octobre.

Mais gare aux catastrophes !

VENTES DE FONDS

— M. M., J. et J. B. Daunuf ont vendu à M. Dupont le Cinéma-Concert, 148, rue du Bois, à Levallois.

— M. Elias, et Cie ont vendu le Cinéma-Attractions, 41, quai d'Asnières, à Asnières, à M. Mary.

— M. House a vendu à M. Boïge, le cinéma, 15, rue du Parc, à Fontenay-sous-Bois.

— M^{me} Le Bossé (dite de Rougerie) a vendu à M. Rigaud le cinéma, 46, rue Pernety.

— M. Ayuso a vendu à M. Tabary, le cinéma, 64, rue des Bourguignons, à Asnières.

— M. Brockay a vendu à la Société Gauthier frères, le cinéma, avenue de la Bruyère, à Courbevoie.

— M. Soulier a vendu à M. Franck et C^{ie}, le Théâtre Nouveau, rue de Belleville, 23.

PATATI ET PATATA



C'est la

"BRIFCO!"

qu'il vous faut, si vous désirez de la

BELLE PHOTOGRAPHIE

et le support le plus

≡ DURABLE ≡

Faites un Essai et vous serez convaincu

BRITISH FILM STOCK CO Ltd

JOHN D. TIPPETT Productions L^{td}

Achat et Vente de Films Cinématographiques

Agence pour la FRANCE et la BELGIQUE

83^{bis}, RUE LAFAYETTE

TÉLÉPHONE : LOUVRE 39-60



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

LUNDI 24 NOVEMBRE

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Les Salamandres, documentaire	155 m. env.
L'Insigne accusateur, drame interprété par Louise Lovely	850 —
Le Roman comique de Charlot et Lolotte, 3 ^e épisode : Grandeur et Décadence	710 —
Les Yeux dans la Nuit, drame interprété par Monroë Salisbury	1.700 —
Total.....	3.445 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Eclipse. — Les Salines de Sicile, documentaire	120 m. env.
Mutual-Film-Corporation. — Les Saltimbanques drame de la vie errante, avec Billie Rhodes (Aff., Ph.), drame	1.510 —
Mutual-Film-Corporation. — Subterfuge d'Amoureux, comédie comique, avec Billie Rhodes	320 —
Total.....	1.950 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(après-midi)

Parisienne-Film

21, rue Saulnier Tél. Gut. 46-10
La Pisciculture, documentaire 230 m. env.

Kinéma-Location

13 bis, rue des Mathurins Tél. Central 20-22

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

L'Anneau ensorcelé, comique	680 m. env.
Kismet, conte arabe, d'après le célèbre auteur Knoblauch, avec exclusivité pour le monde entier (Aff., Ph.), drame	1.650 —
Total.....	2.330 m. env.

Univers-Cinéma-Location

6, rue de l'Entrepôt Tél. Nord 72-67
L. Sazie. — Treflar, drame social publié par Le Petit Parisien 2.300 m. env.

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, rue Thérèse Tél. Central 28-81
Tsouin-Tsouin, garçon de salle (1 Aff.), comique 530 m. env.
La Soirée de Gala (3 Aff., Ph.), drame 1.460 —

Total..... 1.990 m. env.

MARDI 25 NOVEMBRE

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Transatlantic. — Aubert-Magazine n° 47, documentaire	150 m. env.
Films Pierrot. — L'effroyable Doute, scénario de M. André de Lorde. Mise en scène de M. J. Grétilat (Aff., Ph.), drame	1.325 —
Sunshine Comedy. — La Maison Electrique (Aff.), comique	625 —
L. Aubert. — Aubert-Journal (livrable le 28 novembre)	160 —

HORS PROGRAMME

Transatlantic. — Le Roi du Cirque, 14 ^e épisode : La Confession libératrice (Aff., Ph.)	600 —
--	-------

Total..... 2.860 m. env.

Salle du 1^{er} étage

(à 2 heures)

Super-Film-Location

8, Cité Trévisse Tél. : Central 44-93

Ambrosio. — Le Médecin des Folles :	
5 ^e épisode : Le Secret de l'Innocent (3 Aff., Ph.)	600 m. env.
6 ^e épisode : Un Eclair de Raison (3 Aff., Ph.)	650 —
7 ^e et dernier épisode : Devant l'Echafaud (3 Aff., Ph.)	650 —
(Les 4 premiers épisodes ont été présentés la semaine dernière).	
Studio. — Course de Taureaux à Valence, avec Gaona, Gallito, Belmonte, (3 Aff., 10 Ph.)	460 —
Total.....	2.360 m. env.

(à 3 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 28 NOVEMBRE

Gaumont-Actualités n° 48 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 26 DÉCEMBRE

Exclusivité Gaumont. — Les Premiers Hommes dans la Lune, conte d'aventures, adapté du célèbre roman de H. G. Wells (Aff., Ph.)	1.275 m. env.
Famous Players, Exclusivité Gaumont. — Gladys la dompteuse, comédie sentimentale interprétée par Enid Bennett (Aff., Ph.)	1.280 —
Christie Comédie. Exclusivité Gaumont. — La fin justifie les moyens (Aff.) comédie comique	300 —
Gaumont. — Bayonne, plein air	135 —
Total.....	3.190 m. env.

MERCREDI 26 NOVEMBRE

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

ÉDITION DU 2 JANVIER

Apollo Trading Corporation. Pathé, éditeur. — Au Sahara, comédie dramatique en 4 parties de M. Gardner Sullivan, interprétée par Miss Louise Glaum (2 Aff., 120/160, 1 Poch. de 8 Ph.)	1.430 m. env.
Ambrosio, Pathé éditeur. — Noblesse oblige, comédie de Hennequin et Weber (1 Aff., 120/160)	1.200 —
Phumfilms. — Les deux Larrons, comique, interprété par Harold Lloyd (1 Aff., 120/160)	295 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Le Tigre Sacré, 11 ^e épisode : Le Pont du Diable, interprété par Miss Ruth Roland (1 Aff., 120/160, 1 poch. gén. pour toute la série)	600 —
---	-------

Total..... 3.525 m. env.

(à 2 heures)

Cinématographe Méric

17, rue Bleue

Fabrèges-Film. — A toi, ma Vie, drame mondain en 5 parties, interprété par M ^{lle} Fabienne Fabrèges (3 sortes Aff., 21 gr. Ph.)	1.620 m. env.
---	---------------

(à 3 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, rue de Châteaudun Tél. Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Rome, plein air	195 m. env.
L'Automate, comique	580 —
Cristal-Film. — Echo de Jeunesse, interprété par Leah Baird, drame	1.745 —
La Mort Rouge, 4 ^e épisode : Vers le Phare (Aff., Photos).	680 —
Total.....	3.200 m. env.

(à 5 heures)

Ciné-Location-Monopol

61, rue de Chabrol

Frohman's successes. — La Vipère, interprétée par Olive Tell et David Powell, comédie sentimentale en 5 parties (Aff., Ph.)	1.570 m. env.
---	---------------

Le 29 novembre, à 9 h. 45

Au PATHÉ-PALACE, boulevard des Italiens

Pathé-Cinéma (Le film d'art). — Première vision spéciale de *Travail*, d'Emile Zola. Adaptation et mise en scène de H. Pouctal, en 7 chapitres d'environ 1.500 mètres chacun.

Présentation des deux premiers chapitres : *L'Effort humain*, *L'Apostolat*.

Date de sortie du 1^{er} chapitre : 16 janvier 1920.
Formidable publicité, nombreuses affiches, phototypies, photos, brochures.

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, rue de Trévise Tél. Central 34-80

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Transatlantic. — 8^e épisode : *Les Mystères de la Jungle : La Mare aux Crocodiles*, ciné-roman, interprété par Mary Walcamp, publié par les ciné-romans (2 Aff.) 750 m. env.

Vitagraph. — *La Mystérieuse hôtesse*, comédie dramatique interprétée par Grace Darmond et Earle Williams (2 Aff.) 1.500 —

Vitagraph. — *Zigoto bandit* (1 Aff.), comique 300 m. env.

Vitagraph. — *Le Bas de Noël*, d'après le conte de l'humoriste américain O. Henry (1 Aff.), comédie 600 —

Lionel Phillips. — *Un drame aux Courses*, drame de la vie sportive, interprété par Violette Hopson, d'après la nouvelle de Hat Gould (4 Aff.) 1.500 —

Total..... 4.650 m. env.

(à 5 heures)

24, boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

24, Boulevard des Italiens Tél. Louvre 22-03

Fox-Film. — *Œuf d'Autruche* (Dick and Jeff) (2 Aff.), dessins animés 200 m. env.

Fox-Film. — *L'Espiègle avec June Caprice* (2 Aff.), comédie 1.300 —

Fox-Film. — *La Du Barry*, interprétée par Theda Bara (1 Aff.), drame historique 1.500 —

Total..... 3.000 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocéa-Location8, rue de la Michodière (prov^t 21, Fg du Temple) Tél. Nord 49-43

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

First National. — *La Femme Panthère*, grande scène dramatique, interprétée par Olga Pétrouva 1.650 m. env.

L. KO. — *Business avant tout*, comique 670 —

Total..... 2.320 m. env.

(à 3 heures)

La Location Nationale

10, rue Béranger Tél. Archives 16-24 et 39-95

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

M. F. A. — *Un Cœur de femme*, interprété par Kitty Gordon (Aff., Ph.), drame 1.300 m. env.

Metro. — *Une Etoile*, comédie 280 —

Livre vivant de la Nature. — *Le Castor*, documentaire 150 —

Le Messager de la Mort, 7^e épisode : *L'Etreinte du Désespoir* (Aff., Ph.), drame 525 —

Total..... 2.255 m. env.

(à 4 h. 15)

Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Eclair. — *Le Fils de la Nuit*, grand film en 12 épisodes, de G. Bourgeois (ciné-roman publié par *Le Matin*), présentation des 5 premiers épisodes 3.500 —

Date de sortie du 1^{er} épisode : le 26 décembre.

Eclair. — *Eclair-Journal* n° 48 (Livrable le 28 novembre) 200 —

Total..... 3.700 m. env.

SAMEDI 29 NOVEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Tél. Archives 12-54

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Educational. — *La Rivière Esope aux Etats-Unis*, documentaire 253 m. env.

Select Pictures. — *La Vierge Folle*, comédie dramatique 1.823 —

N.-B. — Ces deux films ayant fait l'objet d'une présentation spéciale, ne seront pas représentés.

Total..... 2.076 m. env.

LIVRABLE LE 9 JANVIER

Educational. — *Les Sites pittoresques des Iles Sandwich*, documentaire 315 m. env.

Christie Comédie. — *Athanase garde Bébé*, comique 305 —

Select Pictures. — *Sous le Bistouri*, comédie dramatique 1.490 —

Total..... 2.110 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ 7, rue Darcot, Paris (17^e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

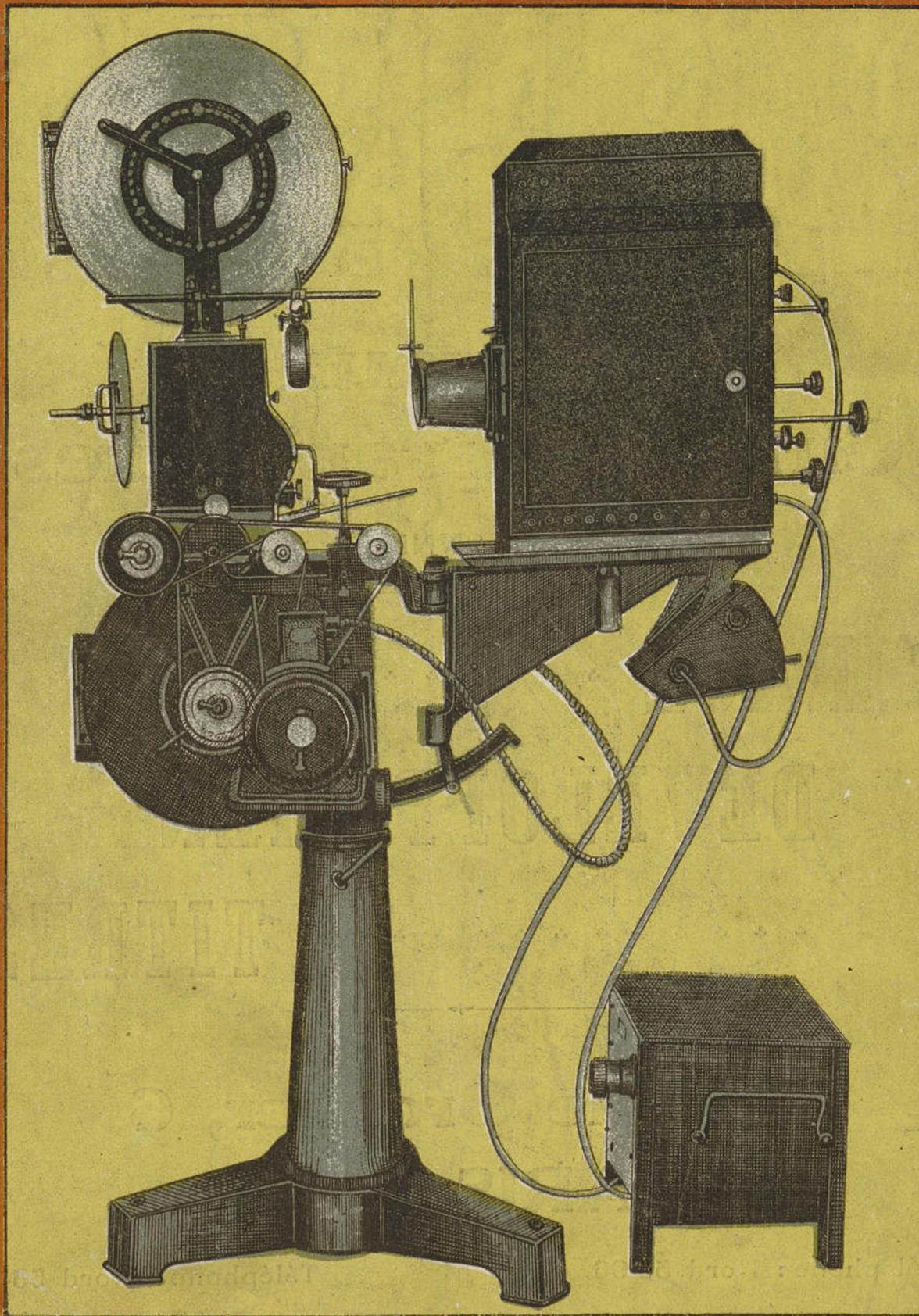
TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

Le SIMPLEX



PARIS * 12, Chaussée d'Antin, 12 * PARIS